

***Dépôt légal***

ISBN 978-9938-72-019-8

Bibliothèque Nationale de Tunisie

*Imprimé chez SIMPACT*

***Première édition*** : Septembre 2021. Tunisie

***Couverture*** : Mosaïque chrétienne de la basilique de Bir Ftouha du martyr de saint Cyprien. Musée du Bardo.

*Nous remercions les bonnes volontés qui ont financé ce livret-guide ainsi que les traducteurs en anglais et les correcteurs en français !*



## **SOMMAIRE**

- Présentation du livret-guide (5)

**Presentation (6)**

- Pourquoi est-il important de considérer le christianisme primitif en Tunisie ? (7)

**Why is it important to reconsider Early Christianity in Tunisia? (8)**

- Chronologie chrétienne sommaire de la Tunisie (9)

**A summary of Christian Chronology of North Africa (11)**

- Les origines et les persécutions (15)

**The origins and the persecutions (29)**

- L'âge d'or du christianisme en Afrique du nord (35)

**The golden age of Christianity in North Africa (41)**

- La période vandale (45)

**Period of the Vandals (54)**

- La période byzantine et les arabes (59)

**The Byzantine period and Arabs (67)**

- Affaiblissement du christianisme en Tunisie (64)

**Weakening of Christianity in Tunisia (70)**

- Archéologie chrétienne en Tunisie (71)

**Christian archeology in Tunisia (95)**

- Topographie et Proposition d'itinéraires chrétiens en Tunisie (101)

**Topography and proposal for Christian excursions in Tunisia (107)**

- Bibliographie (110)

**Bibliography (110)**

## PRESENTATION DU LIVRET - GUIDE

Voici enfin un livret-guide en français et en anglais, bref mais complet de la Tunisie aux premiers siècles du christianisme.

La Tunisie a été la patrie des grands Pères de l'Eglise tels que Tertullien, Saint Cyprien, Saint Augustin, Saint Fulgence de Ruspe, etc., héritiers de la grande tradition culturelle romaine. Ils ont su harmoniser la philosophie antique avec la nouvelle doctrine du christianisme qui, venant de l'Orient, s'est rapidement répandue dans les grands centres côtiers de la méditerranée comme par exemple à Carthage.

Ce guide se compose donc de deux parties. La première partie évoque l'histoire du christianisme en Tunisie du II<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle, couvrant les étapes les plus importantes du développement dynamique de cette religion, qui est passée des persécutions dévastatrices et des conflits schismatiques à un important développement unitaire et identitaire. La deuxième section montre la riche documentation archéologique laissée dans le pays par la civilisation chrétienne, que l'auteur divise en quatre parties : la première et la deuxième traitent des aspects architecturaux et liturgiques qui sont accompagnés d'une riche production artistique caractérisée par des mosaïques, des terres cuites, des sarcophages, etc. La troisième partie comprend l'épigraphie funéraire et enfin, la quatrième partie illustre les centres chrétiens les plus importants avec leurs territoires et leur organisation urbaine. Dans ce contexte, l'auteur propose des itinéraires touristiques et religieux assez suggestifs, qui permettent non seulement de se confronter à un moment historique précis mais aussi de revivre la foi des premiers chrétiens.

Ce guide est riche en photos, dessins et reconstitutions originales des monuments les plus importants. Un trésor à ne pas ignorer.

**Umberto Pappalardo**  
Université de Tunis El Manar

## **PRESENTATION OF THE GUIDEBOOK**

Here at last is a brief but complete guidebook in French and English on Tunisia in the first centuries of Christianity.

Tunisia was the homeland of the great Fathers of the Church such as Tertullian, Saint Cyprian, Saint Augustine, Saint Fulgentius of Ruspe, etc., heirs to the great Roman cultural tradition. They knew how to harmonize ancient philosophy with the new doctrine of Christianity which, coming from the East, quickly spread to the great coastal centers of the Mediterranean, such as Carthage.

This guide is therefore composed of two parts. The first part evokes the history of Christianity in Tunisia from the 2nd to the 11th century, covering the most important stages of the dynamic development of this religion, which went from devastating persecutions and schismatic conflicts to an important unitary and identity development. The second section shows the rich archaeological documentation left in the country by the Christian civilization, which the author divides into four parts: the first and second deal with architectural and liturgical aspects that are accompanied by a rich artistic production characterized by mosaics, terracotta, sarcophagi, etc. The third part includes funerary epigraphy and finally, the fourth part illustrates the most important Christian centers with their territories and their urban organization. In this context, the author proposes suggestive tourist and religious itineraries, which allow not only to confront a specific historical moment but also to relive the faith of the first Christians.

This guide is rich in photographs, drawings and original reconstructions of the most important monuments. A treasure not to be ignored.

**Umberto Pappalardo**  
Université de Tunis El Manar

## POURQUOI EST-IL IMPORTANT DE RECONSIDERER LE CHRISTIANISME ANCIEN EN TUNISIE ?

Parce que c'est d'abord un devoir de vérité : historiquement la Tunisie du II<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle était chrétienne. L'Eglise locale en Tunisie jouait un rôle fondamental pour le développement théologique, liturgique, artistique et moral de toute l'Eglise « catholique ».

Parce que c'est un devoir de reconnaissance envers tous les chrétiens africains d'origine romaine et berbère qui, aux premiers siècles, ont donné leur vie pour le Christ et pour l'Eglise : les martyrs et les confesseurs de la foi.

Enfin parce c'est une mise en valeur très enrichissante et très nécessaire pour notre époque : le pape saint Jean Paul II nous invitait à mettre en valeur les richesses des différentes traditions spirituelles qui ont nourri l'histoire de nos pays. *« Elles ont souligné et mis en évidence, disait-il, telle ou telle facette du trésor de l'Évangile : le sens de la communauté et le goût de la communion fraternelle, le signe de la pauvreté et la disponibilité envers le prochain, l'écoute attentive de l'autre et le sens de la présence discrète et aimante, la joie d'annoncer et de partager la Bonne nouvelle ».*

Nous sommes donc convaincus que redécouvrir la Tunisie chrétienne, à la lumière de son histoire confirmée par l'archéologie, c'est tout à la fois accomplir un effort de mémoire sur le passé pour retrouver ses racines et mettre en évidence son histoire pour mieux préparer et vivre l'avenir. Le professeur émérite tunisien Hassine Fantar disait : *« j'ai tendance à penser que la foi implique la « reconnaissance » et le souvenir et que sans le souvenir, l'homme ne peut être en possession de toute son humanité et ce mémoire sur la tranche d'histoire et de civilisation commune à nos pays et à nos cultures, n'est-il pas un appel au souvenir ? ».*

Retracer donc, en quelques pages, la merveilleuse histoire de l'Eglise antique d'Afrique du Nord, peut sembler ambitieux. Je sais que la schématisation comporte toujours des lacunes et parfois des extrapolations. Que l'historien nous pardonne, mais il faut le faire. Le tourisme culturel en Tunisie a besoin sans doute de ces simples pages qui illustrent un passé chrétien souvent ignoré.

## WHY IS IT IMPORTANT TO RECONSIDER EARLY CHRISTIANITY IN TUNISIA?

It is important, first of all, because it is a duty of truth: Historically, Tunisia from the 2<sup>nd</sup> to the 12<sup>th</sup> century had been Christian. The local Church in Tunisia was playing an important role in the growth and development of theology, liturgy, art and morality of the entire “Catholic” Church.

It is important, because it is a duty of acknowledgement towards all the African Christians of Berber origin, who, in the first centuries, have given up their lives for Christ and for the Church: the martyrs and the confessors of the Faith.

Finally, it is important because it is a very enriching and necessary promotion for our era. Pope St. John Paul II invited us to recognise and promote the richness of different spiritual traditions which nourished the history of our countries. “*They emphasize and highlight*”, he said, “*this or that facet of the treasures of the Gospel: the sense of the community, the taste of fraternal communion, a sign of poverty, availability towards the fellow neighbor, the attentive listening, the meaning of a discrete and loving presence, the joy of announcing and sharing the Good News.*”

Therefore, we are convinced that rediscovering the Christian Tunisia, in the light of her own history as confirmed by archaeology, is in fact an effort to revisit and refresh the memory of Tunisia over her past history, to rediscover roots and to highlight the history of Christianity in order to prepare for a better future. A Tunisian emeritus professor, Hassine Fantar, said, "I tend to think that faith implies "recognition" and remembrance and that without remembrance, humans cannot be in possession of all their humanity and this work on a part of history and civilization that is common to our countries and cultures, is it not a call to remembrance?"

Therefore, retracing in a few pages the marvellous history of the Early Church of North Africa seems to be very ambitious. I know that the schematization often includes loopholes and at times even extrapolations. Apologies to historians, but this needs to be done. Cultural tourism in Tunisia undoubtedly needs these simple pages that illustrate an often overlooked Christian past.



## CHRONOLOGIE CHRETIENNE SOMMAIRE D'AFRIQUE DU NORD

**155-220** : Tertullien, premier auteur et apologiste (défenseur) chrétien qui constitue vers l'an 170 le premier noyau de l'Église à Carthage.

**180** : Les scillitains, premier groupe de martyrs chrétiens d'Afrique. Enterrés à Rome.

**189** : Victor I<sup>er</sup>, originaire d'Afrique du Nord. 14<sup>ème</sup> évêque de Rome. Martyr en 199. Enterré au Vatican.

**193** : L'africain Septime Sévère est proclamé empereur romain.

**203** : Martyre des saintes Perpétue et Félicité et de leurs compagnons dans l'amphithéâtre de Carthage. Reliques en France.

**249** : Saint Cyprien évêque de Carthage. Il organise en 256 le concile de Carthage qui réunit plus de 80 représentants d'évêchés africains. Ce nombre d'évêques est plus important que celui de l'Italie et de la Gaule réunies. Il est martyrisé en 258 sous Valérien.

**250-258** : Grandes périodes de persécution des chrétiens sous les empereurs Dèce et Valérien. Activités d'Arnobé et Lactance au Kef.

**295** : Nouvelle réorganisation administrative de l'Afrique sous Dioclétien. L'actuelle Tunisie est divisée en provinces plus petites : Proconsulaire au nord, Byzacène au centre et dans une partie du sud et Tripolitaine.

**303-305** : Nouvelle période de persécution des chrétiens sous Dioclétien. Grande persécution.

**308-313** : Naissance du schisme donatiste qui touchera toute l'Afrique chrétienne et durera plus d'un siècle.

**313** : Édit de tolérance envers les chrétiens décrété par l'empereur Constantin.

**311-314** : Un autre africain, Miltiade, devient le 33<sup>ème</sup> successeur de saint Pierre à Rome.

**354** : Naissance de saint Augustin à Thagaste en Algérie.

**380-392** : Le christianisme est proclamé religion officielle de l'Empire romain par l'empereur Théodose. Le paganisme est interdit.

**411** : Saint Augustin convoque la grande conférence de Carthage contre les donatistes qui réunira plus de 500 évêques africains

(catholiques et donatistes). Condamnation du donatisme.

**430** : Mort de saint Augustin à Hippone, à la veille du débarquement vandale en Afrique.

**439** : Carthage est prise par Genséric, roi des Vandales.

**460** : Naissance de saint Fulgence de Ruspe à Thélepte en Tunisie. L'Afrique fait désormais partie du royaume vandale. Cette période sera marquée par la confiscation des biens de l'Église et de l'envoi en exil de plusieurs évêques africains dont Fulgence de Ruspe, Eugène, etc.

**477- 484** : Persécution des catholiques par le roi vandale Hunéric.

**492- 496** : Gélase devient le troisième et dernier pontife africain.

**533** : Le général Bélisaire envoyé par l'empereur Justinien débarque en Afrique et reconquiert l'Afrique en proie à une grave crise économique et sociale. Chute du royaume vandale.

**582-602** : Règne de Maurice qui réorganise l'Empire et consacre la primauté des militaires en Afrique. Exarchat de Carthage.

**646-647** : Le patrice Grégoire gouverneur d'Afrique se déclare indépendant. Il installe sa résidence à Sufetula (Sbeitla) et son État-major à Thélepte. Les premières batailles entre les armées arabes venues de Tripolitaine et les armées byzantines ont lieu en 647 autour de Sbeitla. Elles marquent la défaite de ces derniers et la mort de Grégoire.

**670** : Kairouan est fondée par Okba Ibn Nafaa. C'est la première ville musulmane d'Afrique.

**695-698** : Les musulmans conquièrent après plusieurs difficultés Carthage. L'ancienne capitale est définitivement prise et réorganisée.

**702** : La résistance des tribus berbères est brisée. L'Ifriqiya devient une province des omeyyades de Damas. Kairouan devient la capitale politique et religieuse du pays.

**XI<sup>ème</sup>** : Dernières inscriptions chrétiennes connue d'une communauté chrétienne à Kairouan.

## A SUMMARY OF CHRISTIAN CHRONOLOGY OF NORTH AFRICA

**155-220:** Tertullian, the first Christian author and apologist (defender), who around 170 A.D constituted the first nucleus of the Church at Carthage.

**180:** Scillitans, the first group of Christian martyrs of Africa.

**189:** Victor I, of North African origin. He is the 14<sup>th</sup> Bishop of Rome. Martyred in 199 A.D and buried in the Vatican.

**193:** An African, Septimius Severus, is proclaimed Roman Emperor.

**203:** The martyrdom of Saints Perpetua and Felicity and their companions in the Amphitheatre of Carthage.

**249:** Saint Cyprian, Bishop of Carthage. In 256 A.D he organises the Council of Carthage which has gathered more than 80 representatives from various African Bishops. This number of Bishops is estimated to be superior to that of all Italy and Gaul put together. In 258 A.D, he was martyred under Valerian.

**250-258:** The great period of the persecution of Christians under the emperor Decius and Valerian. The activities of Arnobe and Lactance at Sicca Veneria, present-day El Kef.

**Around 295:** New reorganisation of the administration of Africa under Diocletian. Present day Tunisia is divided into small provinces: Proconsular at North, Byzacena in the centre and in a part of Southern Tunisia, and Tripolitania.

**303-305:** New period of persecution of Christians under Diocletian. Great persecution.

**308-313:** Birth of the Schism of Donatists which affects the entire Christian Africa and lasts for more than a century.

**313:** Edict of Tolerance towards the Christians decreed by the emperor Constantine.

**311-314:** Another African, Miltiades, becomes the 33<sup>rd</sup> successor of St. Peter in Rome.

**354:** Birth of St. Augustine at Thagaste in Algeria.

**380-392:** Christianity was proclaimed an official religion of the Roman Empire by the emperor Theodosius, and paganism was forbidden.

**411:** St Augustine convokes the great conference of Carthage against the Donatists, thus, more than 500 African bishops (Catholics and Donatists) were gathered. The condemnation of Donatism.

**430:** Death of St. Augustine in Hippone, on the eve of the landing of the Vandals in Africa.

**439:** Carthage was captured by Genseric, the king of the Vandals.

**460:** Birth of St Fulgence of Ruspe at Thelepte in Tunisia. By then, Africa was a part of the kingdom of Vandals. This period shall be dramatically marked by the confiscation of Church property and the exile of Fulgence of Ruspe, Eugene and many other African bishops.

**477-484:** Persecution of Catholics by the Vandal king Huneric.

**492-496:** Gelasius becomes the third and last African Pontiff.

**533:** The General Belisarius, sent by the emperor Justinian lands in Africa and reconquers it. Africa was at the time in the grip of a grave economic and social crisis. Fall of the Vandal kingdom.

**582-602:** Reign of Maurice who reorganizes the Empire and establishes the primacy of the military in Africa. Exarchate of Carthage.

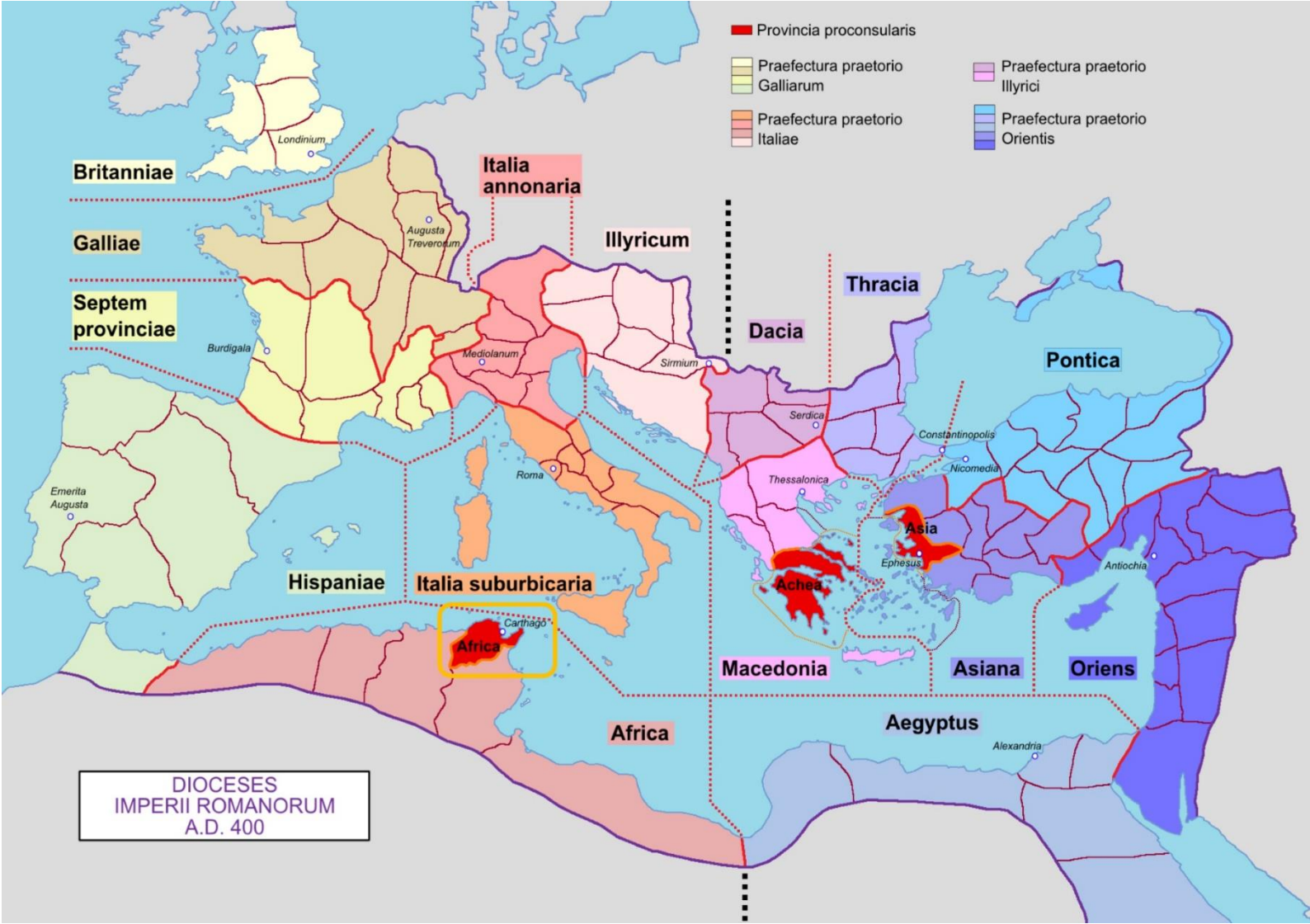
**646-647:** Gregory the Patrician, the governor of Africa declares himself independent. He sets up his residence at Sufetula (Sbeitla) and his staff at Thelepte. The first battles between the Arab armies came from Tripolitania and the Byzantine armies took place in 647 around Sufetula. These battles mark the defeat of the Byzantines and the death of Gregory.

**670:** Foundation of Kairouan by Okba Ibn Nafaa. This is the first Muslim city of Africa.

**695-698:** With great difficulty, Muslims conquer Carthage. The ancient capital is once and for all occupied and reorganized.

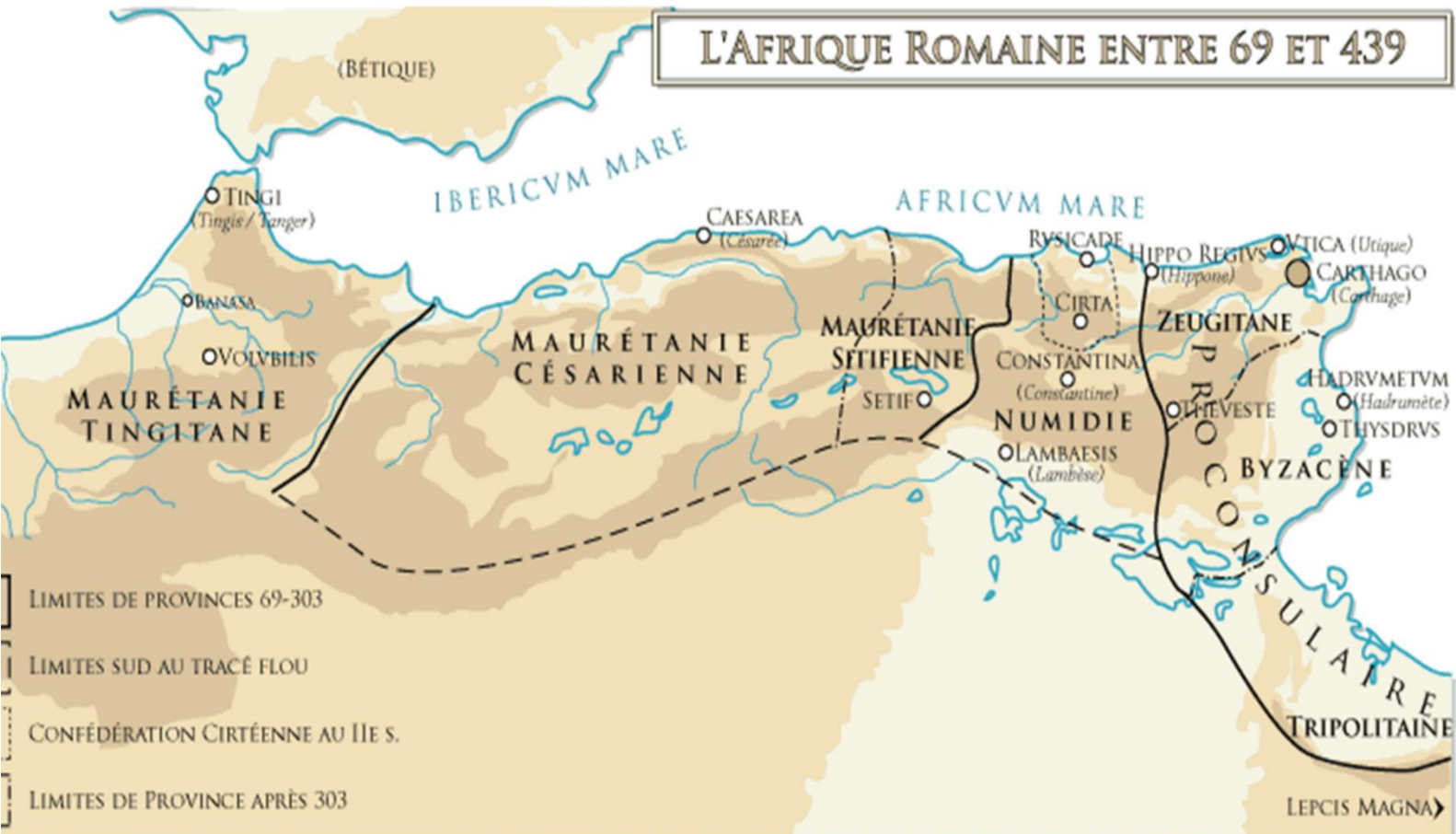
**702:** The resistance of Berber tribes was torn to pieces. Ifriqiya becomes a province of the Umayyad of Damascus. Kairouan becomes the political and religious capital of the country.

**11<sup>th</sup> century:** Last known Christian inscriptions of a Christian community in Kairouan.



DIOCESES  
IMPERII ROMANORUM  
A.D. 400

# L'AFRIQUE ROMAINE ENTRE 69 ET 439



# LES ORIGINES ET LES PERSECUTIONS

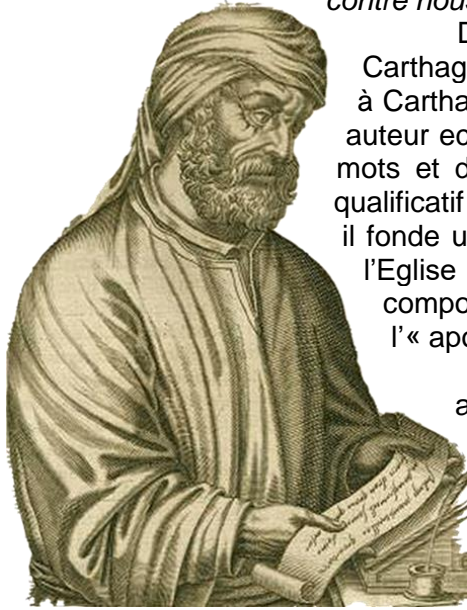
Les origines de la religion du Christ en Tunisie sont obscures. Sans doute les premières communautés chrétiennes sont arrivées grâce à l'installation des communautés juives sur les côtes de la Méditerranée. La prédication de l'Évangile tout d'abord est adressée aux juifs puis aux païens.

Saint Augustin a eu le mot juste par rapport à l'origine chrétienne de l'Afrique : « *C'est de toutes les régions de la Méditerranée que l'évangile est venu en Afrique* » (*Epist. XLIII, 7*).

Ainsi nous ne possédons aucun témoignage évident et explicite antérieur à l'année 180, où moururent le 17 juillet les martyrs Scillitains d'origine punique. Le Proconsul Vigellius Saturninus est mentionné par Tertullien dans son traité *Ad Scapulam*, 3 : « *C'est lui qui, le premier, a dirigé le glaive contre nous* ». Quant à l'empereur de cette époque, il s'agit de Commode (176-192).

De cette première époque il faut remarquer la figure de **TERTULLIEN** (né à Carthage vers 155, + vers 220). Après sa conversion, il devient probablement prêtre à Carthage. Saint Augustin mis à part, Tertullien est le théologien qui est le premier auteur ecclésiastique d'importance à avoir écrit en langue latine. Il forge surtout des mots et des formules qui inaugurent un vocabulaire latin chrétien qui lui valut le qualificatif de « fondateur du latin ecclésiastique ». Malheureusement à la fin de sa vie, il fonde un mouvement sectaire, les tertullianistes, en s'éloignant ainsi de l'unité de l'Église catholique. Cependant il faut remarquer que l'ensemble des écrits qu'il composa durant ses premières années au service de la foi catholique, spécialement l'« apologétique », exerça une influence durable sur la théologie chrétienne.

**Victor I<sup>er</sup>** (Pape de l'Église catholique de 189 à 199) : Victor était d'origine africaine. Il fixa au dimanche la célébration de la fête de Pâques, comme l'avait déjà fait son prédécesseur Eleuthère. Il décréta aussi qu'en cas de



nécessité, n'importe quel chrétien pourrait conférer le baptême à ceux qui venaient du paganisme, et, n'importe où, dans le fleuve, dans la mer ou dans les fontaines, à la seule condition d'avoir reçu au préalable la profession de foi du candidat. Il créa l'ordre des Acolytes. Il reçut la couronne du martyr et fut enterré au Vatican le 5 des calendes d'août (25 juillet).

À la fin du II<sup>ème</sup> siècle, la nouvelle religion progresse rapidement dans les provinces romaines d'Afrique du Nord. En effet Tertullien écrit en 197 : « *Aux champs, dans les forteresses, dans les îles, partout des chrétiens ; tous les sexes, tous les âges, toutes les conditions, même les dignitaires passent au nouveau culte... Nous ne sommes que d'hier et nous remplissons tout : les villes, les îles, les forteresses, les municipales, les assemblées, les camps même, les tribus, les palais, le Sénat, le Forum. Nous ne vous laissons que les temples... Nous sommes une multitude, nous formons presque la majorité dans chaque ville* ».

Depuis leur présence en Tunisie jusqu'au 313 (liberté du christianisme), les chrétiens ne semblent posséder pour leurs réunions que quelques maisons privées (*domus ecclesiae*) et hors les murs des villes des cimetières privés, où ils se réunissaient pour célébrer la « *fraction panis* », l'office des morts ou l'anniversaire d'un martyr « *dies natalis* » (les catacombes chrétiennes sont une exception en Tunisie: on en trouve à Sousse, à Salacta et à Gammarth près de Carthage, ces dernières n'étant pas fouillées jusqu'à présent).

Les premiers chrétiens étaient des juifs convertis, des berbères (les trois papes d'origine berbère), des puniques (les martyrs scillitains), des romains convertis. La langue chrétienne était surtout le latin et l'apprentissage de la foi se faisait par écrit, par oral et par la codification des images symboliques.

La communauté chrétienne bien que discrète est toujours présidée par un évêque. Au III<sup>ème</sup> siècle il y avait en Tunisie environ une centaine d'évêques. En principe tous les évêques d'Afrique sont égaux, mais en pratique, dès l'époque de saint Cyprien (200-258), l'évêque de Carthage joue dans toute la région, jusqu'en Mauritanie le rôle d'un primat : il agit en toutes circonstances comme chef de l'Eglise d'Afrique. C'est l'Eglise primatiale de Carthage.





### **Catacombes de Sousse**

*Un patrimoine archéologique tunisien constitué de 240 galeries renfermant plus quinze mille sépultures sur plus de cinq kilomètres.*

Les II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles furent pour les chrétiens en Tunisie une époque de terribles persécutions. Entre 180 et 305. La dernière persécution sous Dioclétien fut la plus grave. Il se construit donc une identité et une spiritualité martyrielles très forte. A la mémoire des morts est associé de plus en plus le culte des martyrs.

**Les 12 martyrs scillitains (+180).** La ville de ces martyrs n'est pas connue jusqu'à aujourd'hui. L'acte de martyrs est l'un des premiers témoignages écrit en latin dans toute la chrétienté ancienne. Les 12 martyrs étaient d'origine punique. Leurs reliques se trouvent actuellement dans l'église de saint

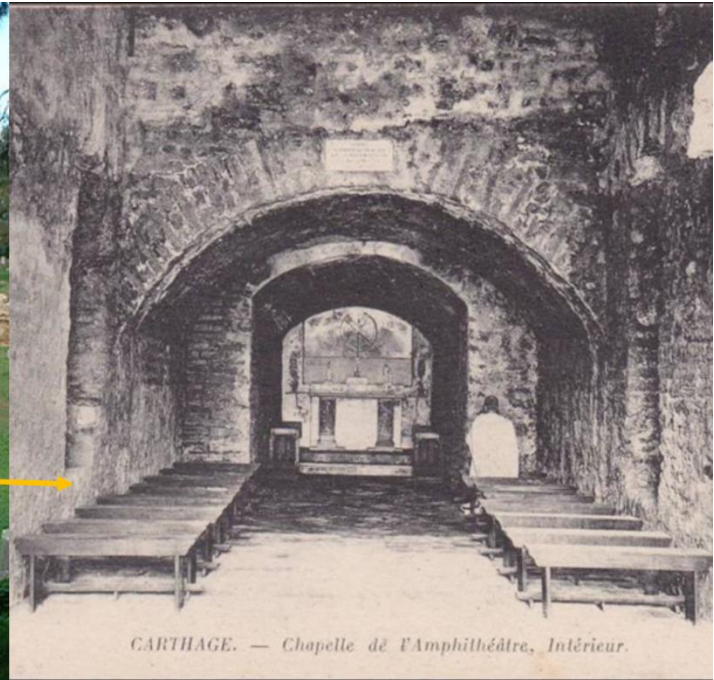
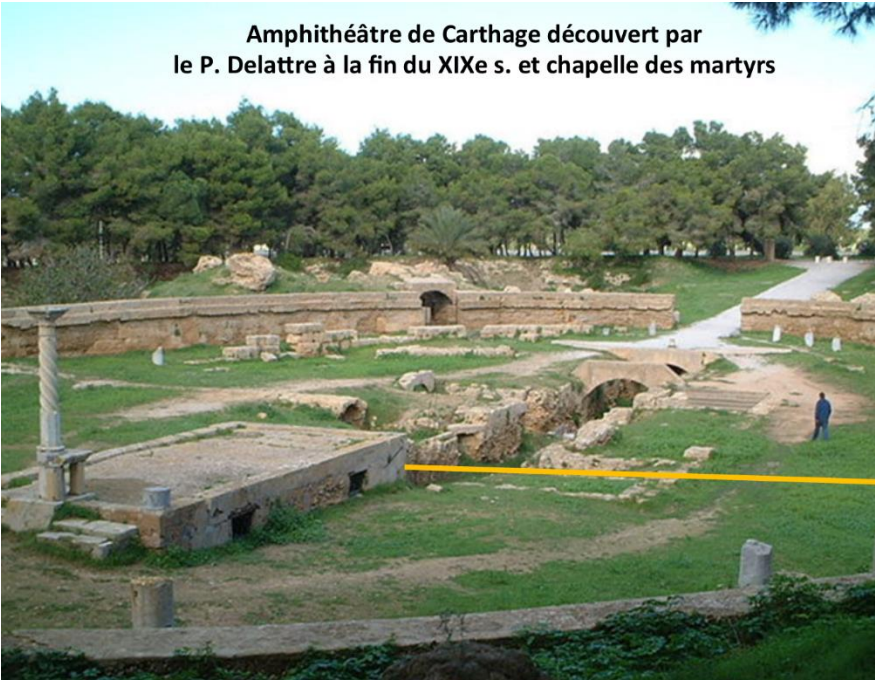
Jean et saint Paul à Rome ;

**Saintes Perpétue et Félicité et leurs compagnons (+203).** C'est l'année 202, sous Septime Sévère. A Carthage éclatent des

dissensions aussi inutiles que violentes à propos des cimetières chrétiens : elles mettent le feu aux poudres, déclenchent des émeutes et une épidémie de dénonciations. Septime Sévère vient de

prendre un édit interdisant clairement tout prosélytisme, juif comme chrétien. Le Proconsul cède à la pression populaire et aux dénonciations et procède à des arrestations. Ainsi, à la fin de cette année cinq catéchumènes (qui se préparaient à recevoir le baptême), sont arrêtés à Tebourba et emprisonnés à Carthage : Revocatus, Felicitas, esclaves, Vibia Perpetua, de noble naissance, Saturninus, Secundulus et Satorus leur catéchiste. Refusant de revenir au paganisme et baptisés en prison, cinq d'entre eux sont mis à mort dans l'amphithéâtre de Carthage. Leur mémoire fut toujours très honorée à Carthage, dans toute l'Afrique et dans l'Eglise universelle. Le récit de leur martyre était lu publiquement dans les églises, et saint Augustin prononça plusieurs fois leur panégyrique. A Carthage une basilique fut construite en leur honneur : *la Basilique Maiorum*.

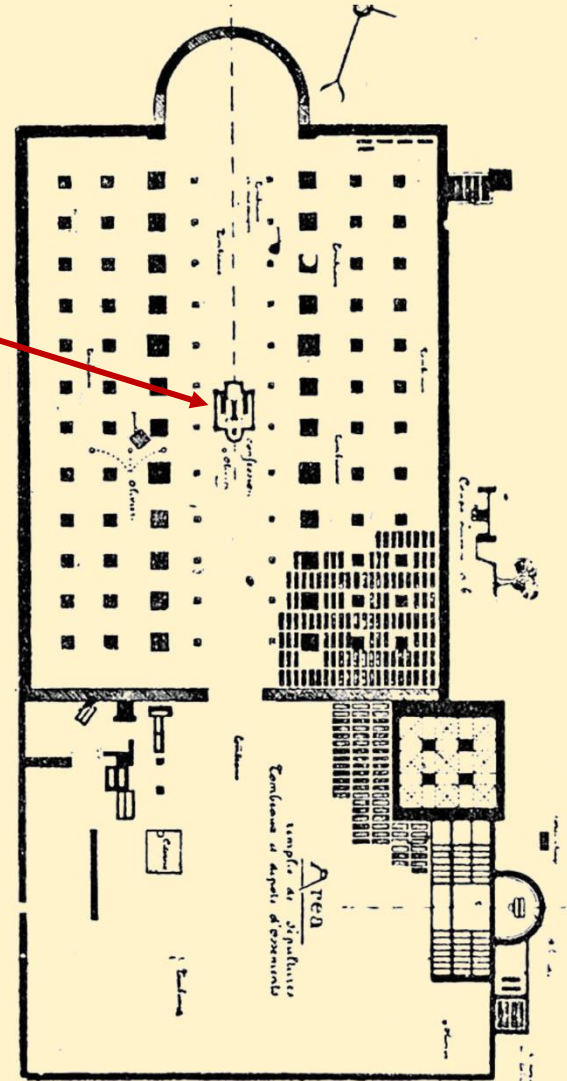
**Amphithéâtre de Carthage découvert par le P. Delattre à la fin du XIXe s. et chapelle des martyrs**



CARTHAGE. — Chapelle de l'Amphithéâtre, Intérieur.



*Ci-dessus la Basilique Maïorum à Carthage - La Marsa  
 Ci-dessous la Basilique en 1930  
 Ci-contre planimétrie de la basilique faite par le P. Delattre*





Pierre tombale des martyrs du 203 retrouvée par le P. Delattre dans la Basilique Maiorum.

**+Hic sunt martyres**  
**+saturus saturninus**  
**+rebocatus secundulus**  
**+felicit perpet pas non. Mart(...)**  
**+M[aiulus]**

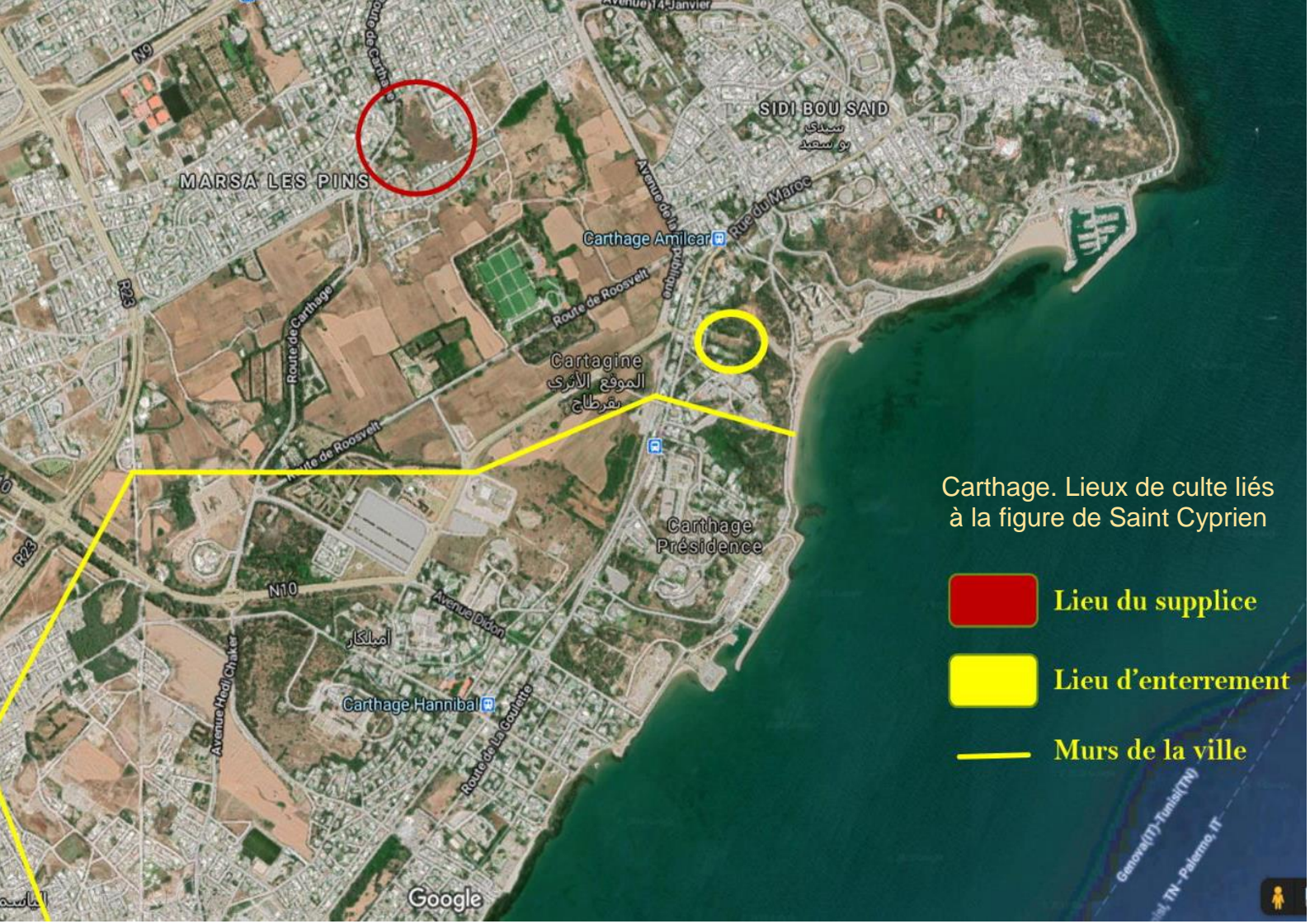
**SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE (+258).** Il a été dit que saint Cyprien fut l'une des plus belles figures d'évêques dans l'histoire du christianisme. Sans doute, il est, après saint Augustin, l'un des plus grands témoins de la doctrine de l'Église latine des premiers siècles (P. Monceaux).

Il fut le premier évêque à mériter la couronne du martyr en Afrique pendant la persécution de Valérien. Sa renommée tient également à sa production littéraire, en particulier son traité de « *Unitate Ecclesiae* », et à son activité pastorale pendant les treize ans qui s'écoulèrent entre sa conversion et son martyre. Il sut encourager la communauté chrétienne pendant la persécution de Dèce (250). Cyprien révéla également des talents particuliers pour le gouvernement : avec les « *lapsi* » qui avaient abandonné la foi pendant la persécution, il se montra sévère sans être inflexible, leur laissant la possibilité du pardon après une pénitence exemplaire.

Il subit le martyre le 14 septembre 258 à Carthage. Ainsi deux basiliques dans cette ville conservent sa mémoire : l'une au bord de la mer, lieu de son ensevelissement, l'autre à Bir Ftouha, à l'Ager Sexti (derrière l'actuel cimetière américain), lieu de sa décapitation. Dans ces deux basiliques saint Augustin prononça plusieurs sermons au peuple catholique de Carthage.



*Reconstruction de la métropole de Carthage à l'époque de saint Cyprien (III<sup>ème</sup> s.)*



Carthage. Lieux de culte liés à la figure de Saint Cyprien

 Lieu du supplice

 Lieu d'enterrement

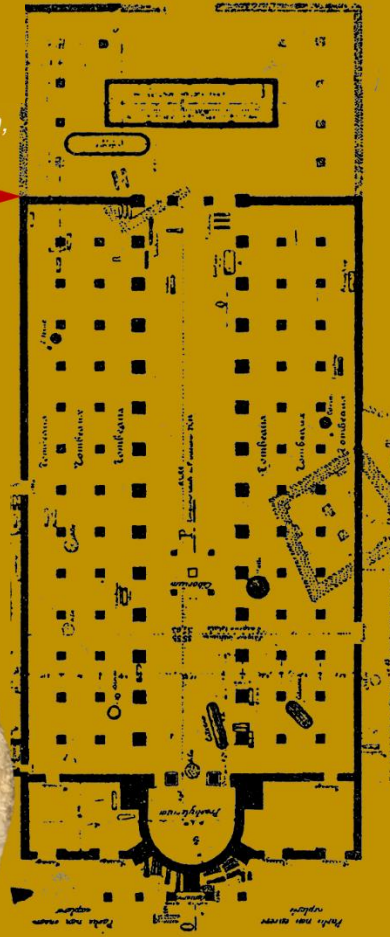
 Murs de la ville





## Lieu d'enterrement de Saint Cyprien

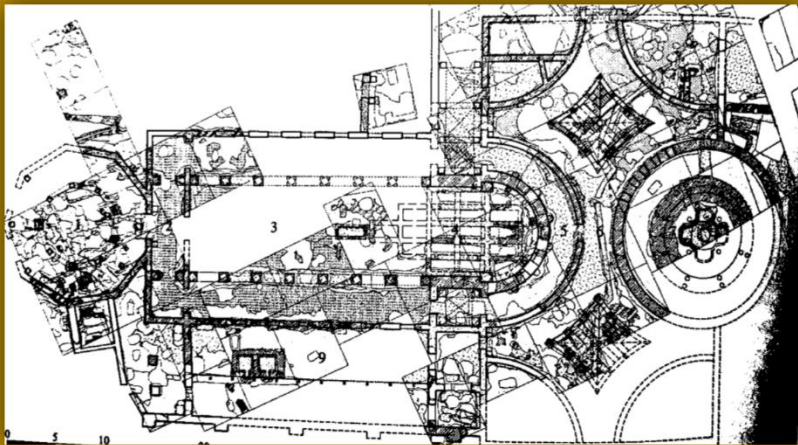
*Basilique de Saint Cyprien,  
d'après le P. Delattre*



*Ci-dessus, la basilique reconstituée par le P. Delattre en  
1930 à l'occasion du Congrès Eucharistique international.  
Ci-dessous les restes de la basilique aujourd'hui.*

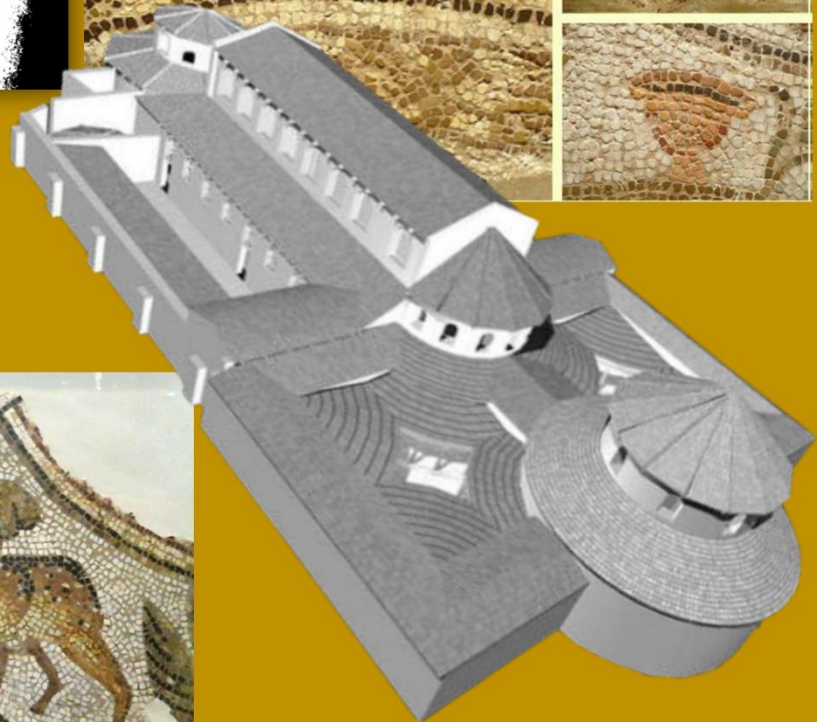


*Reliquaire de Saint Cyprien (VIè s.) retrouvé à Haidra  
et conservé aujourd'hui au musée du Bardo*



*Basilique du martyr de saint Cyprien. Plan et reconstruction de la basilique byzantine de Bir Ftouha. Mosaïques figurées du pavement de la même basilique représentant un calice, couronnant un monticule d'où jaillissent les quatre fleuves du paradis auxquels s'abreuvent un cerf et une biche agenouillés de part et d'autre (VI<sup>e</sup> s.).*

*Ci-dessous au musée du Bardo et ci-contre au Louvre*





**Les martyrs de la « Massa Candida » (Utique - entre 258 et 260).** Sous ce terme, se trouve un des épisodes les plus douloureux de la persécution du temps de l'empereur Valérien. Un grand nombre des martyrs en quelques jours ainsi que leur évêque Quadratus. Il reste sur eux non point une *Passion* ou des *Acta*, ni aucun document contemporain, mais une légende du poète espagnol Prudence dans le *Peristephanon* (qui est désormais écarté), plusieurs sermons de saint Augustin et les annonces des calendriers. Toutes ces sources datent de la fin du IV<sup>ème</sup> ou du V<sup>ème</sup> siècle. Donc tout ce qu'on peut déduire légitimement et avec certitude sur ce groupe des martyrs, grâce à saint Augustin, se résume en ces points : le grand nombre des martyrs (clercs et laïcs) ; le fait qu'ils se rattachent à l'Eglise d'Utique (*Massa Uticensis*) ; la date de leur *natalis* le 18 août ; l'incertitude sur le genre de martyr ; que Quadratus fut leur évêque et qu'il subit le martyre trois jours après toute la communauté (21 août) ; qu'ils avaient une basilique en leur honneur à Utique et Quadratus en avait une à Bizerte (voir les sermons de saint Augustin).

Pour saint Augustin, la Massa Candida est comme « un grand mur bâti en *opus signinum* » (*de tessons brisés, joint ensemble par la chaux produisant un matériel résistant et durable*), et celui qui la régit porte le nom significatif de Quadratus : c'est comme une pierre carrée, qui maintient et accroît la solidité de cette muraille merveilleuse.

**Saints Gallonius et ses compagnons (Uthina - 11 juin 303).** En 1996, la publication des

### Capitole d'Uthina

*Par ses proportions gigantesques, il est considéré comme l'un des plus grands temples de l'Afrique romaine.*



Actes de Saint Gallonius et compagnons martyrs a révélé qu'à Thimida Regia (ville non identifié) et Uthina (Oudhna, à environ 40 km au sud-ouest de Carthage), où la présence d'un évêché dès 217 est attestée par Tertullien, avait été le lieu d'un drame au cours de la grande persécution de Dioclétien (*interdiction de la célébration eucharistique et obligation de livrer les textes sacrés pour être brûlés*). Ces Actes comportent deux parties distinctes : comparution à Thimida Regia d'un groupe de vingt-sept chrétiens laïcs dont le chef de file est Gallonius, leur interrogatoire par le proconsul Anullinus et leur condamnation à mort, sauf pour Gallonius qui est renvoyé à Uthina pour un nouvel interrogatoire ensemble à dix-sept autres chrétiens (probablement originaires de Uthina). Le récit se termine par la condamnation à mort de Gallonius au même temps que les autres inculpés.

**Les martyrs d'Abitène (304).** Dans cette ville (près de Medjez-el-Bab, l'antique Membressa, à 80 km environ de Carthage) une communauté avait pu se reformer et s'organiser sous la présidence d'un prêtre (leur évêque avait abandonné la foi catholique à cause de la persécution de Dioclétien). Cependant tous ses membres, au nombre de 49 furent arrêtés sous dénonciation lors d'une célébration eucharistique, puis conduits à Carthage, où ils furent jugés et martyrisés pour avoir accompli le précepte du Seigneur, c'est-à-dire pour avoir participé à l'assemblée dominicale « *Sine domenica non possumus!* » disaient-ils, nous ne pouvons pas vivre sans le dimanche, sans l'eucharistie.

Voilà donc les saints martyrs, les plus importants, auxquels l'Eglise africaine rendait un culte spécial. Certes, le nombre des martyrs en Tunisie a été toujours élevé, mais on sait bien que tous ceux qui ont souffert pour la foi n'ont pas été admis aux suprêmes honneurs, et que la mort violente infligée par le persécuteur n'a pas toujours entraîné la glorification solennelle de la victime. L'importance de ce culte devient plus claire encore lorsque de l'ère des martyrs on passe à une période plus tranquille où l'héroïcité des vertus fut jugée équivalente à l'effusion du sang.

En Afrique du Nord les caractéristiques du culte aux saints et martyrs étaient bien établies : l'anniversaire de la mort (*dies natalis*) ou de la déposition d'un martyr est célébré officiellement par la

communauté chrétienne. Chaque église a ses anniversaires propres, dont elle possède la liste. C'est son martyrologe ou calendrier. L'acte principal de la réunion consiste dans la célébration des saints mystères (eucharistie). Autant que possible, la réunion a pour centre le tombeau du martyr. Le tombeau, cela s'entend, est désigné aux regards par quelque signe distinctif, inscription ou ornements. Souvent, il est abrité sous une chapelle, ou devenu le centre d'une basilique à partir du IV<sup>ème</sup> siècle.

L'évêque du lieu, quelque évêque voisin invité pour la circonstance ou un membre du clergé renommé pour son éloquence, prend la parole et prononce le panégyrique du saint. On lit les *Actes* ou la *Passion* du martyr. Il faudrait même ajouter surtout pour l'Afrique du Nord la tradition du repas (*refrigeria*), pris dans le voisinage des tombeaux des martyrs. Enfin, les fidèles invoquent la protection des saints, et recourent à leur intercession on se faisant enterrer auprès d'eux (sépulture *ad Sanctos*).

Il faut dire également que dès le temps de saint Cyprien, une spiritualité martyriale fondée déjà l'union des chrétiens : en effet, pour le chrétien, le martyre était l'occasion d'actualiser et d'achever les engagements baptismaux : renoncer au siècle, s'attacher au Christ. Mais aussi de pouvoir s'associer aux souffrances du Christ. Ce que fait encore plus parfaitement l'eucharistie : en buvant le sang et mangeant le corps du Christ, le fidèle est uni d'une certaine manière à son sacrifice, il se prépare à verser à son tour son sang, et en souffrant lui-même dans son corps, il complète ce qui manque aux souffrances du Christ. Le martyre, réalise finalement l'appartenance du fidèle à l'Eglise. Il ne peut y avoir opposition entre l'Eglise et le martyr, comme si celui-ci pouvait porter témoignage de sa foi en dehors de l'Eglise. C'est pourquoi, si quelqu'un se rebellait contre l'Eglise, il ne serait plus en état de porter un témoignage crédible par le martyr. C'est pourquoi, même dans la mort, et dans une mort glorieuse, l'Eglise ne peut reconnaître pour siens que ceux qui lui sont restés fidèles.

En définitif, le martyr ne consomme l'union du chrétien que dans la mesure de sa fidélité à l'Eglise. Le renoncement total, non seulement aux richesses, à la famille, mais à sa propre vie, pour l'amour du Christ, c'est cela appartenir au Christ, le suivre, lui ressembler. C'est cela la sainteté.



## Témoignages du culte des Saints et des Martyrs en Tunisie

**1. Sbeitla. Dédicace en mosaïque (IV<sup>e</sup> s.).** Bonifatius a accompli son vœu aux seigneurs saints martyrs Silvano et Fortunato. (Musée de Sbeitla).

**2. Tala. Table ronde offerte à la mémoire de saints Laurent, Sixte et Hippolite (VI<sup>e</sup> s.).** (Musée de Sbeitla).

**3. Dougga. Crypte. Victoria, santimoniale.** Inhumation privilégiée (IV<sup>e</sup> s.).

**4. Dougga. Sarcophages dans l'église martyriale.** Exemple de sépulture *ad sanctos*.



# THE ORIGINS AND THE PERSECUTIONS

The origin of Christianity in Tunisia is unclear. Without doubt, the first Christian communities arrived, thanks to the installation of Jewish communities on the Mediterranean coast. The preaching of the Gospel was addressed at first to Jews and then to the pagans. St. Augustine offers the correct caption with regard to the origin of Christianity in Africa: "It is from all the regions of the Mediterranean that the Gospel has arrived in Africa." (*Epist. XLIII, 7*). Thus, we do not possess any clear and explicit testimony before 180 A.D, the year in which the martyrdom of the Scillitans of Punic descent took place on July 17. The proconsul Vigellius Saturninus was mentioned by Tertullian in his treatise *Ad Scapulam*, 3: "*It was he who first has pointed the sword against us*". As for the emperor of that time, it was Commodus (176-192).

From this first epoch, we should take note of the important figure of Tertullian (born in Cartage, + around 220 A.D.). After his conversion, he probably became a priest in Cartage. Right before St Augustine, Tertullian was a theologian and was the first ecclesiastical author of great importance in the early writings of the Church in Latin. Moreover, he coined the words and formulas in Latin which inaugurated the Latin Christian vocabulary. Therefore, he was recognised as the "founder of the Ecclesiastical Latin". Unfortunately, at the end of his life, straying away from the Catholic Church and her Unity, he founded a sectarian movement, the Tertullianists. However, one should recognize that all his writings composed in his early years at the service of Catholic faith, particularly, the "Apologetic" had exercised a great and lasting influence on the Christian Theology.

**Victor I** (Pope of the Catholic Church from 189-199): Victor was of African origin. He assigns Sunday as the day of the celebration of Easter, just as his predecessor Pope Eleutherius had done. He also decreed that in case of necessity, any Christian could administer Baptism to those coming from paganism and one could do it anywhere, in the river, in the sea or in ponds, etc., only on one

condition of having received the Profession of Faith from the baptism candidate. He instituted the order of Acolytes. On 5<sup>th</sup> calend of August, he received the crown of martyrdom and was buried in Rome (July 25<sup>th</sup>).

At the end of the 2<sup>nd</sup> century, the new religion grew rapidly in the Roman provinces of North Africa. Indeed, 197 A.D. Tertullian wrote, "*In the fields, fortresses, islands, Christians are everywhere: of all ages, all sexes, of all status, even the high dignitaries convert to the new Cult... We Christians were just born yesterday but we fill every space: cities, islands, fortresses, municipalities, assemblies, even the camps, tribes, palaces, Senate, Forum. We leave to you only the temples... We are a multitude; we are almost the majority in every city*".

From their presence in Tunisia until 313 A.D. (Liberty of Cult of Christianity), the Christians do not seem to have possessed, for their gatherings, anything except their private houses (*domus ecclesiae*) and the private cemeteries outside the city walls where they used to gather to celebrate the "*fraction panis*", the Breaking of the Bread, the Office of the Dead or the Anniversary of a martyr "*dies natalis*". The Christian catacombs are an exception in Tunisia: we find them at Sousse, at Salacta and at Ghamarth near Carthage. To this day, these catacombs are not yet excavated.

The first Christians were Jewish converts, Berbers (three African Popes are of Berber descent), Punic (the Scillitan martyrs), and Roman converts. Latin was the language of Christians and the instruction of the Faith was done in the form of writings, oral tradition and by the codification of symbolic images.

The Christian community, however discrete, was always presided over by a Bishop. In the 3<sup>rd</sup> century, there were about a hundred Bishops. In principle, all Bishops in Africa were equal but in practice, right from the period of St. Cyprian (200-258), the Bishop of Carthage played the role of Primacy over the entire region all the way to Mauritania. In all circumstances he acted as the head of the Church in Africa. That was the Primatial Church of Carthage. For Christians in Tunisia, the 2<sup>nd</sup> and 3<sup>rd</sup> centuries had been a period of terrible persecutions. The last persecution under Diocletian had been the worst. He created for himself a strong identity and spirituality of the blood killing innocent

Christians. In the course of time, the cult of Martyrs was progressively associated to the cult of the Dead, thus, the cult of martyrs had occupied an important place in the life of the first Christians.

**The 12 Scillitan martyrs (+180):** To this day, the city of these martyrs is still unknown. The Act of Martyrs is one of the first testimonies written in Latin in the whole ancient Christianity. The 12 martyrs were of Punic origin. Today their relics are venerated in the Basilica of Saints John and Paul on the Caelian hill in Rome.

**Saints Perpetua and Felicity** and their companions (+203): The year was 202 A.D., under the emperor Septimius Severus. In Carthage useless and violent dissensions broke out with regard to Christian cemeteries: they fomented the trouble, triggered riots and an epidemic of denunciations. Septimius Severus had just issued an edict prohibiting clearly all sorts of proselytism, Jewish and Christian alike. The Proconsul gave into the popular pressure and denunciations, ordering the arrests. Thus, at the end of the year five catechumens (who were preparing to receive Baptism) had been arrested at Tebourba and were imprisoned in Carthage. Their names were: Revocatus, Felicity (a slave girl), Vibia Perpetua (from a Noble family), Saturninus, Secundulus, and Saturus (their catechist). Having refused to return to Paganism, they were baptised in the prison. Five among them were put to death in the amphitheatre of Carthage. Their memory has always been greatly honoured in Carthage, throughout Africa and in the Universal Church. The account of their martyrdom was publicly read in the churches and St Augustin pronounced their eulogy several times. In Carthage, a basilica named *La basilica maiorum*, was built in their honour.

**St Cyprian of Carthage (+258):** In Africa, he was the first bishop to gain the crown of martyrdom during the persecution by Valerian. His fame is also linked to his renowned literary works, particularly his treatise on the Unity of the Church, "*Unitate Ecclesiae*" and to his pastoral ministry during thirteen years that elapsed between his conversion and martyrdom. He knew how encourage the Christian community during the persecution by Decius (250). Cyprian also showed his particular gift for governing. With the cases of "*lapsi*", (the fallen) who had abandoned the faith during the persecution,

he was severe without being inflexible, by giving them the possibility of forgiveness after an exemplary penance.

**The martyrs of the “Massa Candida” (City of Utica-between 253-260 A.D.):** Behind the term “*Massa Candida*” lay different episodes of the most painful and tragic persecutions under the Roman emperor Valerian. In Utica, they were arrested because of their Christian faith. Just in a few days, a large number of Christians along with their Bishop Quadratus were martyred. What remains about them is not a Passion or Acta, nor any contemporary document, but a legend by the Spanish poet Prudence in the Peristephanon (which has now been discarded), several sermons by St. Augustine, and the announcements of calendars. All these sources date from the late 4th or 5th century. Thus, all that can be legitimately and with certainty deduced about this group of martyrs, thanks to St. Augustine, can be summarized in these points: the large number of martyrs (clerics and laity); the fact that they were attached to the Church of Utica (Massa Uticensis); the date of their *natalis* on August 18th; the uncertainty about the type of martyrdom; that Quadratus was their bishop and that he suffered martyrdom three days after the whole community (August 21<sup>st</sup>); that they had a basilica in their honor in Utica and Quadratus had one in Bizerte (see the sermons of St. Augustine).

For St. Augustine, the Massa Candida is comparable to "a great wall built in opus signinum" (of broken shards, joined together by lime producing a resistant and durable material), and the one who governs it bears the meaningful name of Quadratus: it is like a square stone, which maintains and increases the solidity of this wonderful wall.

**Saint Gallonius and his companions (Uthina- 11 June 303):** In the year 1996, the publication of The acts of St. Gallonius and his martyr companions revealed that at Uthina (the current Oudhna about 40 kms southwest to Carthage) where the presence of a Bishopric from 217 A.D. was attested to by Tertullian, a tragedy took place during the great persecution of Diocletian. A hero, Gallonius, known as an instigator and author of thefts, was martyred along with other Christians as he hails from



the same surroundings of these Christians. All were brought in front of the Chief Justice in the court of Uthina, in the Forum of the city. However, they were martyred in different places.

**The martyrs of Abitinae in 304:** It is in this period that a great number of Christian communities had suspended the assembly of the faithful for divine worship due to a new persecution proclaimed by the emperor Diocletian. Although some communities had gained the tolerance of some officials, the Christian community of Abitinae fell prey to this ferocious persecution. In reality, in this city (located near Medjez-el-Bab, the ancient Membressa, at about 80 kms from Carthage) a Christian community succeeded to form and to organise itself under the guidance of a priest (the bishop of this community abandoned the Catholic faith due to the persecution). On a Sunday, all 49 members of this community, were arrested during the Eucharistic celebration. They were led to Carthage where they were accused, convicted and martyred for having assembled on Sunday, the day of the Resurrection of the Lord, that is to say, to celebrate the Holy Eucharist on the Lord's Day. In fact, during their court hearing, they said, "*Sine Domenico non possumus!*" which means, "*Without Sunday (Eucharist), we cannot live!*" In this way, they embraced the crown of martyrdom.

There you have the most important holy martyrs, to whom the African Church rendered a special cult. Admittedly, the number of martyrs in Tunisia has always been high, but it is well known that not all those who suffered for the faith were admitted to the highest honors, and that the violent death inflicted by the persecutor did not always lead to the solemn glorification of the victim. The importance of this cult becomes even clearer when the era of the martyrs passes into a more tranquil period when the heroic virtues were considered equivalent to the shedding of blood.

In North Africa the characteristics of the cult of saints and martyrs were well established: the anniversary of the death (*dies natalis*) or deposition of a martyr is officially celebrated by the Christian community. Each church has its own anniversaries, of which it has a list. It is their martyrology or calendar. The main act of the meeting consists in the celebration of the holy mysteries (Eucharist). As

far as possible, the meeting is held at the tomb of the martyr. The tomb is understandably designated by some distinctive sign, inscription or ornament. Often it is housed in a chapel, or from the fourth century onwards, it became the center of a basilica.

The local bishop, some neighboring bishop invited for the occasion or a member of the clergy renowned for his eloquence, speaks and pronounces the panegyric of the saint. The Acts or Passion of the martyr is read. One should even add, especially for North Africa, the tradition of the meal (*refrigeria*), taken in the vicinity of the tombs of the martyrs. Lastly, the faithful invoke the protection of the saints, and resort to their intercession by being buried near them (*sepulture ad Sanctos*).

It must also be said that from the time of Saint Cyprian, a martyrial spirituality was already founding the union of Christians: in fact, for the Christian, martyrdom was the occasion to actualize and complete the baptismal commitments: to renounce the world, to attach oneself to Christ. But also to be able to associate oneself with the sufferings of Christ. The Eucharist does this even more perfectly: by drinking the blood and eating the body of Christ, the faithful is united in a certain way to his sacrifice, preparing himself to shed his blood in turn, and by suffering himself in his body, he completes what is lacking in the sufferings of Christ. Martyrdom, finally, accomplishes the belonging of the faithful to the Church. There can be no opposition between the Church and the martyr, as if the latter could bear witness to his faith outside the Church. Therefore, if someone rebelled against the Church, he would no longer be able to bear credible witness through martyrdom. This is why, even in death, and in a glorious death, the Church can only recognize as her own those who have remained faithful to her.

In essence, martyrdom consummates the union of the Christian only in the measure of his fidelity to the Church. The total renunciation, not only of wealth and family, but also of one's own life, for the love of Christ, is to belong to Christ, to follow him, to resemble him. This is what holiness is.

# L'AGE D'OR DU CHRISTIANISME EN AFRIQUE DU NORD

Le IV<sup>ème</sup> siècle (avec l'empereur Constantin qui donne la liberté de culte aux chrétiens en 313) jusqu'au début du V<sup>ème</sup> siècle (en 439 – avec la prise de Carthage par les Vandales) est vraiment l'âge ou le siècle d'or de l'Eglise en Afrique du Nord, spécialement en Tunisie.

La religion chrétienne n'est presque plus exclusivement la religion des pauvres gens, elle a fait et va continuer à faire de brillantes conquêtes soit dans l'administration, soit dans l'armée et dans l'aristocratie : Arnobe, Lactance, Augustin, Aurelius, etc.

En cette époque **Miltiade**, africain également, occupa le siège de Pierre à Rome de 311 à 314, période durant laquelle Constantin, après la victoire du Pont Milvius à Rome en 312, accorda la paix à l'Eglise par l'édit de Milan (313).

Miltiade fut chargé par Constantin de trancher le conflit qui, à Carthage, opposait l'évêque Cécilien de Carthage à son concurrent Majorin et qui fut à l'origine du donatisme : le pape avait reconnu Cécilien, catholique, comme l'évêque légitime.

**Lactance** (né vers 250, + vers 325), qui avait son école au Kef (Sicca Veneria), est l'auteur de la première tentative, en grande partie réussie, de composer une somme théologique élémentaire de la doctrine chrétienne, œuvre apologétique maîtresse : les *Divinae Institutiones*, en sept volumes.

La figure qui éclate dans ce siècle est sans doute celle de **SAINT AUGUSTIN, docteur de l'Eglise (354-430)**. Il naquit à Thagaste, dans l'actuelle Algérie, le 13 novembre 354 d'une mère chrétienne, sainte Monique et d'un père païen, Patricius, qui ne se convertira qu'à la fin de sa vie. Etudiant à Madaure, puis à Carthage, il eut une jeunesse peu édifiante. Professeur d'éloquence à Carthage, à Rome et à Milan, il se convertit au christianisme en



386 et fut baptisé à Milan par l'évêque saint Ambroise le 24 avril 387. Saint Augustin reprit aussitôt le chemin de l'Afrique avec sa mère qui par ses prières, ses conseils et ses larmes, avait tant contribué à sa conversion. Sainte Monique mourut à Ostie, le port de Rome. Après un court arrêt à Carthage, saint Augustin alla fonder près de Souk-Ahras un monastère où il passa trois ans dans le recueillement et l'étude. Ordonné prêtre malgré lui à Hippone en 392, il devint en 395 coadjuteur, puis en 396 successeur de l'évêque Valérien. Il mourut dans sa ville épiscopale assiégée par les Vandales le 28 août 430. Son corps repose aujourd'hui dans la ville de Pavie en Italie.

Son œuvre est considérable, infiniment riche et variée. Les *Confessions* et la *Cité de Dieu* sont ses chefs-d'œuvre. Les lettres qui nous restent de lui sont d'un prix inestimable : elles nous révèlent le fond d'une âme toute à Dieu et à ses devoirs de Pasteur. Les cinq cents sermons qui ont été conservés, reflètent toute la vie chrétienne et même profane de son époque.

Il fut un grand combattant contre les hérésies qui assolèrent la terre d'Afrique : **les manichéens** (la divinité du bien et du mal) ; **les pélagiens** (négation du péché originel et de la nécessité de la grâce de Dieu), mais surtout contre **les donatistes** (les partisans de Donat). C'était le premier schisme ecclésial qui pendant plus d'un siècle divisa violemment en deux l'Afrique chrétienne (entre les évêques de la Numidie et de l'Afrique Proconsulaire et de la Byzacène). Dès le début, le schisme donatiste fut un schisme épiscopal. L'autorité contestée par les évêques de la Numidie (Algérie) n'était pas celle du pape, mais celle de l'évêque de Carthage. Toute l'Afrique prit position pour ou contre, et lorsque saint Augustin fut élu évêque d'Hippone, le Donatisme formait une véritable force, avec ses évêques, ses prêtres, ses moines, ses religieuses et son bras armé : les circoncellions. Bien représentés dans le milieu urbain, au point de faire presque jeu égal avec les catholiques grâce à une forte mobilisation et propagande, ils sont



majoritaires dans le milieu rural. L'Église donatiste se distingue par son intransigeance et son sectarisme ; elle affirme avec force que la sainteté doit être rigoureusement séparée de la souillure du péché et se considère elle-même comme la seule et véritable Église des saints et des martyrs. L'idée de sainteté et de séparation est à la base de la doctrine. C'est pourquoi, disaient-ils, les sacrements administrés par les prêtres « traditeurs » catholiques étaient considérés comme nuls parce que souillés d'impuretés. Selon les donatistes, toutes les provinces avaient apostasié parce qu'elles avaient accepté le baptême des traditeurs catholiques ; la seule Église du Christ était désormais la leur. Cette intransigeance doctrinale a conduit aux violences et au fanatisme. Selon le courant le plus intransigeant des donatistes, le martyre est le baptême par excellence puisqu'il est fait de sang, ce qui permet de distinguer les justes des pêcheurs.

La situation étant intenable, en 411 saint Augustin participa à Carthage dans les Thermes de Gargilius à la conférence contre les donatistes convoquée par l'empereur et organisée par le légat impérial Marcellin qui réunit 286 évêques catholiques et 279 évêques donatistes appartenant à toutes les provinces d'Afrique. Elle mit officiellement un terme au schisme donatiste. Saint Augustin joua un rôle de premier ordre dans cette conférence (*colatio cartaginensis*) : y parla jusqu'à soixante fois en trois jours en accusant les schismatiques, entre autres choses, d'avoir divisé la seule et unique Eglise du Christ.

**Saint Marcellin, martyr (Carthage - 13 sep. 413).** Il fut le légat impérial qui présida la conférence contre les donatistes en 411. C'était un homme très cultivé et ce fut pour répondre à ses questions que saint Augustin écrivit plusieurs de ses ouvrages comme *De la rémission des péchés* et la *Cité de Dieu*. La conférence de 411 à Carthage, que Marcellin préside avec équité malgré les pressions, condamne les donatistes. Ils ne lui pardonneront pas. Peu après, ils accusèrent le fidèle fonctionnaire romain de complot contre l'empereur. Malgré les interventions de saint Augustin, le légat sera exécuté par les donatistes à Carthage en 413. Il est vénéré comme martyr.

**Saint Aurèle, évêque de Carthage (+ 430).** Aurèle fut certainement diacre à Carthage en 388, où il rencontra saint Augustin. On ne sait rien de ses origines. D'après le témoignage d'Augustin,

Aurèle était évêque de Carthage à partir de 391, jusqu'à sa mort, le 20 juillet 430 la même année que saint Augustin.

Après la mort de Donat, en 355, ses disciples donatistes se divisèrent et des tensions se firent jour jusque dans l'épiscopat. Cette situation produisit de nouvelles divisions parmi les fidèles. Au milieu de ces difficultés, l'évêque de Carthage, Aurèle, réussit à réduire le schisme au sein de l'Eglise en convoquant un grand nombre de conciles – au moins 18. Il offrit un accueil paternel et amical aux évêques donatistes qui désiraient retourner à l'unité avec leurs fidèles. Il chercha constamment l'harmonie avec Rome en faisant preuve de vertus héroïques de patience et de charité, réconforté par l'exemple de son ami Augustin.

Même la vie monastique connaissait un certain laxisme et des dérives (trafic de reliques, taxation des fidèles venant les vénérer...) à tel point que seule une intervention directe de sa part a été en mesure de la ramener à vivre selon les règles de l'Eglise. La figure d'Aurèle se détache dans l'histoire de l'Eglise universelle comme un modèle de recherche constante de l'unité, en interdisant toutes les formes de fermeture et de rigidité et en puisant plutôt à cette charité chrétienne qui, dans le pardon et dans l'accueil, sait renouveler toute chose et chaque personne. Saint Aurèle est célébré par l'Eglise le 20 juillet.



Lors de la translation de la relique de saint Augustin de Pavie à Hippone en 1842, l'abbé Sibour affirme :  
*« C'est alors que je pus contempler et vénérer... la relique insigne que l'église de Pavie avait cédée à celle d'Hippone. C'était le bras droit d'Augustin ce bras qui avait porté si haut et avec tant de fermeté le sceptre de l'intelligence et de l'orthodoxie dans un des plus grands siècles de l'Église. »*

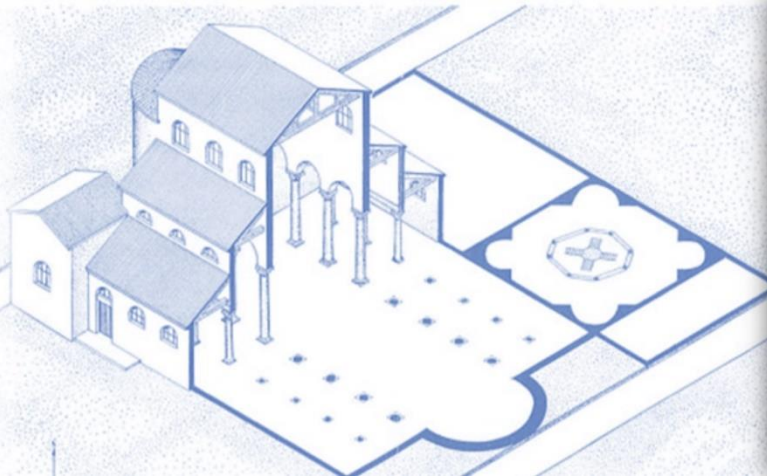


Ci-dessus, les voyages de Saint Augustin.

Ci-dessous, vue des ruines romaines de la ville de Hippone. Devant, la basilique de la Paix, cathédrale de saint Augustin. Au fond l'actuelle basilique de saint Augustin.



**Carthage.** Basilique de Carthagenna et ses mosaïques déposées au musée paléochrétien à coté de la basilique



Cette église byzantine a été reconstruite à l'emplacement d'une église précédente. Ce quartier central de Carthage conviendrait ainsi à la Cathédrale Catholique: la Restituta, « dans laquelle les évêques ont toujours eu leur résidence » (Victor de Vita). Dans cette église Saint Augustin prêcha plusieurs fois et rencontra les évêques catholiques lors de la conférence du 411 contre les donatistes.





# THE GOLDEN AGE OF CHRISTIANITY IN NORTH AFRICA

From the 4<sup>th</sup> century (with the emperor Constantine who granted Christians freedom of worship in 313 A.D.) until the dawn of the 5<sup>th</sup> century (in 439 with the capture of Carthage by the Vandals) is indeed the golden age or golden century of the Church in North Africa, especially in Tunisia.

Christianity is no longer almost exclusively the religion of the poor. It has made and will continue to make brilliant conquests be it within the administration, the army or the aristocracy: Arnob, Lactantius, Augustine, Aurelius, etc.

In this period, Miltiade, an African, was elected to occupy the Chair of Peter in Rome from 311 A.D. to 314 A.D. It is during Miltiade's papacy that emperor Constantine, after the victory in the Battle of Milvian Bridge (312 A.D) in Rome, grants peace to the Church, proclaiming the Edict of Milan in 313 A.D. Miltiades was charged by Constantine to resolve the conflict which, in Carthage, opposed the bishop Caecilian of Carthage to his competitor Majorin - who was at the origin of the donatism: the Pope had recognized Caecilian, catholic, as the legitimate bishop.

**Lactantius (around 250 A.D., + 325 A.D):** The author of the first attempt and largely successful in composing the Summa Elementary Theology of Christian Doctrine, a master apologetic work, titled "*Divinae Institutiones*", in seven volumes. He had his school at Kef (Sicca Veneria).

The figure that shines forth in this century is undoubtedly **St. Augustine** (354-430 A.D.), Doctor of the Church. He was born in Thagaste, actually in Algeria on 13<sup>th</sup> November 354 A.D. He was born to a Christian mother, St. Monica and to a pagan father, Patricius who would convert to Christianity only at the end of his life. Pursuing his studies in Madauros and then at Carthage, his youth was worldly. Professor of Eloquence at Carthage, Rome and Milan, he converts to Christianity in 386 A.D. He is baptized in Milan by bishop St Ambrose on the 24<sup>th</sup> April 387. Soon St. Augustine returns back home to Africa along with his mother Monica. In fact, through her prayers, counsels, and tears, Monica has contributed enormously in her son's conversion. St. Monica dies at Ostie, the Port of Rome. After

a short halt in Carthage, St. Augustine founded a monastery near Souk-Ahras where he would pass three years in study and meditation. Saint Monica died in Ostia, the port of Rome. After a short stay in Carthage, Saint Augustine founded a monastery near Souk-Ahras where he spent three years in meditation and study. He was ordained a priest in spite of his wishes in Hippo in 392, and in 395 he became coadjutor, then in 396 successor of Bishop Valerian. He died in his episcopal city under siege by the Vandals on August 28, 430. His body rests today in the city of Pavia in Italy.

His literary works are very significant, infinitely rich and varied. The *Confessions* and the *City of God* are the masterpieces in the ocean of his writings. His letters and works that we have are of great value. They reveal to us the depth of a soul totally lost in God, as well as his responsibilities as the Pastor. His five hundred homilies well preserved till today, reflect all the Christian and profane life of his times.

He had been a great fighter against the heresies which divided Africa, notably: Manichaeism (dualism: the divinity of good and of evil), Pelagianism (negation of original sin and the necessity of the grace of God). Augustine fought sternly against the Donatists. The heresy of Donatism caused the first ecclesial schism which, for over a century, violently divided Christian Africa in two (Bishops of Numidia and of Proconsular Africa and Bishops of Byzacena). From the beginning, this Donatist schism had been an episcopal schism. The authority contested by the bishops of Numidia (Algeria), was not against the authority of the Pope but against the bishop of Carthage. All of Africa took a stand for or against. When St. Augustine was elected Bishop of Hippo, Donatism was already a powerful section of the Church with its bishops, priests, monks, its nuns and its military branch: the circumcellions. They were well represented in the urban environment to the point of being almost equal to Catholics. This was made possible thanks to their great mobilisation and propaganda. They were the majority in rural places. The Donatist Church is distinguished by its intransigence and sectarianism. The Donatist Church emphatically affirms that holiness must be rigorously separated from the taint of sin and regards itself as the one and true Church of saints and martyrs. The idea of holiness and separation is the basis of their doctrine. That is why they say that the sacraments administered by the

“*traitor*” priests were considered to be null because they are contaminated by impurity. According to the Donatists, all the provinces had apostatized because they had accepted the sacrament of baptism from the traitors. The only Church of Christ was now theirs. This doctrinal intransigence led to various riots and violence. According to the most intransigent strain of Donatism, martyrdom is the Baptism *par excellence* as it was made of blood which distinguishes the just from the sinners.

In 411 A.D., as the situation became unbearable, a conference was convoked by the emperor and organised by the imperial legate Marcellinus in Carthage, in the Thermes of Gargilius, where St. Augustine participated to fight against Donatists. This conference gathered 286 catholic bishops and 279 Donatists belonging to all the provinces of Africa. In this conference, St. Augustine played a leading role intervening as much as sixty times just in three days and accusing the schismatic Donatists, among other things, of having divided the One and Unique Church of Christ (*colatio cartaginensis*).

**Saint Marcellinus, martyr (Carthage-13<sup>th</sup> September 413 A.D.):** He was the imperial legate who presided over the famous conference against Donatists in Carthage in the year 411. He was a well-educated man and it is in order to respond to his questions that St. Augustine wrote many of his works, for example, “The forgiveness of sins and the City of God.” The 411 A.D. conference in Carthage that Marcellinus presided over with equity and impartiality despite all pressures, condemned the Donatists. The defeated Donatists would not forgive Marcellinus. A little later, they accused this faithful roman civil servant of plotting against the emperor. Despite the interventions of St. Augustine, the legate Marcellinus was executed in Carthage in 413. He is venerated as a martyr.

**Saint Aurelius, bishop of Carthage (430 A.D.):** It is certain that Aurelius a deacon in Carthage in 388 where he met St Augustine. Nothing is known about his origins. According to the testimony of St. Augustine, Aurelius was bishop of Carthage from 391 until his death on July 20, 430, the same year as St. Augustine.

After the death of Donatus in 355 A.D., his Donatist disciples were divided and the tensions crept into the Episcopate. This situation provoked new divisions among the faithful. Amidst these difficulties,

the Bishop of Carthage, Aurelius succeeded in reducing the schism within the Church by convoking a large number of Councils, at least 18. He offered a paternal and amicable welcome to Donatist bishops who wished to return to the unity with their faithful. He constantly sought harmony with Rome showing his heroic virtues of patience and charity, comforted by the example of his friend St. Augustine.

Even the monastic life experienced a certain laxity and excesses (traffic of relics, taxation of the faithful coming to venerate them, etc). The influence of Aurelius is such that one single direct intervention from his part was able to bring them back to a life according to the norms of the Church. The figure of Aurelius stands out in the history of the Church as a model of constant search for Unity. He did so by banishing all forms of closure and rigidity. Rather, he chose to draw on Christian charity which, in forgiveness and acceptance, knows how to renew everything and everyone. Saint Aurelius is celebrated by the Church on July 20.



*Mosaïque martyriale retrouvée dans le monastère de Saint Etienne à Carthage. Musée du Bardo*

# LA PÉRIODE VANDALE

L'an 439 produit un tournant dans la vie chrétienne en Tunisie : l'invasion et la conquête vandale de la Tunisie par les troupes de Genséric (*les vandales professaient l'hérésie arienne : négation de la divinité de Jésus-Christ et vivaient leur foi de façon fanatique*). Conséquence : persécution anticatholique, rarement sanglante, qui se prolongera jusqu'en 523 avec l'avènement d'Hildéric. A partir de ce moment tous les exilés furent rappelés, toutes les élections et consécration permises, et le culte partout autorisé. Mais ce ne fut pas pour autant un retour intégral à l'ordre ancien : le roi n'enleva pas à l'Église arienne les biens et les églises qui lui avaient été attribués depuis 439, ce qui laissa donc subsister une cause essentielle de conflit entre les deux Églises, que seule la reconquête byzantine allait régler en 533 avec la fin du royaume vandale.

Quelques figures importantes pour l'église tunisienne de cette époque furent : **Victor de Vita, évêque (né vers 440, + vers 510)**. Il est sans doute issu de la *Patria Vitensis*, siège d'un évêché situé dans la partie nord de la province de Byzacène. Dès 480, il semble établi comme membre du clergé de Carthage. Il assiste personnellement aux premières persécutions qui sont exercées contre les fidèles catholiques de la part des vandales. En 482, il est contraint à l'exil et doit abandonner son église. Victor partage le sort des chrétiens persécutés et assiste les évêques et les clercs proscrits qu'il accompagne en exil vers le Kef. Il est de retour à Carthage en 484. Il aurait consacré Fulgence évêque de Ruspe, en contrevenant à l'édit de Thrasamund qui défendait d'ordonner des évêques à la place de ceux qui mourraient. Pour ce délit, il est exilé en Sardaigne où il meurt vers l'an 510.

Son histoire de la persécution vandale en Afrique fut rédigée sous le règne de Gunthamund (484 - 496). Son dessein est de dresser le tableau des persécutions anticatholiques sous les premiers règnes vandales. Quelques indications suggèrent que la rédaction fut destinée à la Cour de Constantinople ou plus largement aux autorités impériales. Le récit s'achève avec le décès d'Hunéric, le 22 septembre 484.

Victor a jeté beaucoup de lumière sur les conditions sociales et religieuses à Carthage et dans toute la Tunisie, sur la liturgie africaine de la période et les détails des bâtiments religieux. Son histoire contient beaucoup de documents précieux, non accessibles ailleurs.



**Saint Quodvultdeus, évêque de Carthage (+ vers 454).** Au début de l'invasion vandale dans les terres africaines, (20 juillet 430), Carthage avait perdu son vieil évêque, Aurelius. Son successeur Capreolus écrivait en 431 aux Pères d'Ephèse que les maux effrayants dont souffrait l'Afrique, ne lui permettaient pas d'assister au concile. En 437, celui-ci mourut à son tour.

Quand le clergé de Carthage eut à choisir un successeur, il choisit le prêtre Quodvultdeus. C'était, dit Victor de Vite « un homme bien vu de Dieu et des hommes ». Le 19 octobre 439, Genséric conquiert Carthage. Aussitôt commencèrent les pillages et destructions. Les Vandales laissèrent debout les basiliques chrétiennes, mais chassèrent le clergé catholique, remplacé par leurs prêtres ariens. Genséric fit rapidement saisir Quodvultdeus et quelques centaines de ses clercs : demi-nus, sans argent ni viatique, ils sont poussés vers le port, entassés dans quelques vieux bateaux puis envoyés en haute mer où on les abandonne. Un vent favorable les mena vers Naples, où ils reçurent un fraternel accueil. Carthage ne revit pas son évêque. Quodvultdeus mourut dans son exil, sûrement avant 454, puisqu'en cette année Deogratias lui succède sur le siège de Carthage. Aujourd'hui, c'est à la cathédrale de Naples qu'il faut chercher les reliques de saint Quodvultdeus, mais c'est dans les anciennes catacombes de saint Janvier qu'il fut enterré : une mosaïque dans sa tombe rappelle sa mémoire.

**Saint Deogratias, évêque de Carthage (+ 457).** Lorsque Valentinien, en 454, supplia Genséric de permettre qu'un évêque fut élu pour Carthage, il y consentit. On choisit donc un des prêtres de la ville, âgé déjà, dont la haute vertu s'était révélée au cours des persécutions, Deogratias. Il fut consacré devant la communauté en fête, un dimanche, dans la basilique de « *Fausti* », une de celles que les Ariens leur avaient laissé. Il n'occupa que trois ans le siège de saint Cyprien ; jusqu'au bout, il continua son œuvre de reconstruction dans les ruines faites par les barbares.

Profitant de l'assassinat de l'empereur Valentinien, le roi vandale s'avance sur l'Italie au cours des premiers mois de l'année 455, et au mois d'août, la flotte vandale rentra à Carthage chargée de dépouilles et de captifs. Tant de misère émut le vieil évêque et ses fidèles. Il donna l'exemple, vendant tout ce qui lui restait personnellement, et même les vases sacrés : ses fidèles l'imitèrent et des milliers

de ces captifs furent rachetés. Les maisons s'ouvrirent pour les loger et comme cela ne suffisait pas, Deogratias mit à leur disposition les deux vastes basiliques de Carthage «*Fausti*» et «*Novarum*». Deogratias mourait, en 457 : l'excès de ses fatigues, son dévouement sans mesure avait épuisé ce qui lui restait de forces. Son successeur, Eugène, ne sera nommé qu'en 480, après 23 ans de vacance du siège épiscopal. Le calendrier romain a fixé la mémoire liturgique de Deogratias au 5 janvier.

**Les 7 moines martyrs de Gafsa (+ 2 juillet 483)**, martyrisés à Carthage et enterrés au monastère de Bigua en plein cœur de Carthage (*aujourd'hui aux villas romaines*). Ils sont cités par Victor de Vita. Ils résidaient à Gafsa, où ils furent arrêtés. Les textes les présentent comme sept frères, mais frères non par la nature mais par la grâce, vivant en communauté dans un monastère. Le récit de leur *Passion* se termine par ces mots : « *au son des hymnes solennels, les bienheureux restes des saints furent enterrés dans le monastère de Bigua contigu à la basilique dite de Celerina* ».

**Saints Eugène, évêque de Carthage (+ 505) et Vindémiale, Evêque de Capsa [Gafsa] (+ 483)**. Eugène, évêque de Carthage, en fut chassé par les Vandales et fut condamné par le roi Hunéric à être d'abord ouvrier agricole à Telmin. Puis, avec beaucoup de ses fidèles et de ses diacres, il fut exilé au désert de Tripoli où ils connurent de grandes souffrances. Hunéric avait chassé tous les évêques fidèles à la foi catholique. 46 d'entre eux furent exilés en Corse pour y devenir bûcherons. En 487, Eugène put revenir, mais les persécutions reprurent 8 ans plus tard et il fut à nouveau exilé. Il mourut à Albi (France), en 505.

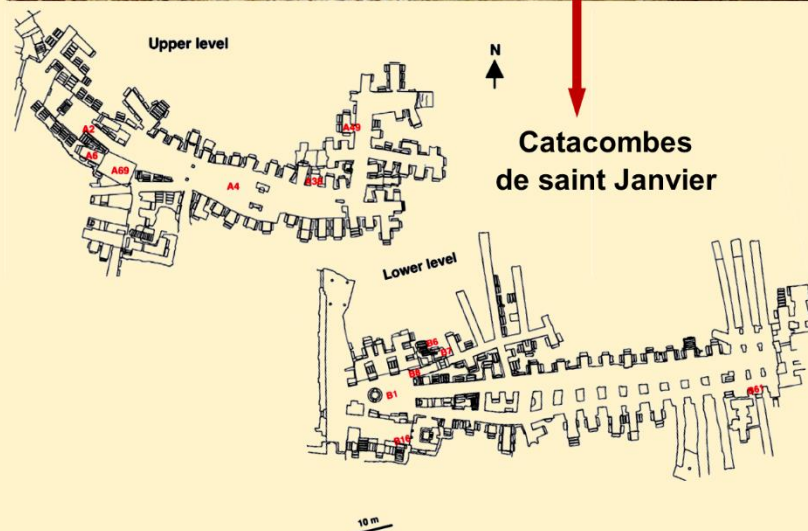
**Saint Gélase (Pape de 492 à 496)**. Gélase est le dernier pape que le *Liber Pontificalis* donne pour africain. Son activité se développa essentiellement en deux directions : d'une part, le pape donna toute sa sollicitude pastorale aux Eglises éprouvées par la guerre, pauvres en ressources et en prêtres, au temps où la domination de l'Italie était disputée entre Ostrogoths de Théodoric et Vandales de Genséric et où Rome elle-même dépendait d'un empereur hérétique. D'autre part, il s'appliqua à porter remède aux divisions religieuses provoquées par le monophysisme, avec le souci de sauvegarder les intérêts de l'Eglise universelle et la mission particulière de l'Eglise romaine.





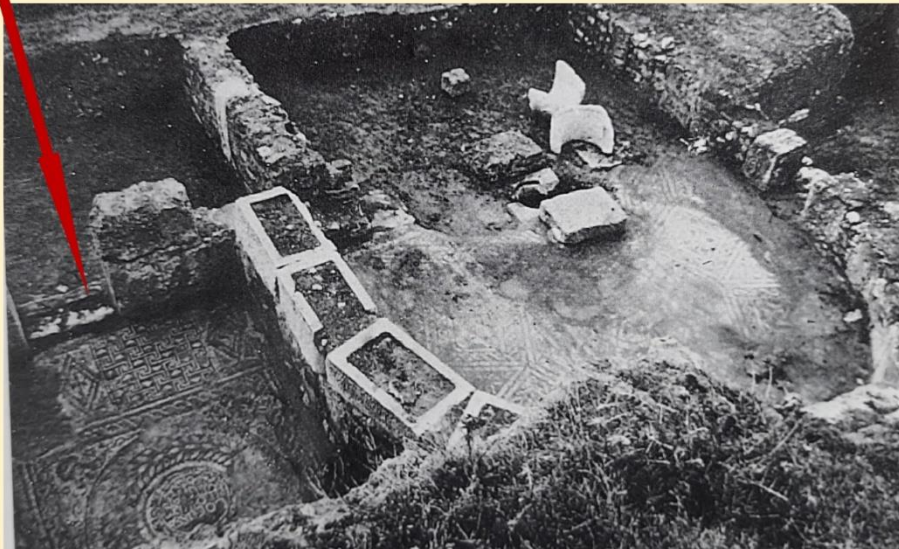
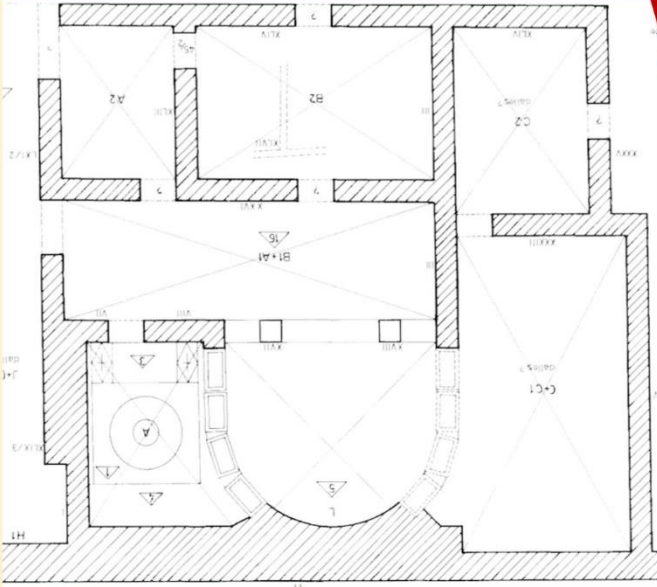
1. Naples. Catacombes de saint Janvier. Crypte des évêques (V<sup>ème</sup> s.). Elle contient huit *arcosolium*, dont un central et plus ancien représentant Quodvultdeus avec les traits d'un africain. Il tient des deux mains un livre, dont la couverture porte une croix gemmée traditionnelle en Afrique et les symboles des quatre Évangélistes.

2. Naples. Catacombes de saint Gaudiosus (V<sup>ème</sup> s.). Elles accueillent, en plus de la tombe de Gaudiosus, évêque d'Abitène, celle de l'abbé Agnel et de l'évêque Nostrien, ainsi que plusieurs autres exilés africains du V<sup>ème</sup> siècle.





**Carthage. Monastère de Bigua aux villas romaines (Vè. s.).** Une inscription sur mosaïque dans une construction romaine, au Vè s. nous indique que ce lieu a abrité les restes des sept moines de Gafsa martyrisés sous le règne du roi vandale Hunéric, le 2 juillet 483. L'inscription dit: «*+Locus sanctorum septem fratrum hic memoriae Macabeorum* ». Les moines de Gafsa, en effet, étaient déjà assimilés dans le texte de leur Passion aux Macchabées : « *sept en nombre comme les frères Macchabées, eux qu'une même mère, l'Eglise, avait engendrés..., et,...tout de même qu'aucun n'a pu se perdre du nombre sept des bienheureux Macchabées, ainsi le nombre sept de notre congrégation ne souffrira aucun retranchement* » (Passion, III, 13).





**SAINT FULGENCE, EVEQUE DE RUSPE (468 - 533).** La vie de saint Fulgence, que Bossuet appelait « *le plus grand théologien et le plus saint évêque de son temps* », nous est principalement connue par Ferrand, diacre de Carthage, qui fut moine avec lui, peut-être son secrétaire. Fulgence naquit en 468 à Thélepte (au Sud-Ouest de la Tunisie), issu d'une famille sénatoriale, d'un père païen et d'une mère chrétienne, Mariana. La lecture de saint Augustin le conduira à la conversion et à sa décision d'embrasser la vie monastique aux alentours de 493. Pris d'un fort désir d'ascétisme, Fulgence décida de partir pour l'Egypte. Il en fut dissuadé par l'évêque Eulalius de Syracuse (Italie). Il rentra en Afrique après un cours séjour à Rome, où il assista à l'entrée triomphale de Théodoric, roi des Ostrogoths. Un don lui permit de fonder un monastère aux alentours de Ruspe (probablement Henchir Sbia à l'Est de la Tunisie). L'interdiction d'ordonner des évêques, imposée par Thrasamund (496-523) le protégea de recevoir une charge dont il ne voulait pas. Mais les habitants de Ruspe surent

convaincre son ami Faustus de le tirer de sa solitude pour l'élever à la dignité épiscopale, probablement vers 508.

Après son élection, Fulgence fonda un cinquième monastère à Ruspe, où il vécut quelques mois avant d'être exilé en Sardaigne sur décision de Thrasamund, où il vécut d'ascèse et de compositions théologiques. L'exil ne s'interrompit que brièvement lorsque Thrasamund le rappela à Carthage pour un débat théologique. Les discussions finies, sur décision du roi, Fulgence regagna la Sardaigne pour un second exil qui ne s'achèverait qu'en 523, lorsqu'Hildéric autorisa les évêques exilés à rentrer au pays.

De retour en Afrique, Fulgence demeura dans le monastère de son ami Félix. Après neuf ans d'exercice de son ministère pastoral, au cours desquels il exhorte notamment le clergé à une vie plus simple et plus évangélique, il se retire, à l'insu de ses frères, sur le rocher solitaire de l'île de Cercina, pour une vie recluse d'ascèse et de prière. Atteint par la maladie, il meurt un an plus tard, en 533, à l'âge de 65 ans.

L'œuvre littéraire de saint Fulgence est grande : 10 traités portant sur la théologie trinitaire, la christologie et les questions relatives à la grâce ; un épistolaire composé de 6 lettres dogmatiques sur les mêmes thèmes, 7 lettres morales et ascétiques, un corpus de sermons et d'autres écrits mineurs.

**La vie chrétienne à cette époque.** Les découvertes archéologiques des plusieurs églises rurales de cette époque évoque cependant la présence, malgré l'hostilité

***Ruines de la cathédrale catholique de Thélepte, ville natale de saint Fulgence***



vandale, d'une population chrétienne rurale composée de paysans, de fermiers ou de propriétaires terriens. Ces communautés étaient très dynamiques tant sur le plan économique que religieux.

Sur le plan purement spirituel d'abord, l'époque vandale marqua pour les catholiques un moment décisif dans le développement du culte de la Vierge et surtout des martyrs. Certes, le phénomène était déjà bien dessiné avant 429, mais il paraît probable que le contexte de guerre puis de persécution favorisa encore plus le recours à ces intercesseurs, source de consolation et d'espérance. Le clergé et les fidèles avancèrent de pair dans cette direction, comme ils développèrent de manière parallèle la pratique de l'inhumation *ad Sanctos* à l'intérieure des églises, qui s'inscrit dans la même logique. On remarquera cependant qu'on ne connaît que très peu d'inscriptions martyrologiques qui célèbrent les victimes de la persécution vandale elle-même. Un passage de la vie de saint Fulgence laisse pourtant deviner la réalité d'un culte de ces martyrs. Sans doute de strictes interdictions expliquent-elles donc ce manque de documents. Enfin, la résistance conduisit aussi l'Église à des adaptations qui n'étaient pas forcément souhaitées au départ : l'importance accrue des monastères et l'autonomie croissante des provinces ecclésiastiques par rapport au siège de Carthage.



**Haïdra. Chapelle dite « vandale ».** Parmi les inscriptions de cette église, deux donnent une date précise : celle d'Astius Mustelus, décembre 526 et celle de Festa, février 510. Ce sont ces inscriptions qui sont à l'origine du nom donné à la chapelle, laquelle était en usage à l'époque vandale. Le monument est célèbre en raison de la présence des tombes de deux flamines perpétuels chrétiens Astius Mustelus et Astius Vindicianus et d'un prêtre de la province d'Afrique Astius Dinamius d'époque vandale.

## PERIOD OF THE VANDALS

The year 439 witnessed a turning point in the Christian life of Tunisia: the Vandal invasion and the conquest of Tunisia by Genseric's troops (*the vandals professed the Arian heresy: the negation of divinity of Jesus Christ and were living their faith in a fanatical way*). Consequence: Anti Catholic persecution, rarely bloody, lasted until the advent of Hilderic in 523 A.D. From this moment all the exiles were called back, all elections and consecrations were permitted and worship was authorised everywhere. Yet, this was not exactly a total return to the old order. The king did not confiscate the properties and churches from the Arian church which had been attributed to the Arian Church since 439. This remained a major cause of conflict between the two Churches which will finally be settled only by the reconquest of Tunisia by the Byzantines, thus ending the Vandal kingdom in 533 A.D.

Some of the important figures for the Church in Tunisia during this period were: **Victor of Vita, bishop** (born around 440, + around 510 A.D.) He is from Patria Vitensis, an Episcopal See located in the northern part of the Byzacene. It seems that he was a member of the clergy of Carthage since 480. He is a direct witness of the first persecutions carried out against the Catholic faithful by the Vandals. In 482, he was forced into exile and thus had to abandon his church. Victor shares the fate of persecuted Christians and assists the banned bishops and clerics whom he accompanies in their exile towards Kef. He returns to Carthage in 484 A.D. It is believed that he ordained Fulgence, bishop of Ruspe, going against the edict of Thrasamund which forbids the ordination of Bishops in replacement of the deceased ones. For this offense, Victor was exiled in Sardinia where he died around 510 A.D.

His *History of the Vandal persecution in Africa* was written under the reign of Guntamund (484-496 A.D.). His plan is to draw a picture of anti-Catholic persecutions under the first Vandal regimes. Some indications suggest that this work was destined to the court of Constantinople or to the imperial authorities at large. This account ends with the death of Huneric on September 22, 484 A.D.

Victor put into light different social and religious conditions, the African Liturgy of his period and the details of various religious buildings in Carthage and in the rest of Tunisia. His *History* contains many precious documents, not accessible elsewhere.

**Saint Quodvultdeus, Bishop of Carthage (+ around 454):** At the beginning of the Vandal invasion on the African territories, (July 20, 430), Carthage lost its elderly bishop, Aurelius. In 431 A.D., his successor Capreolus wrote to the Fathers of Ephesus that the terrifying evils which torment Africa do not allow him to participate in the Council of Ephesus. He died in 437 A.D..

When the clergy of Carthage had to choose a successor to the Episcopal See of Carthage, they chose the priest Quodvultdeus. "He was", said Victor of Vita "a man favoured by God and the people". On October 19, 439 A.D., Genseric conquered Carthage. Immediately, his troops began looting and destroying. The Vandals the Christian Basilicas untouched but they chased away the Catholic clergy and replaced them with their Arian priests. With no delay, Genseric captured Quodvultdeus and some hundreds of his clerics. Half-naked, with no money nor Viaticum, they were taken to the port, crammed on to few old boats, they were led to the deep sea and there, they were abandoned. Fortunately, a favourable wind brought them to Naples where they were welcomed fraternally. Carthage did not see its Bishop again. Quodvultdeus died in his exile, probably before 454 A.D.. In that year Deogratias succeeded Quodvultdeus on the *Cattedra* of Carthage. It is therefore at the Cathedral of Naples that we find today the relics of St. Quodvultdeus.

**Saint Deogratias, Bishop of Carthage (+457):** When Valentinian pleaded Genseric to permit that a bishop be elected for Carthage, he finally agreed in 454 A.D. Therefore, Deogratias, a priest of the city, elderly and whose virtues were praised during the persecution times was elected Bishop of Carthage. On a Sunday, in the Basilica of "Fausti", the only Basilica that the Arians have left to Catholics, he was ordained bishop in the presence of the entire community in jubilee. He presides over the *Cattedra* of St. Cyprian only for three years. Until the end of his life, he continued his work of reconstruction in the ruins left over by the barbarians.

Taking advantage of the assassination of the emperor Valentinian, the Vandal king marched forth towards Italy in the beginning of 455 A.D., and in August the Vandal fleet returned to Carthage loaded with corpses and captives. Such a misery moved the old bishop and the faithful. He gave a noble example of charity, by selling all his few remaining personal belongings and even his sacred objects. His faithful imitated him and thousands of captives were ransomed. Their houses were opened to accommodate them. As that was not enough, Deogratias placed at their disposal the two immense Carthaginian basilicas “*Fausti*” and “*Novarum*”. Deogratias dies in 457 A.D. The excess of fatigue, the boundless dedication have exhausted this holy bishop who was already advanced in age. His successor, Eugene shall be nominated Bishop only in 480 A.D., after 23 years of vacancy of the Episcopal See. The Roman Liturgical calendar fixed the Memory of Deogratias on January 5<sup>th</sup>.

**The seven Monks martyrs of Gafsa (+ July 2, 483 A.D.):** Martyred in Carthage and buried in the monastery of Bigua in the heart of Carthage (Present-day Roman Villas)

**St.Eugene, Bishop of Carthage (+505) and Saint Vindémial, Bishop of Capsa [Gafsa] (+483).** Eugene, bishop of Carthage was driven out by the Vandals and was condemned by the king Huneric, to be at first a labourer in the cultivation of Telmin. Later, he was exiled along with his faithful and deacons in the desert of Tripoli where they lived deadly hardships. Huneric drove out all Catholic bishops and faithful. 46 among them were exiled in Corsica where they became woodcutters. Eugene was able to return but the persecutions too returned after 8 years and so, he was once again exiled. He dies at Albi (France) in 505 A.D.

**Saint Gelasius (Pope from 492 to 496 A.D.)** Gelasius is the last African Pope that the *Liber Pontificalis* (Books of Biographies of Pontiffs) indicate. His papal mission was focused essentially on two directions. On the one hand, the Pope gave all his Pastoral care and concern to the war-torn Churches, weakened by the scarcity of resources and the lack of Pastors during a period in which the domination of Italy was disputed between Ostrogoths of Theodoric and Vandals of Genseric. In this same period, Rome itself was depending on a heretic emperor. On the other hand, he dedicated



himself to bringing solutions to the religious division provoked by the Monophysitism, with the concern of safeguarding the interests of the Universal Church and the particular Mission of the Roman Church.

**St. Fulgentius, Bishop of Ruspe (468-533 A.D.)** The life of St Fulgentius as was recalled by Bossuet as, “the great theologian and the most holy bishop of his times”. He is mostly known to us by the accounts of Ferrand, the deacon of Carthage who was a monk along with Fulgence and perhaps his secretary too. Fulgentius was born in 468 A.D. in Thelepte (South-west of Tunisia) to a Christian mother, Maiana, and a pagan father. He comes from a senatorial family. The writings and life of St. Augustine lead him to the path of conversion and to the decision of embracing the monastic life around the year 493. Taken by the strong desire of asceticism, Fulgentius decides to go to Egypt. However, he was dissuaded of his decision by the bishop Eulalius of Syracuse (Italy). He returns to Africa after a short stay at Rome where he witnessed the triumphal entry of Theodoric, the king of the Ostrogoths. A donation enabled him to found a monastery in the surroundings of Ruspe (probably at Henchir Sbia, in Eastern Tunisia). The prohibition of ordaining bishops imposed by Thrasamund (496-523) protected him from an office that he did not want. Nevertheless, the residents of Ruspe were able to convince his friend Fausuts to pull him out of his solitude in order to raise him to the episcopal dignity, probably in about 508.

After his election, Fulgentius founded a fifth monastery in Ruspe, where he lived some months before being exiled in Sardinia on the decree of Thrasamund and where he spent his time in asceticism and in the composition of theological works. This exile was interrupted for a short period as Thrasamund called him back to Tunisia for a theological debate in Carthage. When the debate was over, Fulgentius was sent back again in exile to Sardinia until when Hilderic allowed all the exiled bishops to return to their country in 523 A.D.

At his return in Africa, Fulgentius remained in the monastery of his friend Felix. After exercising nine months of his Pastoral ministry during which he exhorted the clergy in a special and more

evangelical way for a life of simplicity, he drew himself secretly to the rock of the island of Cercina for a reclusive life of asceticism and prayer. Affected by a disease, he dies in 533 A.D. at the age of 65.

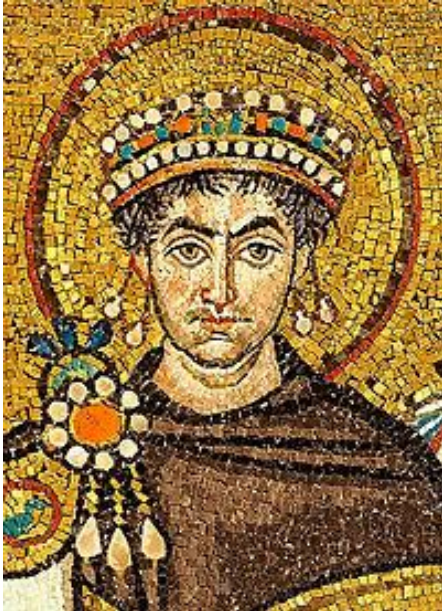
The literary work of St. Fulgentius is enormous: 10 treatises on Trinitarian Theology, Christology, various questions related to Grace, an epistolary composed of 6 dogmatic letters on the same themes, 7 moral letters and ascetic, a body of Sermons and other minor writings.

The archaeological discoveries of several rural churches of that period evoke however the presence of a Christian population composed of peasants, farmers or land owners, despite the hostility of vandals. These communities were very dynamic both in the matters of economy and religion. As per the spiritual domain, for the Catholics, the Vandal period has been significant in the development of the cult of the Virgin Mary and especially that of the Martyrs. Certainly, this phenomenon had already emerged well before 429 A.D., but it seems very probable that the context of war and persecutions favoured the plea to these intercessors, the source of consolation and hope. The clergy and the faithful proceeded hand in hand in this direction, as they developed in a parallel way, the practice of burial *ad Sanctos* (burying near the tombs of saints or the holy sites). The practice of *ad Sanctos* follows the same logic mentioned above.

It should be noted, however, that there are very few known martyrological inscriptions that celebrate the victims of the Vandal persecution itself. A passage from the life of Saint Fulgence, however, suggests the reality of a cult of these martyrs. Strict prohibitions no doubt explain this lack of documents.

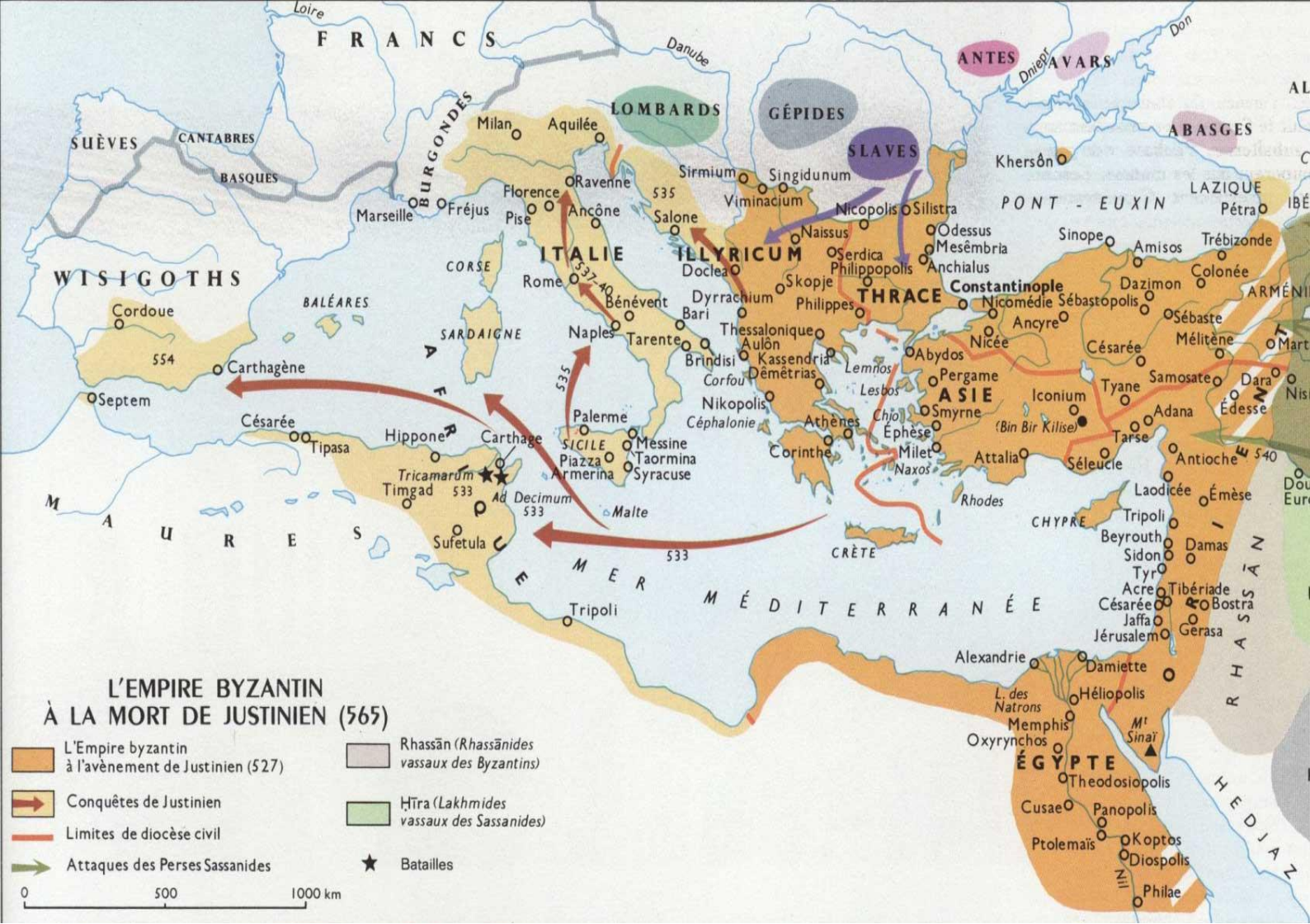
The resistance also led the Church to the adaptations which were not really desired initially: the increased importance of monasteries and the over growing autonomy of the ecclesiastical provinces compared to the See of Carthage.

## LA PERIODE BYZANTINE ET LES ARABES



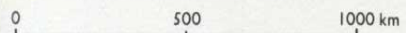
En 533, l'empereur Justinien (482-565) envoie Bélisaire avec ses troupes pour reconquérir le territoire africain. Il débarque non loin de Ruspe, marche sur Carthage, et bat Gélimer, dernier roi vandale. Les Vandales disparaissent ainsi de l'histoire. Le 14 septembre 533 Carthage est reprise. Le 15, Bélisaire se rend à la basilique saint Cyprien, près de la mer, et la rend aux catholiques. Justinien et ses successeurs soutiendront l'Eglise d'Afrique, soutien qui ne se relâchera pas de 533 à 647. Les communautés catholiques ayant recouvré leurs biens, des églises s'élèvent de tous côtés (beaucoup des ruines chrétiennes que nous connaissons aujourd'hui en Tunisie appartiennent à cette période). A Carthage, sur la colline de Byrsa, Justinien fait construire dans le palais impérial une chapelle à la Mère de Dieu, la Théotokos, et en dehors du palais, d'autres basiliques sont restaurées ou bâties entièrement.

Dans la paix byzantine, la vie de l'Eglise ne fut pas sans nuages ni orages. Les empereurs chrétiens voulant diriger la vie chrétienne rencontrèrent opposition de la part des évêques dont certains furent exilés. Les conciles reprennent, celui de 594 condamne encore les donatistes, celui de 646 les monothélistes. L'Eglise africaine produit quelques écrivains : Primasius, évêque de Sousse, commente les épîtres de saint Paul et l'Apocalypse. Ferrand, diacre de Carthage et disciple de saint Fulgence, écrivit la vie de son maître et rédigea un recueil de décrets conciliaires.

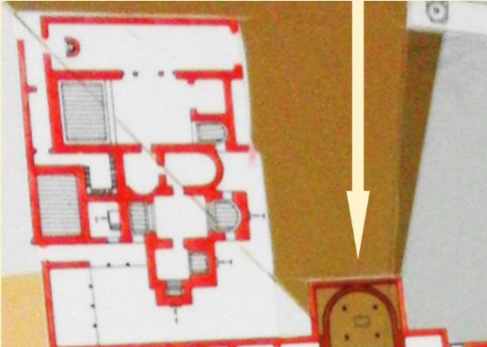


## L'EMPIRE BYZANTIN À LA MORT DE JUSTINIEN (565)

- L'Empire byzantin à l'avènement de Justinien (527)
- Rhassân (Rhassânides vassaux des Byzantins)
- Hîra (Lakhmides vassaux des Sassanides)
- Conquêtes de Justinien
- Limites de diocèse civil
- Attaques des Perses Sassanides
- Batailles

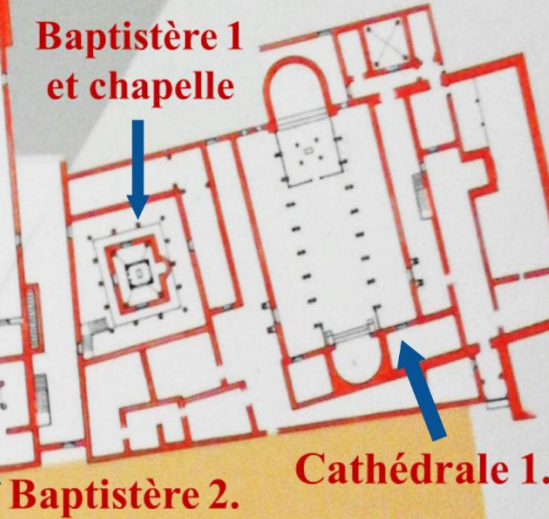


**Cathédrale 2.**



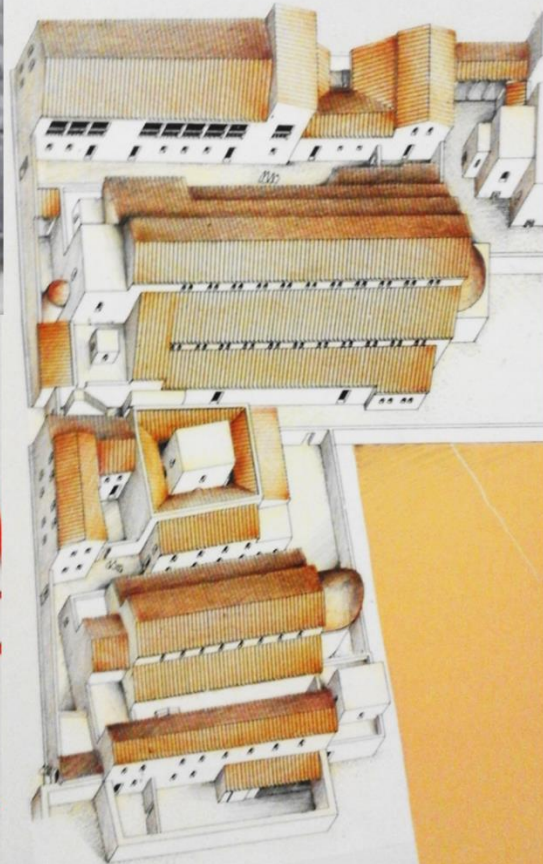
**Tunisie. Sbeitla.  
Groupe épiscopal  
d'époque byzantine**

**Baptistère 1  
et chapelle**



**Baptistère 2.**

**Cathédrale 1.**



Malheureusement le renouveau sera de courte durée. Bélisaire rentre à Constantinople. Les empereurs de Constantinople, fort occupés chez eux, ne prendront pas les moyens pour secourir efficacement leurs frères d'Afrique, en lutte contre les incursions des Berbères, sédentaires ou nomades. En 595 ces derniers investissent Carthage, sauvée de justesse par Gennadius, premier exarque au pouvoir sans limites. Son successeur, Héraclius, devient empereur à la suite d'un complot organisé à Carthage. Le nouvel exarque sera le Patrice Grégoire, qui, après s'être fait proclamer empereur à *Sufetula* (Sbeitla au Sud de la Tunisie), essuya une première défaite en 647 face aux Arabes musulmans, et sera tué par ces derniers en 649.

**VII<sup>ÈME</sup> SIECLE** : en 647 a lieu donc à Sbeitla, la première bataille de la conquête arabo-musulmane. En 670 c'est la fondation de Kairouan par les arabes et en 690 ils prennent définitivement Carthage aux Byzantins. La fin des chrétiens en Tunisie et en Afrique du Nord s'annonce très doucement.

Al-Yaqubi à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, qualifie les berbères chrétiens par le terme d'« *Afariqah* » (qui parlaient dialecte inspiré du latin). On leur applique aussi le terme « *ajam* ». Quant à celui de « *Rum* », il s'adresse uniquement aux populations d'origine byzantine dont il subsiste des groupes assez denses à

*Ain Tounga. Thignica. La citadelle byzantine. VI<sup>ème</sup> s.*



Carthage et dont une importante communauté chrétienne est attestée jusqu'en 983, de même qu'à Kairouan. En effet, les Fatimides d'Ifrîqiya (909-969) furent très tolérants avec les chrétiens autochtones, et ils firent aussi venir dans les villes de Kairouan, de Mahdia et sans doute de Sabra-Mansûriyya (capitale fondée par le calife fatimide chiite al-Mansûr en 947-48 aux portes de Kairouan) de nombreux artisans chrétiens originaires d'Orient et d'Occident.

L'historien arabe Al-Bakri mentionne au XI<sup>ème</sup> siècle la persistance du christianisme à Tunis par des pèlerinages sur le tombeau de saint Cyprien à Carthage et par la mise au jour d'épigraphes chrétiennes, datées de 1007, 1019, 1046, dans les environs de Sbeïtla et à Kairouan.

Au Kef une basilique byzantine consacrée à saint Pierre s'est maintenue comme lieu de culte chrétien jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle au moins, époque à laquelle elle a été probablement désaffectée.

Il faut attendre 1053 pour trouver un nouveau témoignage des relations entre l'Eglise de Rome et celle d'Afrique. Dans deux lettres, en date du 17 décembre, adressées l'une à Thomas, évêque de Carthage, et l'autre aux évêques Jean et Pierre dont les sièges sont inconnus, le pape Léon IX se lamente de ne trouver qu'avec peine cinq évêques « *in tota Africa* ». 4 sont en Tunisie (Thomas, Jean, Pierre, le quatrième anonyme à Mahdia - Gummi, et le cinquième n'est pas mentionné). Ces deux lettres sont d'un grand intérêt. Leur but principal est de répondre à la question de l'évêque Thomas en réaffirmant la primauté du siège de Carthage sur toute autre, à l'encontre des prétentions de l'évêque de Gummi, dont on ignore, d'ailleurs, la motivation. Le pape se basant sur la tradition de l'Eglise africaine, des conciles et du siège apostolique, déclare avec toute la solennité d'une formule pontificale : « ***Il est hors de doute qu'après le Pontife Romain le premier archevêque et le grand métropolitain de toute l'Afrique est l'évêque de Carthage*** ».

Aujourd'hui dans l'ancienne Cathédrale de saint Louis de Carthage sur la colline de Byrsa nous lisons les paroles du pape Léon XIII proclamées en 1884 selon l'esprit de ce qu'avait affirmé Léon IX : « ***Il est hors de doute que le premier archevêque, après le Pontife Romain et le premier métropolitain de toute l'Afrique est l'évêque de Carthage. Ce dernier ne peut donc être dépouillé, en faveur de quelque évêque d'Afrique que ce soit, du privilège qu'il a reçu du Saint-***

***Siège Apostolique et Romain ; mais il le conservera jusqu'à la fin des siècles et tant que le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ sera invoqué en Afrique, soit que Carthage gise, abandonnée, soit qu'elle ressuscite, un jour, dans sa gloire. C'est ce que démontrent clairement les textes du concile du bienheureux martyr Cyprien, des conciles d'Aurélius, de tous les conciles d'Afrique, etc, ce qui est encore plus décisif, les décrets de nos vénérables prédécesseurs les Pontifes Romains ».***

Cette seconde partie du XI<sup>ème</sup> siècle fut comme nous le constatons une triste période pour l'Afrique. Les attaques vinrent successivement de trois côtés différents d'abord du Sud en 1051, avec les tribus arabes, les Hilaliens, puis de l'Ouest, en 1065, avec les Hammadides, qui envahirent le pays jusqu'à Kairouan et, enfin de l'Est, par mer, avec les Normands, qui progressaient d'année en année en Sicile, dont ils s'emparèrent en totalité en 1091. Il est probable que des chrétiens eurent à souffrir de ces malheurs autant que les musulmans, mais pas plus que les autres, car tout le monde était frappé, sans distinction d'appartenance religieuse. On estime ainsi qu'à cette époque les chrétiens en Afrique du Nord sont parvenus à un état de ténuité extrême.

Finalement au XII<sup>ème</sup> siècle sous une politique arabe très peu tolérante, les quelques communautés chrétiennes qui subsistaient encore dans les villes furent condamnées à disparaître ou à émigrer avec le rapatriement des Normands sur la Sicile. Cependant certains s'arrangèrent pour rester dans le pays. Quittant les villes, où ils étaient trop exposés, ils se replièrent dans les zones en marge de grands centres, dans le Sud tunisien en particulier.

## **AFFAIBLISSEMENT DU CHRISTIANISME EN TUNISIE**

S'il faut considérer les causes de cet affaiblissement nous devons mentionner sans doute ***la division interne de l'Eglise*** provoquée par le donatisme, suivie par la forte persécution vandale : plus de deux siècles de persécution interne et externe a beaucoup affaibli l'Eglise en Tunisie.



***Manque d'encadrement*** : une des faiblesses des chrétiens de cette époque au Maghreb est bien celle de leur encadrement. La brusque diminution du clergé, prêtres et évêques, allant, en certains secteurs, jusqu'à la disparition totale, a plongé les communautés chrétiennes d'Afrique dans un dépérissement, dont l'issue ne pouvait être pour la plupart que fatale. Les inscriptions les plus tardives en témoignent d'une réelle carence de hiérarchie ecclésiastique. Cependant nous sommes toujours étonnés de voir les chrétiens de cette époque, abandonnés quasi totalement de tout apport spirituel, résister dans la foi dans un milieu qui la contredisait quotidiennement.

***Taxe de la loi musulmane*** : sans doute la taxe, *jiziya*, à laquelle étaient parfois soumis les chrétiens a certainement poussé beaucoup à la conversion ou bien à l'exil forcé.

***Le problème de la langue*** : une autre cause de la disparition progressive des chrétiens au Maghreb procède d'une comparaison entre l'Orient et l'Occident. En Orient, les chrétiens sont fortement enracinés dans la culture autochtone. Ils sont portés par les langues vernaculaires : syriaque, copte, éthiopien, grec, arménien, etc. En Afrique du Nord, même si le latin a connu une diffusion large, il reste une langue d'importation. L'absence presque totale des chrétiens berbérophones a été fortement préjudiciable à cet égard.

Cet état de choses en Tunisie n'a fait qu'accélérer un processus fondé sur l'incapacité des chrétiens africains à affirmer leur identité face à la nouvelle religion musulmane, en grande partie en raison aussi de l'opportunité qui leur était offerte de rejoindre le gros de la chrétienté européenne toute proche.

Cependant le « christianisme » n'a jamais disparu de cette terre africaine et tunisienne, au contraire il a été toujours présent même si sporadiquement et en petites communautés. En effet, *...le sang des martyrs a été et sera toujours semence des nouveaux chrétiens* (Tertullien).

## ÉPITAPHES FUNÉRAIRES DE KAIROUAN

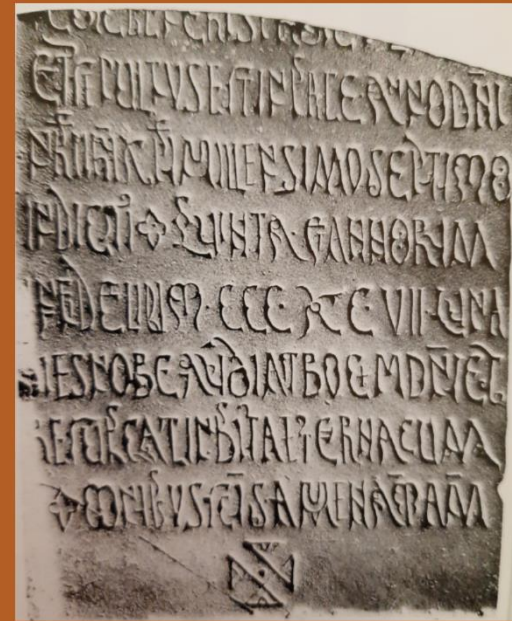


« B »



« A »

Cette épitaphe funéraire en marbre a été retrouvée à Kairouan. Il s'agit d'une dalle de marbre blanc de forme trapézoïdale, cassée à droite. L'inscription « A » est en partie mutilée par la gravure de ce qui semble un grand oméga. + *Au nom de Dieu. Dans [ce tombeau repose le corps (de) ...]cus, (fils?) de Pierre l'Ancien, [qui a vécu tant d'années...] et est mort le samedi [en l'année du Seigneur 9]98, indiction 11 [...Amen].* C'est sans doute après cet épisode que le revers a été utilisé pour une épitaphe grecque « B ». **Texte:** *Elle a péri. De bienheureuse mémoire, alloupha, au mois [de...], le 9, année [...] Que Dieu (lui) donné le repos! Amen+*. Cette inscription dont l'écriture et le formulaire sont très tardifs, semble prouver la persistance d'un noyau chrétien à Kairouan de langue grecque.



Kairouan. Épitaphe latine en lettres calligraphiées retrouvée en 1961. Le défunt a été enterré le 9 mars 1007. La fin du texte comporte une invocation relative à la résurrection et une évocation du culte des saints (*cum omnibus sanctis*). Musée de la grande mosquée de Kairouan.

## THE BYZANTINE PERIOD AND ARABS

In 533 A.D., Justinian (482-565 A.D.) sends Belisarius with his troops to recapture the African territory. He lands not far from Ruspe, marches over Carthage, and beats Gelimer, the last king of the Vandals. Thus, the Vandals disappear from history. On September 14<sup>th</sup>, 533 A.D., Carthage was liberated from the Vandals. On September 15<sup>th</sup>, Belisarius visits the Basilica of Saint Cyprian, by the seaside and gives it back to the Catholic faithful. Justinian and his successors supported the Church in Africa. Their support never ceased from 533 to 647 A.D. The Catholic communities regained their properties and churches started resurging from all parts (many of the Christian ruins that we know today in Tunisia belong to this period). In Carthage, on the Byrsa hill, Justinian ordered the building of a Chapel to the Mother of God, the Theotokos, in his imperial palace. Outside the palace, many other basilicas were restored or built from scratch.

During the Byzantine peace, the life of the Church was neither without dark clouds nor thunderstorms. The Christian emperors who wanted to be in charge of Christian life were met with opposition from the bishops, some of whom were exiled. The Councils were held again, namely, the Council of 594 A.D. which condemned Donatism and the Council of 646 A.D. which condemned Monothelitism. The Church gave fruits of some famous writers. Primasius, Bishop of Sousse, composed a Commentary on the Letters of St. Paul and the Book of Revelation. Ferrand, deacon of Carthage and disciple of Fulgentius composed the Life of his Master and a Collection of Conciliar Decrees.

Unfortunately, the revival lasts a very short duration. Belisarius returns to Constantinople. The emperors of Constantinople, busy with their own affairs, neglect to take necessary steps to efficiently help their brethren in Africa in the fight against the Berber incursion, whether they were sedentary or nomad. In 595 A.D., these mentioned incursions make their way to Carthage, narrowly saved by Gennadius I. His successor, Heraclius becomes emperor following a conspiracy organised in

Carthage. Gregory the Patrician shall be the new Exarch of Africa. After having proclaimed himself emperor at Sufetula (Sbeitla, Southern Tunisia), he suffered the first defeat by the Arabs in 647 A.D. and was killed by them in 649 A.D.

**7<sup>th</sup> Century:** In 647 A.D., the first battle of the Arabo-Muslim conquest took place in Sbeitla. In 670 A.D., Kairouan was founded by the Arabs and in 690 A.D., they seize Carthage once and for all from the Byzantines. Thus, the era of Christianity in Tunisia and in the North Africa erodes slowly.

At the end of 9<sup>th</sup> Century, Al-Yaqubi refers to Berber Christians by the term "*Afriqah*" (who speak a dialect inspired by Latin). They were also called "*ajam*". As with regard to the term "*Rum*", is it only used in reference to the population of Byzantine origin, who were significantly big groups living in Carthage and among whom a noted Christian community was attested of its existence in 983 A.D. Kairouan had a similar community.

The Arab historian Al-Bakri of the 11<sup>th</sup> century mentions the persistence of a Christian community in Tunis by their pilgrimages to the tomb of St. Cyprian in Carthage and by their updating the Christian epitaphs, dating back to 1007, 1019, 1046 in the surroundings of Sbeitla and Kairouan.

In Kef, a Basilica dedicated to St. Peter was maintained as a place of Christian worship until the 11<sup>th</sup> century at least. It was later abandoned.

It was not until 1053 A.D. that a testimony of new relations between the Church of Rome and Africa were found. In two letters, dated December 17<sup>th</sup>, one addressed to Thomas, Bishop of Carthage and another to bishops John and Peter whose Episcopal Sees are unknown. In these letters, Pope Leo IX expressed his sorrow of finding only five bishops in all of Africa "*in tota Africa*". Four of them in Tunisia (Thomas, John, Peter, the fourth unknown bishop in Mahdia-Gummi – the fifth bishop's name was not mentioned). These two letters are intended for a special purpose. Their main purpose was to answer Bishop Thomas' questions by confirming the Primacy of the See of Carthage over all the others, against the claims of the bishop of Gummi whose motivation is unknown. The Pontiff, basing his answer on the tradition of the Church in Africa, the Councils and the Apostolic See, declares a

Pontifical formula with all solemnity, *“There is no doubt that according to the Roman Pontiff, the first Archbishop and great Metropolitan of the entire Africa is the Bishop of Carthage.”*

Today, in the former Cathedral of St. Louis of Carthage, on the hill of Byrsa, we read the words of Pope Leo XIII proclaimed in 1884, in the same spirit of which Pope Leo IX affirmed, *“There is no doubt that according to the Roman Pontiff, the first archbishop and great Metropolitan of the entire Africa is the Bishop of Carthage. He cannot be deprived of this privilege received from the Holy Apostolic and Roman See, in favour of any bishop whosoever he is. He shall keep it until the end of times and as long as the name of our Lord Jesus Christ is invoked in Africa. Whether Carthage remains abandoned or may it rise again, one day in her glory. This is clearly demonstrated by the texts of the Council of the blessed martyr St. Cyprian, the Councils of Aurelius and all the Councils of Africa etc., furthermore, decisively, the Decrees of Our Venerable predecessors the Roman Pontiffs”.*

As we have observed, the second part of the 11<sup>th</sup> century is a very sad period for Africa. The attacks came successively from three different sides, first of all, from the south, the Arab tribes, the Hilalians in 1051 A.D., then, from the west, the Hammadids who invaded the country until Kairouan in 1065 A.D., and finally from the east, the Normans who by the sea advanced year by year as far as Sicily which they finally seized completely by 1091 A.D. It is probable that Christians suffered the misfortunes as much as Muslims but not one more than the other. Indeed, all were hit without any distinction of one's religious affiliation. It is considered that in this period Christians in North Africa had reached a state of extreme tenuousness.

Finally, in the 12<sup>th</sup> Century, under the Arab political policy - which was very intolerant - the few still surviving Christian communities in the cities were condemned either to disappear or to emigrate with the repatriation of Normans into Sicily. However, some of them managed to remain in the country. Leaving the cities where they were too exposed, they withdrew to the areas on the fringes of big centres, the southern Tunisia, in particular.

**WEAKENING OF CHRISTIANITY IN TUNISIA.** If we have to consider the causes of the weakening of Christianity in Tunisia, we should then mention undoubtedly, the internal division of the Church caused by Donatism followed by the Vandal persecution. Over two centuries of internal and external persecution had enormously weakened the Church in Tunisia.

**Lack of management:** one of the weaknesses of the Christians in Maghreb at that time was certainly their lack of management and supervision. The sudden diminution of the clergy: priests and bishops, further, in some sectors the diminution to the point of a total vanishing. This plunged the Christian communities of Africa into a decline the outcome of which cannot but be fatal in most places. The latest inscriptions testify this real lack of the ecclesiastical hierarchy. However, it is astonishing to see the Christians of that period, almost completely abandoned without any spiritual contribution, persisted in their faith in a world which continuously contradicted their faith daily.

**Tax of the Islamic Law:** Without doubt the tax, *jiziya*, to which sometimes the Christians were subjected, had certainly pushed many to conversion or into forced exile.

**The problem of the language:** Another factor for the gradual disappearance of Christians from Maghreb is the comparison between the East and the West. In the East, the Christians were strongly rooted in the indigenous culture. They were versatile and efficient in many vernacular languages, like Syriac, Coptic, Ethiopian, Greek, Armenian, etc. In North Africa, although Latin was widespread, it always remained as an imported language. Therefore, the absence of Berber-speaking Christians was strongly detrimental in this regard.

This situation in Tunisia had only accelerated a process of disappearance based on the inability of Christians in Africa to assert their identity in the face of the new religion, Islam. The major cause could be also the opportunity that was offered to Christians to join the bulk of nearby European Christendom. However, "Christianity" has never disappeared completely from the land of Africa, on the contrary, it is always present even sporadically and in small communities. Indeed, the blood of the martyrs was and shall always be the seed of the new Christians. (Tertullian)

# ARCHEOLOGIE CHRETIENNE EN TUNISIE

## UN PEU D'HISTOIRE...

Objectivement la régence de Tunis et le protectorat furent le contexte favorable pour le départ et le développement d'une première archéologie chrétienne en Tunisie. Le Cardinal Lavigerie en fut le promoteur avec l'arrivée des pères blancs en Tunisie en 1875. Il leur avait donné deux missions :

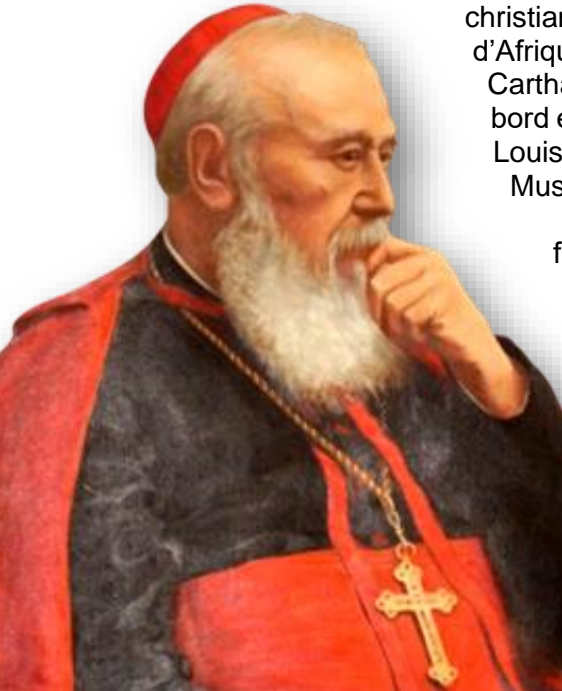
l'apostolat de soigner les malades et chercher les traces anciennes du christianisme à Carthage. Ainsi le P. Louis Alfred Delattre, missionnaire d'Afrique fut choisi pour cette importante tâche et les fouilles chrétiennes de Carthage commencèrent avec zèle et persévérance (avec les moyens du bord et les techniques de l'époque). Tout de suite fut fondé le musée de Saint Louis de Carthage (1875) sur la colline de Byrsa et plus tard il sera appelé Musée Lavigerie (1899). Le P. Delattre en fut aussi son premier directeur.

En 1881 le Cardinal Lavigerie écrit une lettre aux autorités françaises sur l'utilité d'une mission archéologique permanente à Carthage pour encourager et financer les recherches du P. Delattre.

Après le décès du P. Delattre (1930 – il est enterré aujourd'hui au cimetière des pères blancs de Carthage), les pères Lapeyre et Châles, continuèrent l'œuvre archéologique du P. Delattre.

Une nouvelle génération fit jour dans les années 70' avec quelques archéologues et historiens de l'antiquité tardive comme par exemple Noël et Yvette Duval (pour la Tunisie) et Paul-Albert Février (pour l'Algérie). Dès 1972 avec la

***Cardinal Charles Lavigerie***  
***(1825 - 1892)***



campagne de l'Unesco pour la sauvegarde de Carthage, Liliane Ennabli pu faire également une profonde étude sur le christianisme à Carthage avec la découverte de nouvelles basiliques.

Depuis les années 80' et jusqu'aujourd'hui Taher Ghalia, Fethi Bejaoui, archéologues tunisiens pour l'Institut National du Patrimoine, ont beaucoup travaillé pour la découverte des nouvelles basiliques chrétiennes dans les zones rurales de la Tunisie, et moi-même depuis une dizaine d'années pour l'Archevêché de Tunis, pour la sauvegarde, la diffusion et la mise en valeur du patrimoine chrétien tunisien (archéologique et historique).

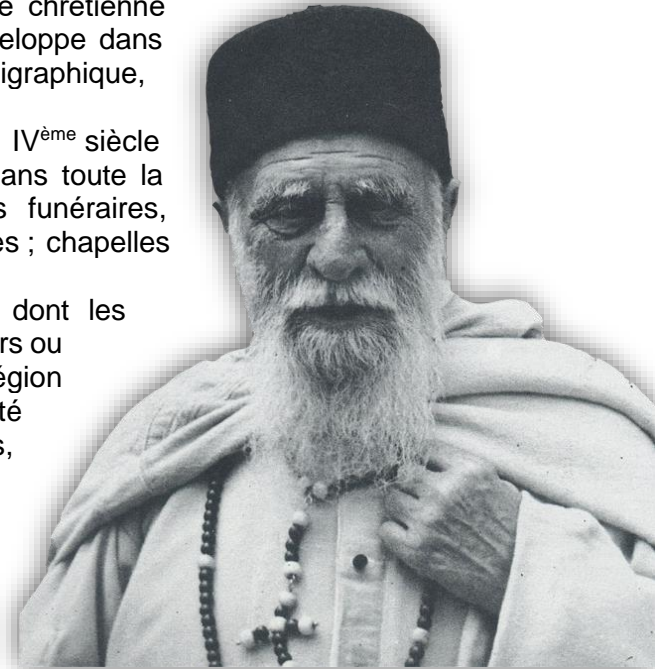
### LES PILIERS DE L'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE

J'aime bien pouvoir faire comprendre l'archéologie chrétienne selon une seule et unique identité chrétienne qui se développe dans plusieurs branches : architecturale, liturgique, artistique, épigraphique, topographique.

**Identité architecturale et liturgique** : A partir du IV<sup>ème</sup> siècle plusieurs types de bâtiments chrétiens se développent dans toute la Tunisie : basiliques ; cathédrales ; baptistères ; églises funéraires, martyrium (pour le culte des martyrs) ; chapelles funéraires ; chapelles votives ; cryptes ; etc.

Nombreuses sont les églises et leurs annexes dont les vestiges nous sont encore conservés, parfois avec leurs murs ou leurs arcades, comme au Kef ou à Henchir Hriria dans la région de Béja. Des complexes épiscopaux entiers ont été découverts, par exemple celui de Sbeïtla avec deux églises,

*P. Louis Alfred Delattre  
(1850- 1932)*

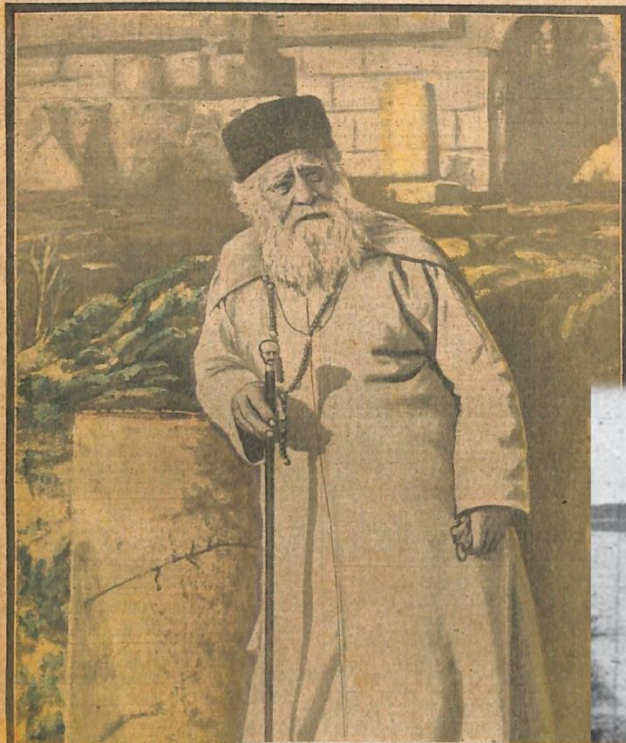






# Le Pèlerin

RÉDACTION & ADMINISTRATION — BONNE PRESSE, 4, RUE BAYARD PARIS-5<sup>e</sup>



Le P. Delattre au milieu des fouilles de Carthage dans le journal **Le Pèlerin** du 16 mars 1930, année du Congrès Eucharistique International à Carthage et deux ans avant sa mort.

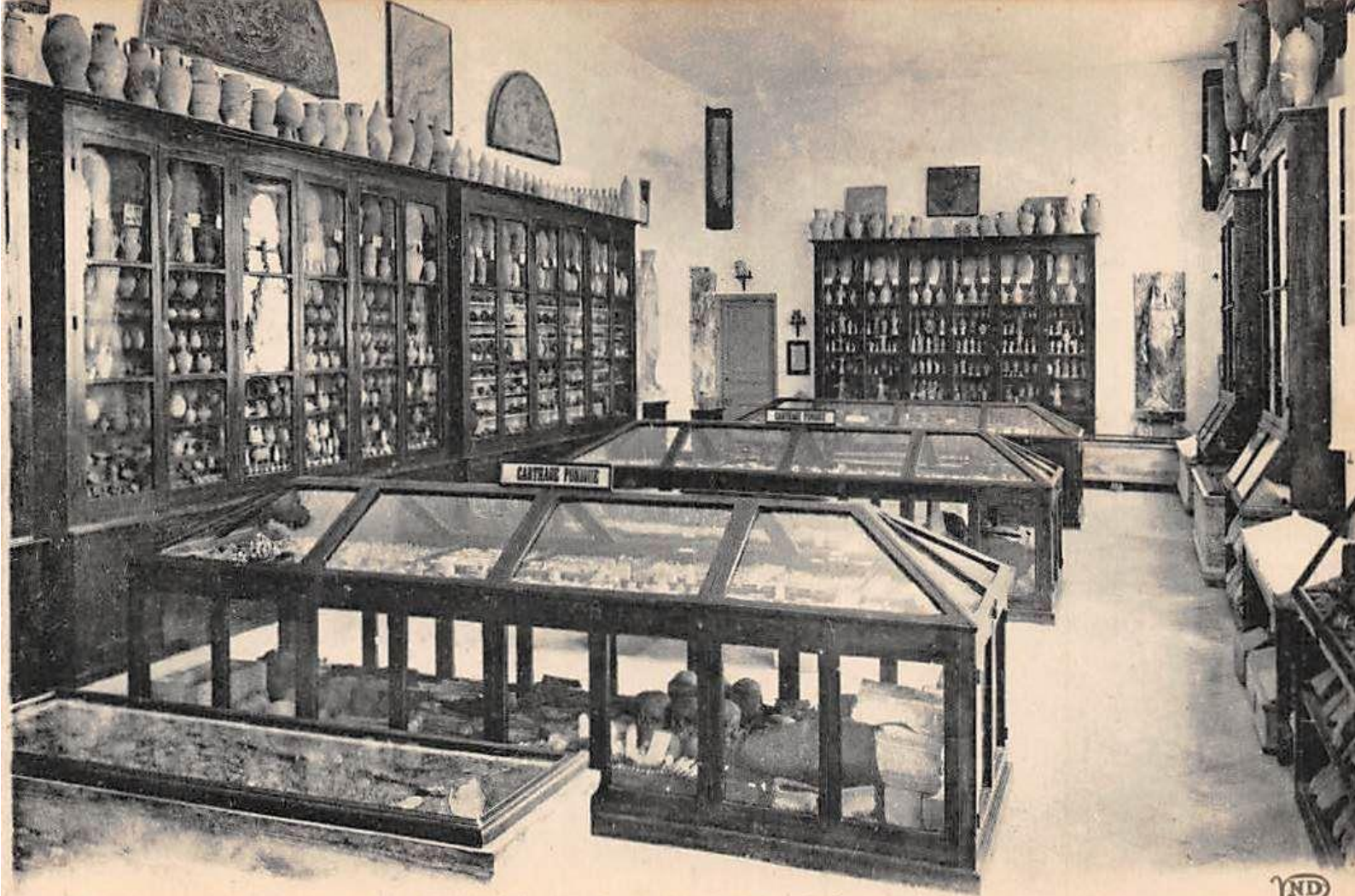
Ci-dessous le P. Delattre dans les ruines de Uppenna en 1903 lors des fouilles de la basilique chrétienne.



Ci-dessus le P. Delattre à Montréal en 1874-75. Ci-contre accompagnant les transport des vestiges (1900)



*L'importance de Delattre pour la connaissance archéologique chrétienne de Carthage est aussi déterminante que celle de Jean Baptiste de Rossi et de ses travaux sur la Rome chrétienne.*

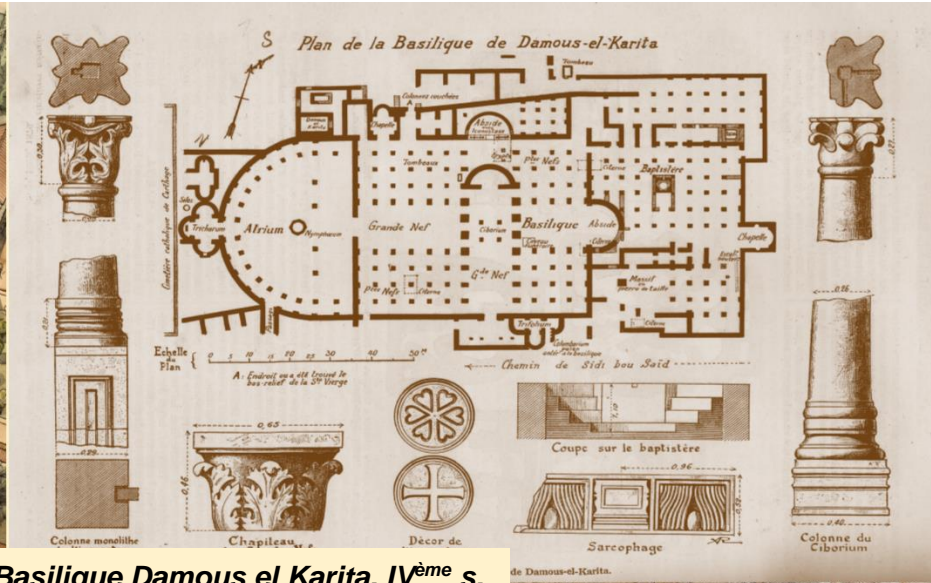
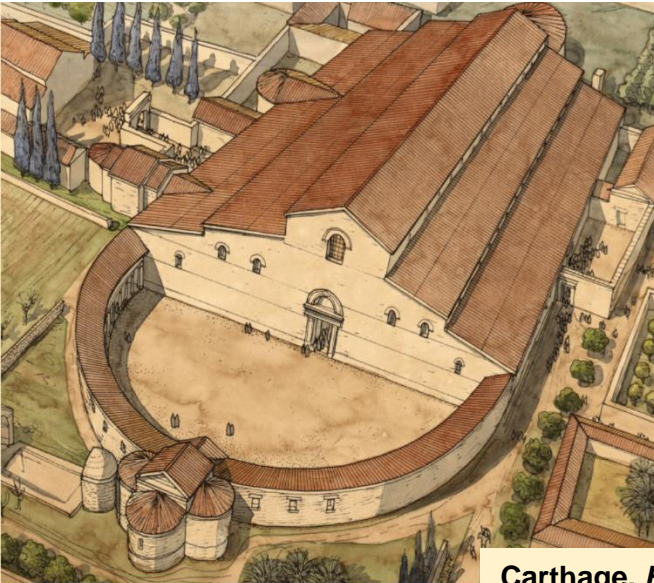


un baptistère, une chapelle, les logements des membres du clergé et ses thermes privés ou bien celui de Sidi Jedidi près de Hammamet. Plusieurs sites antiques nous ont livré plus d'une église : Sbeïtla ; Haïdra ; Carthage ; Bulla Regia ; Macktar ; Thélepte ; etc. En dehors de ces grands centres célèbres ou connus, les églises de campagne se comptent par dizaines avec, parfois, des baptistères. La plupart de ces édifices étaient décorés de belles mosaïques figurées ou géométriques.

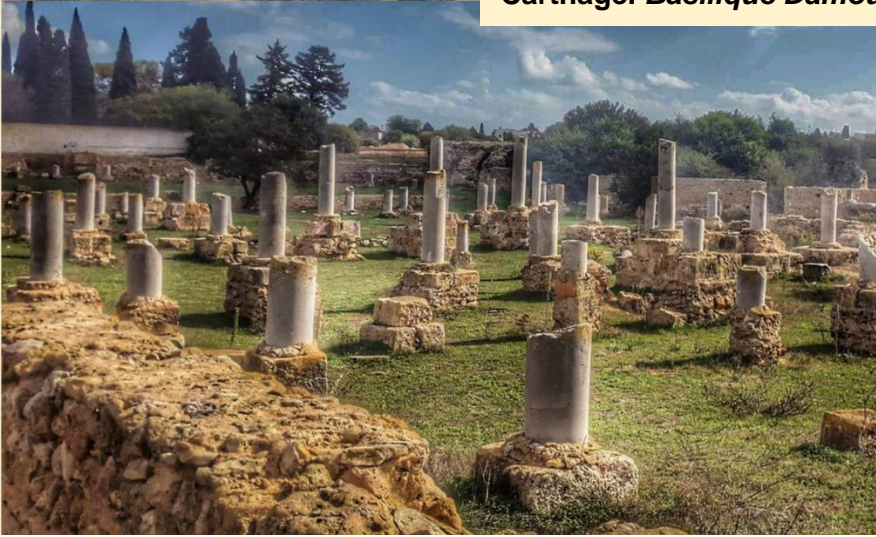
La basilique chrétienne africaine doit sa forme surtout à une tradition liturgique dont la naissance remonte au III<sup>ème</sup> s. Les églises découvertes en Tunisie et construites avant l'époque byzantine ne présentent pas une grande originalité par rapport à celles de Rome ou de Syrie. Elles sont souvent occidentées et constituées d'une salle à nefs, précédée d'un portique ou atrium et dotée d'un chevet tripartite constitué d'une abside flanquée de deux salles ou sacristies. L'autel est au centre de la nef centrale, couvert parfois par un baldaquin et entouré d'une enceinte propre, parfois relié à l'abside par un couloir. L'évolution au cours du temps tend à rapprocher l'autel de l'abside.

En revanche, l'époque byzantine en Afrique, riche par ses apports dans les domaines de l'architecture et l'art de la mosaïque, constitue le point de départ d'innovations dans les édifices chrétiens. Cette culture a sans doute eu un impact sur la vie religieuse et liturgique en Tunisie, dont l'originalité réside à travers la place importante réservée au culte des martyrs et, accessoirement à celui des morts ainsi qu'au rite du baptême. Les nouveautés sont assez variées : plan à chapelles rayonnantes latérales avec fonction funéraire (Demna-Cap Bon, Uppenna-Enfidaville et Iunca III-Sfax) ; plan à déambulatoire (filiation lointaine des églises romaines cirquiformes) pour la circulation des fidèles et pèlerins en relation avec deux pôles symboliques: baptistère et martyrium ; insertion d'une contre-abside qui répondait d'abord à une nouvelle orientation vers l'Est, mais aussi à l'usage comme lieu privilégié de sépulture: martyrs, évêques, prêtres, etc. (Sbeïtla) ; la construction des églises doubles se répand en Tunisie surtout au VI<sup>ème</sup> siècle (Bulla Regia, Dermech à Carthage, etc.).

La basilique Damous el Karita de Carthage représente un exemple clair de l'ampleur et de l'importance du culte funéraire et liturgique aux premiers siècles.



**Carthage. Basilique Damous el Karita. IV<sup>ème</sup> s.**





Younga (Sfax). VI<sup>ème</sup> s.



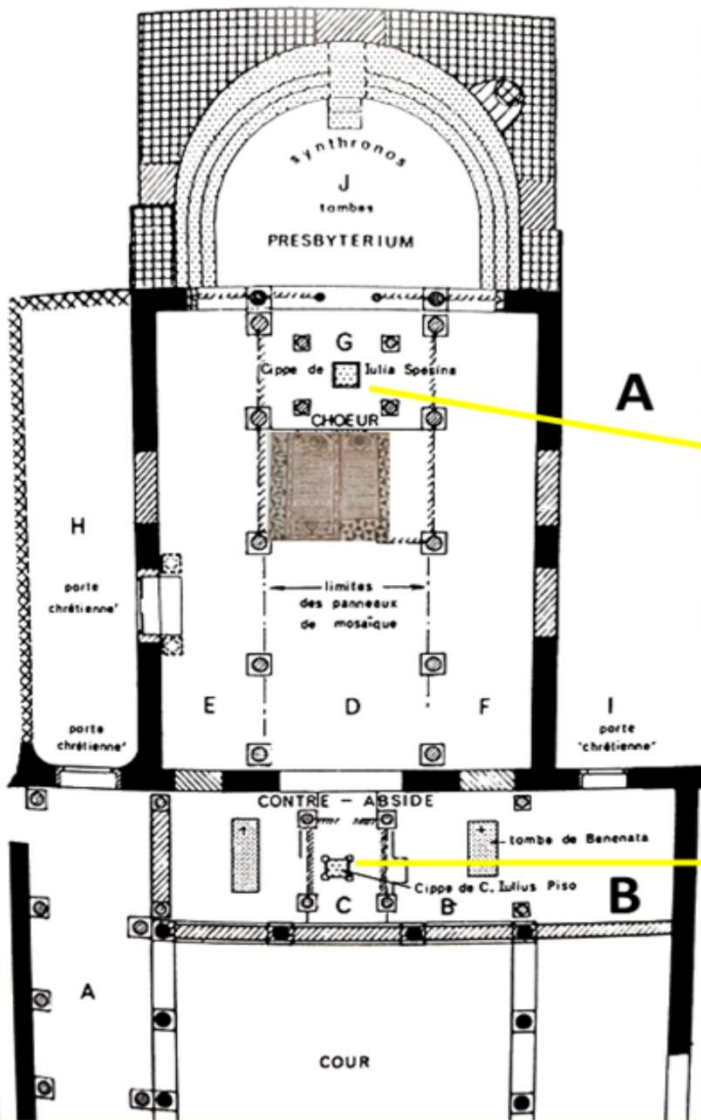
Thuburba Maius. IV<sup>ème</sup> s.

Haidra. VI<sup>ème</sup> s.

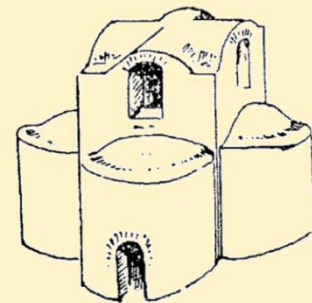
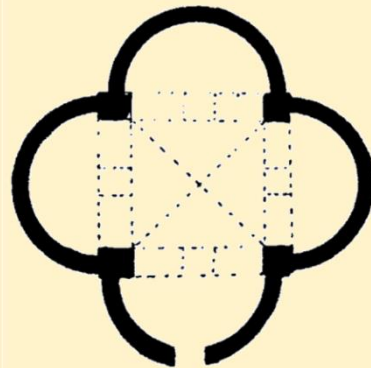
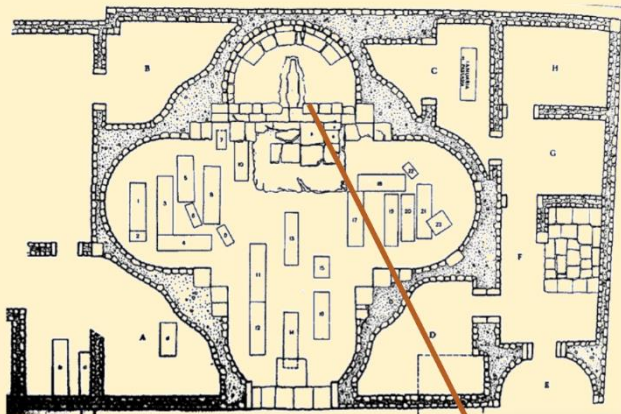


Basilique de Saint Pierre au Kef. VI<sup>ème</sup> s.

Basilique de Makthar dite de « Juvenes »



Cippes funéraires païens  
remployés comme  
pied d'autel



Martyrium tétraconque de « **Cincari** » à Henchir Toungar. Malheureusement aujourd'hui rien n'est plus visible mais il en reste un témoignage chrétien presque unique en Tunisie...une fosse funéraire richement décorée d'époque byzantine conservée au musée du Bar-do.

Le martyrium tétraconque **Numluli** (Henchir Matria) encore visible sur le site (IV<sup>ème</sup> s.).

## Les baptistères chrétiens

Bekalta (VI<sup>ème</sup> s.)  
Musée de Sousse

Bulla Regia  
(V<sup>ème</sup> s.)

Musti (V<sup>ème</sup> s.)

Jilma (VI<sup>ème</sup> s.)

Demna (VI<sup>ème</sup> s.)  
Musée du Bardo



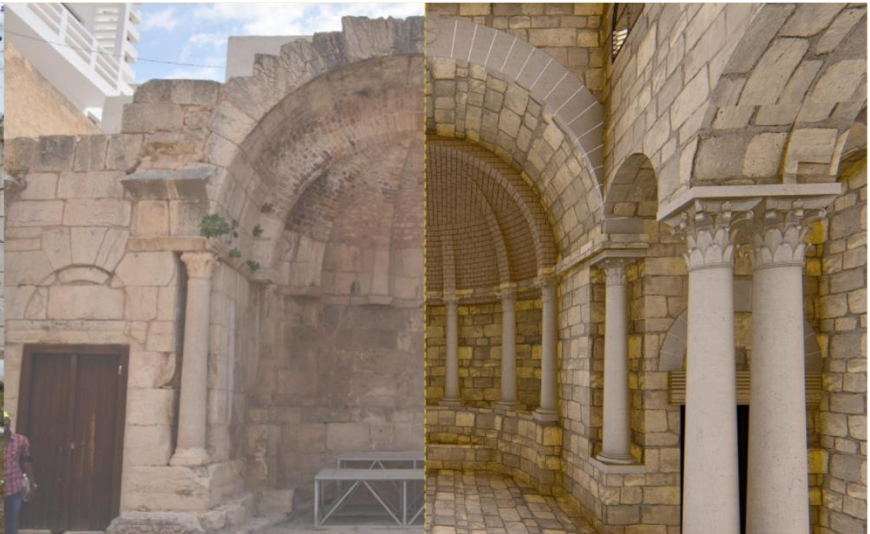


Terrasse 2: église  
funéraire



Reconstruction en 3D de l'église et crypte martyriale de Douga. IV<sup>ème</sup> s. (P. Silvio Moreno/Imen Dridi)





**Reconstruction en 3D de la basilique chrétienne du Kef  
(P. Silvio Moreno/Imen Dridi)**



**Identité artistique** : c'est à partir du IV<sup>ème</sup> siècle, que l'on assiste, en Afrique du Nord, à la naissance proprement dite et à l'enrichissement d'un véritable art chrétien. Cet art chrétien africain peut être divisé en trois catégories : la sculpture, la céramique et la mosaïque.

**La sculpture** : il s'agit particulièrement des bas-reliefs en marbre retrouvés souvent sur les sarcophages ou dans les décorations des églises. La plupart des sarcophages chrétiens en Tunisie sont taillés dans la pierre locale avec sans doute quelques exceptions pour le marbre de Carrara. Le répertoire iconographique de ces sarcophages consiste essentiellement en la figure de l'orante et du bon Pasteur et en des thèmes bibliques dont le cycle de Jonas et Daniel dans la fosse aux lions. Ils se caractérisent aussi par la présence de médaillons placés dans la partie centrale des sarcophages avec parfois une épitaphe, une croix ou un chrisme. Sur le plan technique on peut constater que le même type existe à Rome, Arles mais aussi à Tarragone en Espagne, ce qui laisse penser probablement à des ateliers ou des artistes qui pouvaient se déplacer selon les besoins (voir par exemple le cas rare et presque unique en Tunisie du sarcophage de Lamta aujourd'hui au musée de Lamta avec l'iconographie chrétienne romaine de la *Traditio Legis* - Le Christ qui donne la loi évangélique à saint Pierre et saint Paul - fig. page 84).

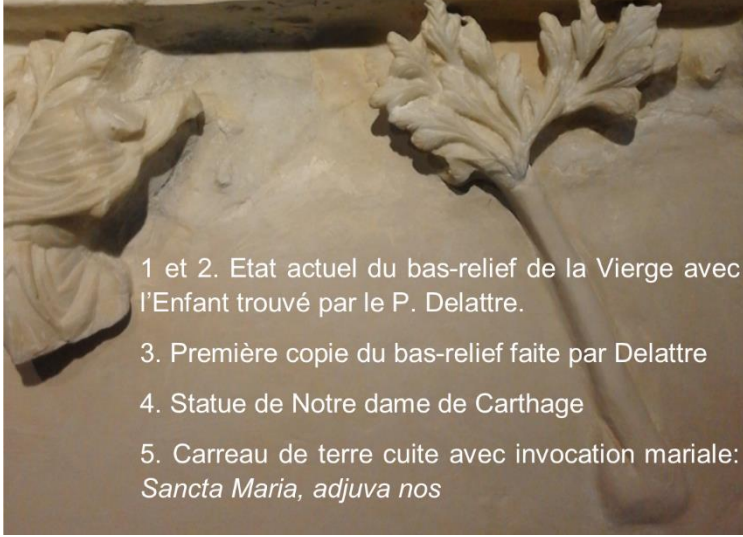
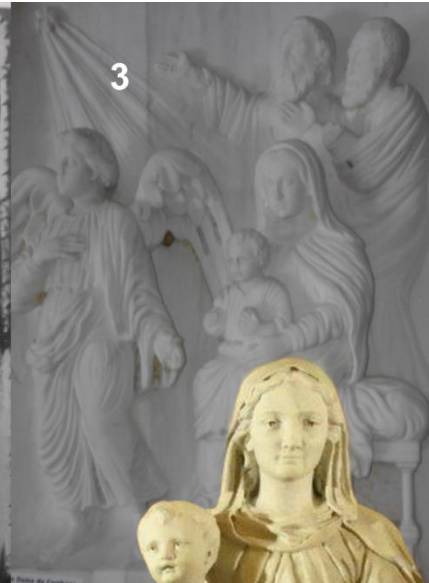
Un autre cas particulier à remarquer est le bas-relief (qui servait de décoration murale) de la Vierge avec l'Enfant trouvé par le P. Delattre à Carthage (fig. page 85). Il s'agit d'un bas-relief de marbre blanc, fouillé en 1881 dans les ruines de la basilique *Damous el Karita* (fig. page 76), mais malheureusement très mutilé. Il nous offre d'une façon certaine l'image de la Vierge Marie, Mère de Dieu, peut-être la plus ancienne que le sol d'Afrique ait fourni jusqu'à nos jours (IV<sup>ème</sup> s.). Très probablement l'une des plus anciennes sculptures de la Sainte Vierge dans l'Eglise (les premières représentations sont probablement les peintures des catacombes à Rome). Cet exemplaire se trouve aujourd'hui dans les réserves du musée du Bardo, mais une statue de la Vierge avec l'enfant en marbre de Carrare faite par Salvatore Figlia en 1914 est conservée à la Cathédrale de Tunis.

**Les carreaux et lampes de terre cuite** : l'un des éléments importants du décor des édifices religieux est sans doute les carreaux de terre cuite rouge et orangé, utilisés pour le revêtement des

murs et des plafonds. Les types découverts ont été plus ou moins classés : rosaces ; rosaces à légende ; animaux ; hommes ; sujets bibliques (Adam, Eve, le sacrifice d'Abraham, miracles du Christ) ; sujets profanes.

L'autre élément important du décor était les lampes votives utilisées dans les églises ou dans les cimetières. Un ensemble d'observations surtout à Carthage permet de reconnaître les lampes païennes qui étaient d'usage général, dans les habitations comme dans les cimetières pendant les trois premiers siècles, et les lampes vraiment chrétiennes dont l'usage semble s'être répandu surtout après la paix constantinienne. Les lampes notamment chrétiennes déposées aux musées de Carthage et du Bardo ont été classées en fonction du sujet central qui figure sur la cuvette : scènes bibliques (45) ; scènes chrétiennes (17) ; oiseaux (142) ; dauphins et poissons (114) ; chrismes et croix (311).





1 et 2. Etat actuel du bas-relief de la Vierge avec l'Enfant trouvé par le P. Delattre.

3. Première copie du bas-relief faite par Delattre

4. Statue de Notre dame de Carthage

5. Carreau de terre cuite avec invocation mariale: *Sancta Maria, adjuva nos*



Jebiniana (Sfax). Moule d'hostie pour la messe.  
V<sup>ème</sup> s. Musée du Bardo.

Carreaux de terre cuite au musée du Bardo  
Lampes chrétiennes au musée de Carthage



**Les mosaïques :** en Afrique cet art constitua de façon particulière l'instrument privilégié pour la codification de l'art paléochrétien. Avant la paix de l'Eglise, la mosaïque remplit un rôle des plus modestes dans la décoration chrétienne. A partir du IV<sup>ème</sup> siècle, avec la naissance d'une nouvelle architecture religieuse on constate une croissance de l'art de la mosaïque en milieu chrétien. Les recherches archéologiques en Tunisie ont livré de nombreuses mosaïques qui tapissaient le sol des églises et des baptistères ou recouvraient les tombes environnantes. On est surpris, parfois, par l'originalité de ces pavements. Il faut dire que les mosaïstes chrétiens ou bien les commandeurs chrétiens, obligés par les décrets de plusieurs conciles et une loi des empereurs Théodose et Valentinien à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, d'éviter toutes représentations du Christ et de saints sur le sol des églises ou elles risquaient d'être foulées aux pieds, couvrirent leurs pavements de motifs géométriques et de symboles du répertoire chrétien (mosaïques figurées en adjoignant peu à peu de nouvelles figures et de nouveaux thèmes iconographiques y compris quelques-uns, même si cela est rare, tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament (par exemple la figure de Jonas ou Daniel dans la fosse aux lions ou le sacrifice d'Abraham dans une mosaïque funéraire de Tabarka).

En revanche, dans la période byzantine avec l'entrée de l'art byzantin en Tunisie, le répertoire décoratif figuré chrétien ne cesse de s'enrichir mais la technique s'appauvrit davantage. Et pourtant l'impression générale qui se dégage de ces œuvres est celle d'une grande beauté. Celle-ci est due au goût des artistes de cette époque qui surent accorder thèmes et couleurs avec art et harmonie. Le mosaïste ne vise plus, en effet, à reproduire la nature de manière exacte, mais à exprimer encore plus clairement à travers les images les vérités de la foi chrétienne ; ainsi chacun des éléments du décor n'est plus traité en soi, mais par rapport à l'ensemble. Cependant cette grande influence d'artistes d'Orient n'empêche pas la fantaisie africaine de leur donner cet aspect pittoresque et plein de charme que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Ces qualités sont particulièrement remarquables dans les œuvres issues des ateliers provinciaux.

Les catégories des mosaïques chrétiennes en Afrique du Nord, spécialement en Tunisie peuvent être divisées ainsi : mosaïques funéraires sur pavement. Dalles et caissons. Forme bipartite

et tripartite. Motif : géométrique, animalier, végétal, biblique et à personnage ; mosaïques décoratives sur pavement : géométrique et fleurie ; mosaïques figurées avec images symboliques ou bibliques sur pavement ; mosaïques de baptistères : géométriques et symboliques.



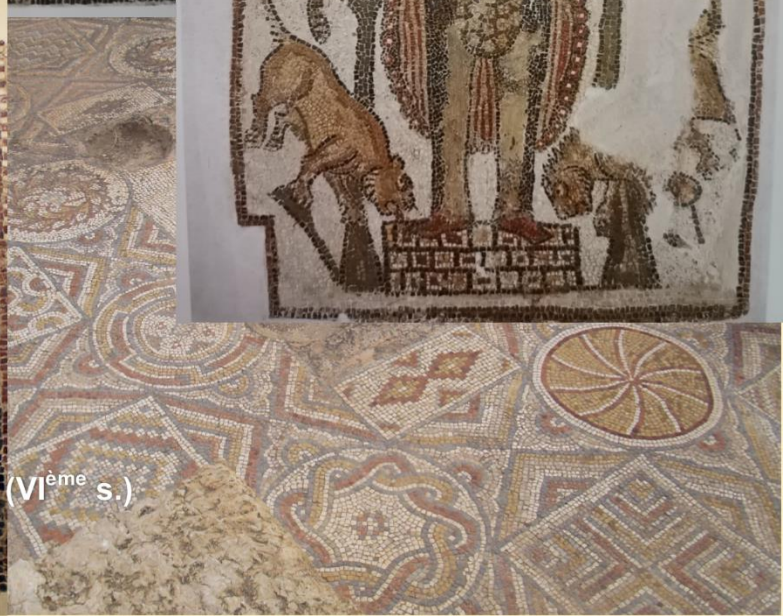
*Mosaïque d'époque byzantine (VI<sup>ème</sup> s.) de la salle baptismale de la basilique de la Skhira (musée de Sfax) avec des croix latines gemmées aux branches desquelles sont accrochés des lampes votives, symbole de la lumière éternelle.*



La Skhira (VI<sup>ème</sup> s.)  
Musée de Sfax



Sbeitla (VI<sup>ème</sup> s.)





*Baptistère de Bou Smir. Jebeniana. VI<sup>e</sup> s.*

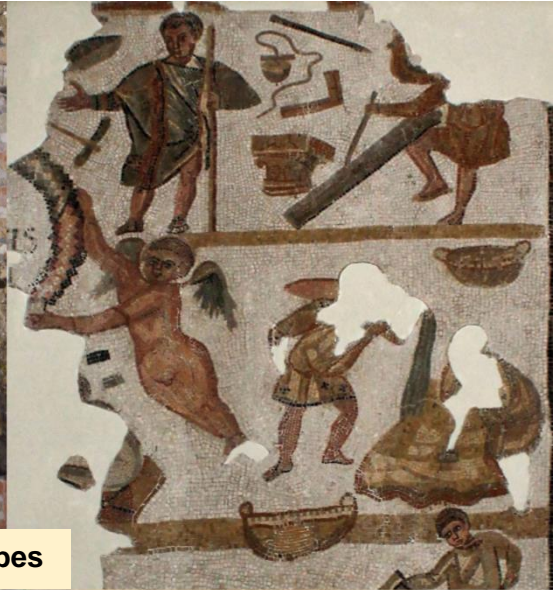


*Baptistère de Hr Messaouda. V<sup>e</sup> s.*



*Basilique El Ouara  
V et VI<sup>e</sup> s.*

Les figures représentant les cerfs auprès du canthare ou des 4 fleuves du paradis ne sont pas rares en Tunisie. Cette figure est identifiée avec la Fontaine de Vie, la « vasque » du Salut éternel vers laquelle se dirigent les cerfs ou les paons. Cette représentation est spécifiquement chrétienne. Lorsqu'elle se retrouve près des baptistères, représente les catéchumènes. Mais lorsqu'elle se trouve dans un contexte eucharistique, à l'intérieur des basiliques ou près de l'autel, elle est associée à la Passion du Christ: l'eau de la Fontaine symbolisant le sang du Christ et les fidèles chrétiens (les cerfs) se désaltérant à cette source divine qui jaillit du Calvaire.



Mosaïques des basiliques et catacombes



TRINITATIS  
IN PACE VIXIT ANNI  
DCCCXXXIII KALENDAS  
ED



ELIATHEODORUS  
IN PACE VIXIT ANNI  
VVNVAASDVODIES  
XXIIII MESE



AGAPITAINNO  
CENSINCRIST  
TV



Mosaïques funéraires

PASCASVS IN  
PACE INVO  
CENS DORM  
IT



**Identité épigraphique** : L'épigraphie est l'étude des inscriptions réalisées sur des pierres, de l'argile, du métal ou de la mosaïque. Comme disait le P. Ferrua, S.J, grand spécialiste de l'épigraphie chrétienne : « *l'épigraphie est l'œil de l'archéologie* ».

Dans le milieu chrétien africain nous trouvons deux types d'inscriptions : funéraires et dédicatoires.

La Tunisie chrétienne a livré à l'archéologie au long des siècles une grande quantité d'épithaphes funéraires sur pierre et sur mosaïques. Dans ce sens un chapitre important est sans doute l'étude de la mosaïque funéraire chrétienne tunisienne comme une originalité par rapport au monde chrétien de la Méditerranée. Plus de 700 mosaïques funéraires chrétiennes dispersées dans toute la Tunisie.

On peut dire qu'il s'agit lorsque nous lisons ces épithaphes chrétiennes, de la carte de visite des fidèles défunts. Parmi les plus anciennes il faut compter celles de catacombes de Sousse, et parmi les plus nombreuses celles de Carthage.

Voici un essai de classification selon les inscriptions : le nom seul du défunt ; le nom suivi de *in pace* ; le nom avec *in pace* suivi de *vixit annis/os* ; le nom suivi de la seule formule *fidelis in pace* ; la mention du jour de la déposition (enterrement) ; la mention de l'Indiction (l'année) ; la hiérarchie de l'Eglise et les vierges consacrées ; formules exceptionnelles ; le poème épigraphique funéraire.

Je crois que lire ces épithaphes chrétiennes en les méditant, nous font penser d'une part à la Vie éternelle et à la rencontre avec la divinité à laquelle nous sommes tous destinées, d'autre part à la mort du corps laquelle nous touche sans nous demander aucune permission, mais également elles nous invitent à méditer sur la mort éternelle laquelle il faut certainement éviter.

Quoi qu'il en soit, le plus important pour nous c'est ce qui disait saint Augustin : quand on veut traverser un bras de mer, le plus important n'est pas de rester sur le bord et de scruter ce qu'il y a de l'autre côté, mais de monter sur le bateau qui conduit à l'autre rive. Et pour nous aussi, le plus important n'est pas de spéculer sur comment sera notre vie éternelle, mais de faire les choses qui, nous le savons, conduisent vers elle.



# CHRISTIAN ARCHEOLOGY IN TUNISIA

## *A little bit of history...*

Objectively, the government of the French protectorate provided a favorable context for the beginning and development of the first Christian archeology works in Tunisia. Cardinal Lavigerie was its promoter, along with the arrival of the White Fathers (a religious order he founded) in Tunisia in 1875. He gave them two missions, the apostolate of healing the sick and looking for the ancient traces of Christianity in Carthage. Hence, Father Louis Alfred Delattre, Missionary of Africa (White Father) was entrusted with this important task, and the Christian excavation of Carthage began with great zeal and perseverance (using the means at hand and the techniques of that period). At once, the former Cathedral of Saint Louis of Carthage was founded in 1895 on the hill of Byrsa. Later, it would take the name of Museum Lavigerie (1899). Father Delattre was also its first director.

In 1881, Cardinal Lavigerie wrote a letter to the French authorities on the necessity of a permanent archeological mission in Carthage, to encourage and finance Father Delattre's research. After Father Delattre's death in 1930, (he is buried to this day in the cemetery of the White Fathers in Carthage), Fathers Lapeyre and Châles continued the archeological work he had begun.

A new period began in the '70s, with some archeologists and historians of late antiquity, among which were Noël and Yvette Duval (for Tunisia) and Paul Albert Février (for Algeria). Since 1972 with the UNESCO campaign for the safeguarding of Carthage, Lilianne Ennabli was also able to do an extensive study on Christianity in Carthage with the discovery of new basilicas.

Ever since the '80s to our days, Taher Ghali and Fethi Bejaoui, Tunisian archeologists affiliated to the National Heritage Institute, have worked a lot for the discovery of new Christian basilicas in the rural zones of Tunisia. I myself ever since my arrival in Tunisia over a decade ago,

have worked for the archdiocese of Tunisia, for the safeguarding, diffusion, and valorization of Tunisia's Christian heritage.

## **The pillars of Christian Archeology**

I like the idea of having Christian archaeology understood according to a single Christian identity that develops in several branches: architectural, liturgical, artistic, epigraphic, and topographical.

**Architectural and liturgical Identity:** From the 4th century, various types of Christian buildings were developed all over Tunisia: basilicas, cathedrals, baptisteries, martyrion (for the cult of martyrs) or funerary chapels, votive chapels, crypts, etc.

Many are the churches and their annexes whose vestiges are still preserved till this day, sometimes with their walls or their arches, such as Kef or Henchir Hriria in the region of Béja. Entire Episcopal complexes were discovered, for instance in Sbeitla with two churches, a baptistery, a chapel, and rooms to house members of the clergy; as well as private thermal baths. Such an Episcopal complex can also be seen in Sidi Jedidi near Hammamet. Various antique sites have given us more than one church: Sbeitla, Haïdra, Carthage, Bulla Regia, Macktar, Thelepte, etc. Outside of these big well-known and famous sites, the churches of the rural areas can be counted by dozens, sometimes with baptisteries. Most of these buildings were decorated with beautiful figurative or geometric mosaics.

The African Christian basilica owes its shape above all to a liturgical tradition that dates back to the 3rd century. The churches that were discovered in Tunisia and built before the byzantine period do not have a particular originality in comparison to those found in Rome or in Syria. They are often oriented towards the west and are formed by a room with naves, preceded by a portico or atrium and having at the head area an apse and two side rooms or sacristies. The altar is at the center of the



central nave and is covered by a ciborium and surrounded by its proper enclosure sometimes united to the apse by a walkway. The evolution throughout time tends to bring closer the altar to the apse.

However, the Byzantine period in Africa, rich in its contributions in the architectural field and in the art of the mosaic, constitutes the starting point of innovations in religious buildings. Without doubt, this culture had an impact on the religious and liturgical life in Tunisia. Its originality resides in the important place reserved for the cult given to the martyrs and afterwards to the cult of the dead, as well as the rite of baptism. The novelties vary: we now have plans of bright lateral chapels with funerary functions (in Demna, Uppenna, and Iunca III); as well as plans of ambulatories (tying the distant circular churches), for the circulation of the faithful and pilgrims in relation to the two symbolic poles notably the baptistery and martyrium; the insertion of a counter apse as a result of a new orientation toward the East, but also for its usage as a privileged place of burial: martyrs, bishops, priests, etc. (Sbeitla). The construction of double churches increases in Tunisia especially in the 6th century (Bulla Regia, Dermech in Carthage, etc.).

The basilica Damous el Karita in Carthage represents a clear example of the scope and importance of the funerary and liturgical cult in the first centuries.

**Artistic identity:** From the 4<sup>th</sup> century onward in North Africa, we see the actual birth and development of a true Christian art. This African Christian art can be divided into three categories: **sculpture, ceramics and mosaics.**

**Sculpture:** This mostly concerns the *bas-relief* figures in marble, often found on sarcophagi (coffins) or as decorations in churches. Most Tunisian sarcophagi are carved in a local stone with only a few exceptions in Carrara marble. The iconographic repertoire of these sarcophagi consists essentially of the figure of the orante and the good shepherd and biblical themes, including the cycle of Jonah and Daniel in the lion's den. They are characterized by medallions placed in the central part of the sarcophagus along with an epitaph, a cross or a chrismon (sign of Christ). From a technical point of view, one will notice that the same exist in Rome, in Arles, France but also in Tarragon, Spain. This fact seems to indicate that there were workshops or artists who travelled around according to the

needs (for example, the rare and nearly unique example of the sarcophagus of Lamta, found today in the museum of Lamta with Roman Christian scenes from the *Traditio Legis* – Christ passing on the gospel law to Saint Peter and Saint Paul – fig. page 84).

A particular case can be seen in the *bas-relief* (which had been used as a wall decoration) of the Virgin with the Infant Jesus, discovered by Father Delattre in Carthage (fig. page 85). It is a *bas-relief* of white marble, unearthed in 1881 in the ruins of the Basilica *Damous el Karita* (fig. page 76) unfortunately very damaged. It provides us with perhaps the oldest and most authentic image of the Virgin Mary, Mother of God, that can be found in Africa (dating back to the late 4th century), and probably even one of the oldest sculptures of the Holy Virgin that exists in the Catholic Church (the oldest representations are several paintings in the catacombs of Rome). Today, this unique piece is in the reserves of the Bardo Museum, and a marble copy, made by Salvatore Figlia, is kept in the Cathedral of Tunis.

**Clay tiles and lamps:** one of the main elements of the decor in religious buildings is, without a doubt, the use of red and orange-colored earthenware tiles to cover the walls and ceilings. The most frequent motifs discovered are categorized as: rosettes; rosettes with inscriptions; animals; men/people; biblical subjects (Adam, Eve, the sacrifice of Abraham, the miracles of Christ); profane subjects. Another important element of the décor are votive lamps, used in churches or in cemeteries. A repertory of observations, especially in Carthage, allows a distinction between pagan lamps, for general use in homes as well as in cemeteries during the first three centuries, as opposed to truly Christian lamps whose use seems to have spread mostly after the peace of the Constantine period. The lamps, most of which are Christian ones, deposited in the museums of Carthage and Bardo, have been classified according to the central subject found in the hollow of the lamp: biblical scenes (45); Christian scenes (17); birds (142); dolphins and fish (114); chrisms and crosses (311).

**Mosaics:** in Africa, this art form provided an unusual and precise instrument to codify early Christian art. Before peace was established within the Church, mosaics held a very modest role in Christian decoration, but from the 4th century onward, such use of the mosaic art form became more

wide-spread with the advent of a new form of architecture. Archeological research in Tunisia has unearthed numerous mosaics which covered the floors of churches and baptisteries or which decorated the surrounding tombs. One is sometimes surprised by the originality of the pavements. We must note that Christian mosaic artists or even Christian commanders were restricted by the decrees of several councils and by a law proclaimed by emperors Theodosius and Valentine at the end of the 4th century, requiring them to avoid all representations of Christ and of saints on the floors of churches where they risked being trod upon. Consequently, the artists covered the pavements with geometric designs and symbols from the Christian repertory, mosaics which progressively added new figures and new iconographic themes, such as rare references to the Old and New Testaments (for example, the figure of Jonas or of Daniel in the lion's den). However, with the emergence of Byzantine art in Tunisia, the Christian repertory of decorative figures, although continuously enriched, was countered by a decrease in artistic techniques. And yet, the general impression of these works is one of great beauty, due to the artists' talent for blending themes and colors in artful harmony. The mosaic artist no longer tries to reproduce nature authentically, but through more encompassing images of the truths of the Christian faith so that the decorative elements are not treated individually but in relation to the whole. Nevertheless, the strong influence of Eastern artists does not prevent African fantasy from giving the mosaics the picturesque and charming aspect that one finds nowhere else. These qualities are particularly noticeable in works coming out of provincial workshops.

The categories of Christian mosaics in North Africa, especially in Tunisia, can be divided as follows: funeral mosaics on pavement. Tiles and encasings. Two-part and three-part forms. Motifs, such as geometric, animal, vegetal, biblical and of individual characters; decorative mosaics on pavement: geometric and floral; figurative mosaics with symbolic or biblical images on pavement; baptistery mosaics: geometric and symbolic.

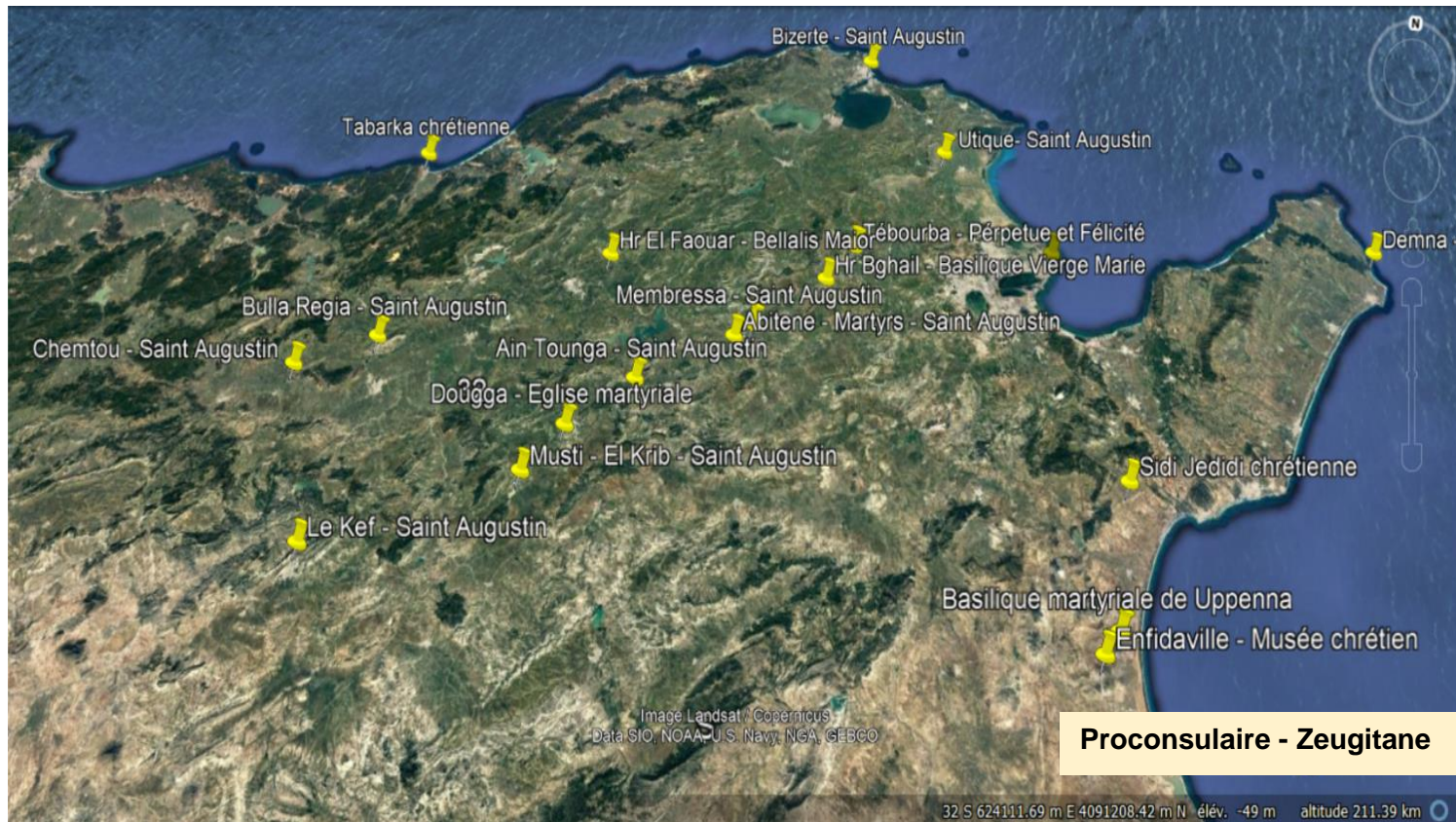
**Epigraphic identity:** Epigraphy is the study of inscriptions engraved on stone, on clay, on metal or on mosaics. In the Christian African environment we find two types of inscription: funeral and

dedicatory. Over the centuries, Tunisian Christianity has left to archeology a large number of funeral epitaphs on stone and on mosaics (an important chapter is the study of the originality of Tunisian Christian funeral mosaics in relation to the Mediterranean Christian world).

Reading the Christian epitaphs is like reading the business card of the deceased. Among the oldest epitaphs are those of the catacombs of Sousse; and among the most numerous are those of Carthage. The following is a form of classification according to inscriptions: only the name of the deceased; the name followed by *in pace*; the name with *in pace* followed by *vixit annis/os*; the name, followed only by *fidelis in pace*; indication of the day of deposition (burial); mention of the Indication (the year); the hierarchy of the Church and the consecrated virgins; exceptional forms; epigraphic funeral poems. Meditating on these Christian epitaphs reminds us, on one hand, of eternal life and our encounter with the divinity to which we are destined, and, on the other hand, of the physical death which touches us unsolicited, but also they invite us to meditate on eternal death, which is to be avoided at all cost.

Nevertheless, the most important for us is, as Saint Augustin said, "When one wants to cross a channel, one must not simply stay on the shore and look at the other side; one must get on a boat which takes us across to the other shore. And so it is for us, we must not simply imagine what eternal life will be like, we must do what we know will lead us there

## TOPOGRAPHIE ET PROPOSITION D'ITINERAIRES CHRETIENS EN TUNISIE





Maintenant nous proposons une série d'itinéraires chrétiens sur les sites archéologiques et musées qui sont actuellement visitables, de facile accès en véhicule et qui n'ont pas besoin d'une autorisation spéciale. *(Pour les spécialistes et les étudiants, d'autres sites chrétiens, fermés au public, peuvent être visités mais sous l'autorisation de l'Institut National du Patrimoine).*

Puisque ce livret est tout simplement un guide, nous donnerons ici, sommairement, les indications archéologiques et historiques des lieux. Pour en savoir davantage il faut se référer à des ouvrages spécialisés ou bien à notre page [www.archeologiechretienne.ive.org](http://www.archeologiechretienne.ive.org)

## A) ITINERAIRE NORD-EST

**Carthage** : Avec un seul billet d'entrée payant vous pouvez visiter : **basilique byzantine et chapelle d'Asterius** aux Thermes d'Antonin ; **basilique de Carthagenne**, ancienne cathédrale catholique au temps de saint Augustin et saint Aurelius et **musée paléochrétien** ; **monastère de Bigua** aux villas romaines (les moines martyrs de Gafsa) ; **théâtre de Carthage** et l'apologie chrétienne de Tertullien ; **Amphithéâtre de Carthage** et les martyrs chrétiens (la passion de saintes Perpétue et Félicité et compagnons) ; **la colline de Byrsa** et le département chrétien du **musée de Carthage** (voir aussi l'ancienne cathédrale primatiale de Carthage).

Avec un ticket spécial : le département chrétien du musée du Bardo.

Entrée gratuite : **basilique Damous el Karita avec baptistère et rotonde** (cette dernière est fermée à clé. Il faut éventuellement demander la clé au conservateur de Carthage au musée de Carthage) ; **monument circulaire avec triconque et basilique** à côté de la grande mosquée ; **basilique de saint Cyprien au bord de la mer** (tombeau de saint Cyprien et les larmes de sainte Monique). Cette basilique est aussi fermée à clé (il faut éventuellement demander la clé au conservateur de Carthage) ; **basilique maiorum** (tombeau de saintes Perpétue et Félicité et les sermons de saint Augustin) ; **basilique de Saint Cyprien à l'ager sexti** (Bir-Ftouha, lieu du martyre et les sermons de saint Augustin/ pas de ruines visibles actuellement mais le terrain est visitable) ;

**Utique** (site archéologique payant : pas de ruines chrétiennes ; les sermons de saint Augustin et les martyrs de Massa Candida et de Quadratus leur évêque) ; **El Alia** (Uzalis. Gratuit. Pas de ruines chrétiennes ; saint Augustin et les reliques de saint Etienne ; Evodius, évêque ami de saint Augustin) ; **Bizerta** (Hippo Diarritus. Pas de ruines chrétiennes ; un sermon de saint Augustin).

## B) ITINERAIRE CENTRE ET SUD-EST

**Tubourbou Maius** (site archéologique payant. Basilique avec baptistère dans un temple romain et le martyr de Servus sous les Vandales) ; **Uthina** (site archéologique payant. Pas de ruines chrétiennes. Les martyrs saint Gallonius et compagnons jugés dans le forum de la ville) ; **Hammamet-Puppet** (site archéologique payant. Pas de basiliques chrétiennes visibles. Mosaïques chrétiennes funéraires dans le mur du site) ; **Sidi Jedidi – Aradi** (le site est fermé mais on peut demander la permission au conservateur de la région Nord-Est, trois églises, baptistères, sépultures chrétiennes, groupe épiscopal) ; **Enfidaville** (Musée paléochrétien payant dans l'ancienne église paroissiale avec mosaïques funéraires ; basilique martyriale d'Uppenna à quelques kilomètres – demander au gardien du musée) ; **Sousse - Hadrumentum** (les douze martyrs fils de saint Boniface et sainte Thécia en 298 ; saint Augustin, le traité sur la grâce et les moines d'Hadrumentum ; entrée payante : les catacombes du Bon Pasteur et la section chrétienne du musée archéologique) ; **Sfax et Lamta** (entrée payante : la section chrétienne du Musée de Sfax et de Lamta (mosaïques funéraires et basilicales provenant de plusieurs églises de la région) ; **Salacta** et les catacombes chrétiennes (entrée gratuite mais il faut se faire conduire par un guide).

## C) ITINERAIRE CENTRE ET SUD

**Tébourba** (pas de ruines chrétiennes ; ville natale de saintes Perpétue et Félicité et compagnons) ; **Henchir Béghil** sur l'Oued R'mel (église byzantine dédiée à la Vierge Marie) ; **Abitène**



- **Medjez el Bab** (propriété privée en face du cimetière de guerre britannique ; pas de ruines chrétiennes ; souvenir des 49 martyrs d'Abitène ; saint Augustin et la secte maximianiste) ; **El Faouar-Bellalis maius** près de Beja (entrée gratuite ; deux basiliques chrétiennes avec baptistère et sépultures chrétiennes) ; **Henchir Rhiria** (entrée gratuite. Basilique chrétienne à côté de la route : modèle de la cathédrale de Tunis) ; **Thibar** (pas de ruines chrétiennes ; lettre de saint Cyprien aux chrétiens de Thibar).

**Macktar** (entrée payante. Cinq basiliques ; section chrétienne du musée du site) ; **Sbiba** (entrée gratuite. Ruines de l'ancienne basilique transformée en mosquée ; lettre de saint Augustin et les 60 martyrs) ; **Sbeïtla-Sufetula** (entrée payante. Section chrétienne du musée ; sept basiliques d'époque byzantine ; baptistère, chapelle funéraire) ; **Jilma-Thagamuta** (entrée gratuite. Basilique avec baptistère et épitaphes funéraires à côté de la route).

## D) ITINERAIRE CENTRE - OUEST

**Ain Tounga-Thignica** (entrée gratuite. Thermes avec épitaphes chrétiennes ; le sermon de saint Augustin et la tunique du Christ contre les donatistes) ; **Dougga** (entrée payante. Nécropole chrétienne ; église martyriale derrière le théâtre avec crypte de Victoria moniale ; à droite de la scène du théâtre pierre avec inscription martyriale ; temple de Caelestis avec abside chrétienne) ; **El Krib-Musti** ( le site est fermé mais on peut demander la clé au conservateur de la région du Kef; basilique et baptistère ; mosaïques funéraires dans les citernes ; saint Augustin et les maximianistes) ; **Le Kef-Sicca Veneria** (entrée gratuite : basilique byzantine de saint Pierre ; chapelle du saint prêtre Crescentius aux thermes ; basiliques Khsar el Goul au cimetière chrétien français ; saint Augustin et l'évêque Fortunatus ; les 4960 martyrs de l'époque vandale).

## E) ITINERAIRE SUD - OUEST

**Haïdra- Ammaedara** (entrée payante. Six basiliques d'époque byzantine de facile accès ; culte des martyrs ; les reliques de saint Cyprien ; petit musée) ; **Thala** (entrée gratuite. Basilique chrétienne au centre de la ville) ; **Thelepte** (entrée gratuite. Deux basiliques visitables aujourd'hui ; ville natale de saint Fulgence de Ruspe) ; **Lares** (pas de ruines chrétiennes ; les 4960 martyrs d'époque vandale). **Tozeur- Degueche** (entrée gratuite. Petite église rurale en très bonne état).

## F) ITINERAIRE NORD - OUEST

**Bulla Regia** (entrée payante. Deux basiliques avec baptistère ; une salle avec mosaïque chrétienne dans la maison n°10 ; une nécropole chrétienne avec église en dehors de l'enceinte du site ; le sermon de saint Augustin à pâques) ; **Chemtou** (entrée payante. Trois basiliques ; les martyrs de Chemtou) ; **Tabarka** (entrée gratuite. Petit musée paléochrétien dans l'ancienne église paroissiale de sainte Maxime).

**G) ITINERAIRE AUGUSTINIEN** (cet itinéraire tient compte seulement des villes visitées par saint Augustin)

Carthage ; Utica ; El Alia ; Bizerte ; Membressa, Abitene ; Tignica ; Musti ; El Kef ; Bulla Regia, Chemtou.

Puisse ce survol rapide de l'histoire de l'Église ancienne d'Afrique du Nord, donner le goût aux touristes et visiteurs tunisien ou étrangers de se documenter davantage, par la lecture d'ouvrages plus approfondis, dont nous citons quelques-uns dans la bibliographie finale, et qui répondront davantage à leur soif de connaissance.

## TOPOGRAPHY AND PROPOSAL FOR CHRISTIAN EXCURSIONS IN TUNISIA.

We now offer a series of Christian excursions to the archeological sites and museums which are now open to the public, which are easily accessible by car and which do not require a special authorization. (For specialists and students, other Christian sites, closed to the public, may only be visited with the authorization of the National Heritage Institute.

Since this booklet is simply a guide, we will only briefly the archeological and historical indications for the sites. For additional information, one must refer to specialized works or to our page [www.archeologiechretienne.ive.org](http://www.archeologiechretienne.ive.org)

### A. NORTH-EAST ITINERARY

**\*Carthage** : with a single entry ticket you may visit : the byzantine basilica and chapel of Asterius at the thermal baths of Antonin; the basilica of Carthagenne, ancient Catholic cathedral from the time of Saint Augustin and Saint Aurelius and the early Christian museum; the monastery of Bigua with its Roman villas (the martyred monks of Gafsa); the theater of Carthage and the Christian homage to Tertullian; the Carthage amphitheater and the Christian martyrs (the passion of saints Perpetua and Felicity and their companions); mount Byrsa and the Christian department of the museum of Carthage.

**With a special ticket:** the Christian department of the Bardo museum.

**Free entry:** the Damous el Karita basilica with the baptismal font and rotunda (locked, but one can ask for the key from the Carthage curator at the Carthage museum); a circular monument with a tetraconc and the basilica next to the great mosque; the basilica of Saint Cyprian on the seashore (the tomb of Saint Cyprian and the tears of Saint Monica). This basilica is also locked (one can ask for the key from the curator of Carthage); the basilica Maiorum (tombs of Saints Perpetua and Felicity and the sermons of Saint Augustin); the basilica of Saint Cyprian at the *ager sexti* (Bir-Ftouha, the site of his martyr and the sermons of Saint Augustin); **Utica** (Entrance fee. No Christian ruins. The sermons

of Saint Augustin and the martyrs of Massa Candida and of Quadratus, their bishop); **El Alia** (Uzalis. Free. No Christian ruins; Saint Augustin and the relics of Saint Stephan. Evodius, bishop and friend of Saint Augustin); **Bizerte** (Hippo Diarritus. No Christian ruins; a sermon of Saint Augustin).

## **B. CENTER AND SOUTHEAST ITINERARY**

\***Tubourbu Maius** (archeological site with an entrance fee. The basilica with a baptismal font in a Roman temple and the martyr of Servus by the Vandals); **Uthina** (archeological site with an entrance fee. No Christian ruins. The martyrs of Saint Gallonius and his companions, judged at the city forum); **Hammamet-Pupput** (archeological site with an entrance fee. No visible Christian basilicas. Christian funeral mosaics on the wall of this site); **Sidi Jedidi-Aradi** (the site is locked, but one can ask for permission from the curator of the North-East region), three churches, baptismal fonts, Christian tombs, episcopal group. **Enfidaville** (Early Christian museum, with an entrance fee, in the former parish church see the funeral mosaics; the martyrs basilica of Uppenna, a few kilometers away – ask for the museum keeper); **Sousse-Hadrumentum** (the 12 martyrs, sons of Saint Boniface and of Saint Thecla in 298; Saint Augustine, the grace and the monks of Hadrumentum; entrance with a fee : the catacombs of the Good Shepherd; entrance with a fee : the Christian section of the archeological museum).

\***Entrance with a fee:** the Christian section of the **Museum of Sfax and of Lamta** (funeral and basilica mosaics coming from several churches in the region); Salacta and the Christian catacombs (free entry, but a guide is required).

## **C. CENTER AND SOUTH ITINERARY**

\***Tebourba** (no Christian ruins; birth place of Saints Perpetua and Felicity and their companions); **Henchir Geghil on the Oued R'mel** (a byzantine church dedicated to the Virgin Mary); **Abitinae-**

**Medjez el Bab** (private property across from the cemetery of the British war; no Christian ruins; memorial to the 49 martyrs of Abitinae; Saint Augustine and the maximianist sect); **El Faouar-Bellalis maius**, near Beja (free entry : 2 Christian basilicas with a baptismal font and Christian tombs); **Henchir Rhiria** (free entrance. A Christian basilica by the roadside: model for the cathedral of Tunis); **Thibar** (No Christian ruins; a letter from Saint Cyprian to the Christians of Thibar).

\***Macktar** (entrance with a fee. 5 basilicas; a Christian section in the museum at this site); **Sbiba** (free entry. Ruins of the former basilica, transformed into a mosque; a letter from Saint Augustin and the 60 martyrs); **Sbeitia-Sufetula** (entrance with a fee. A Christian section in the museum; 7 basilicas of the byzantine period; a baptismal font, a funeral chapel). **Jilma-Thagamuta** (free entry. A basilica with a baptismal font and funeral epitaphs, on the roadside).

#### D. CENTER AND WEST ITINERARY

\***Ain Tounga- Thignica** (free entrance. Thermal baths with Christian epitaphs; the sermon of Saint Augustine against the donatists, and Christ's tunic); **Dougga** (entrance with a fee. A Christian necropolis; the martyrs' church behind the theater with a crypt to the nun Victoria *sanctimoniale*; to the right of the stone theater stage is an inscription to the martyrs; a temple to Caelestis has a Christian apse); **El Krib-Musti** (the site is locked but one can ask for the key from the curator of the Kef region); a basilica and a baptismal font; funeral mosaics in the water reservoirs; Saint Augustin and the maximianists); **Le Kef-Sicca Veneria** (free entry : a byzantine basilica to Saint Peter; a chapel to Crescentius, a saint and priest, at the thermal baths; the basilicas of Khsar el Goul at the French Christian cemetery; Saint Augustin and the bishop Fortunatu; the 4960 martyrs of the Vandal period).

## E. SOUTH AND WEST ITINERARY

\***Haïdra-Ammaedeara** (entrance with a fee. 6 basilicas of the byzantine period, easily accessible, for the martyrs; the relics of Saint Cyprian; a small museum); **Thala** (free entry. A Christian basilica in the city center); **Thelepte** (free entry. 2 basilicas which are possible to visit in one day; birth place of Saint Fulgence de Ruspe); **Lares** (no Christian ruins; the 4960 martyrs of the Vandal period. **Tozeur- Degueche** (free entry. Small rural church in very good condition).

## F. CENTER AND WEST ITINERARY

\***Bulla Regia** (entrance with a fee. 2 basilicas with a baptismal font; in house n° 10, a room with Christian mosaics; a Christian necropolis with the church outside the walls of the site; the sermon of Saint Augustin for Easter); **Chemtou** (entrance with a fee. 2 basilicas for the martyrs of Chemtou); **Tabarka** (free entry. A small early-Christian museum in the former parish church of Saint Maxim).

## G. AUGUSTINIAN ITINERARY

This itinerary takes into account only the cities visited by Saint Augustine: Carthage; Utica; El Alia; Bizerte; Membressa, Abitenae; Tignica; Musti; El Kef; Bulla Regia, Chemtou.

May this brief overview of the history of the early Church of North Africa encourage tourists, Tunisian visitors and foreigners to seek further information through more complete works, of which we cite several in the following bibliography, and which will better satisfy their thirst for knowledge.

## BIBLIOGRAPHIE FONDAMENTALE DE REFERENCE UTILISEE POUR CETTE PUBLICATION (BIBLIOGRAPHY)

- Baratte, F., et Bejaoui, F., *Basiliques chrétiennes d'Afrique du nord. II – Monuments de la Tunisie*, Bordeaux, 2014.
- Brisson, J.P., *Gloire et misère de l'Afrique chrétienne*, Paris, 1984.
- Cuoq, J., *L'Eglise d'Afrique du Nord du II<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1984.
- Dureau de la Malle, A., et alii, *Afrique ancienne*, Paris, 1842.
- Duval, N., *Etudes d'architecture chrétienne nord-africaine*, in *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, Rome, 1972.
- Duval, Y., *Loca Sanctorum africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, t. I - II, Rome, 1982.
- Ennablie, L., *Carthage, une métropole chrétienne du IV<sup>e</sup> à la fin du VII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1997.
- Ghalia, T., *Hergla et les mosaïques des basiliques chrétiennes de Tunisie*, Tunis, 1998.
- Gourlot, J., *Saints d'Afrique*, Tunis, 1930.
- Hammam, A.G., *La vie quotidienne en Afrique du Nord au temps de Saint Augustin*, Hachette, 1979.
- Julien Ch. A., *Histoire de l'Afrique du Nord, t.I. Des origines à la conquête arabe*, 1978.
- Leclercq, H., *L'Afrique chrétienne*, t. I, Paris, 1904.
- Lepelley, C., *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris, 1979-1981.
- Mesnage, P., *Le christianisme en Afrique, déclin et extinction*, Alger, 1915.
- Moreno, S., [www.archeologiechretienne.ive.org](http://www.archeologiechretienne.ive.org) et [independent.academie.edu/SilvioMoreno](http://independent.academie.edu/SilvioMoreno)
- Ouvrage collectif, *Tunisie Byzantine*, in *dossier d'archéologie*, n°268, Dijon, 2001.
- Saxer, V., *Saints anciens d'Afrique du Nord*, Rome, 1979 et *Morts, Martyrs et reliques en Afrique chrétienne*, Paris, 1980.
- Tessier, H., et alii, *Histoire des chrétiens d'Afrique du Nord*, Paris, 1991.

## **CREDITS PHOTOS**

Wiki-commons : 13, 14, 35, 36, 46, 51, 59, 60, 71, 72

Les plans des basiliques : Baratte, F. et Bejaoui, F. et 24, 90

Pappalardo, U. : 49

Site de Sbeïtla : 61

Ennabli, L. : 50, 66

Archives Prelature de Tunis : 18, 19, 23, 73, 74

Golvan, J.C. : 21, 76

Ben Lazreg, N. : 92

Moreno, S. : 17, 18, 19, 22, 23, 25, 28, 38, 39, 40, 44, 50, 52, 53, 62, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 89, 91, 92, 94, 101, 102

Musée du Louvre : 24, 92

Ghalia, T. : 88